
Annexe 9 : Les transcriptions

ENTRETIENS / Enquête de terrain

M : Monsieur ou madame

E : Enquêtrice (moi-même)

B : Prof. Blangetti, (Sanremo, T11)

V : Valeria (Triora, T12)

L : Luigi Maccario (Vintimille, T13)

| |
|-----------------------|
| BREIL-SUR-ROYA |
|-----------------------|

TRANSCRIPTION NUMERO 1

Durée : 22:04

30 octobre 2018, Breil-Sur-Roya, Association A Soucéita Briïenca, Homme, 92 ans, retraité

E: Alors, est-ce que vous êtes marié?... Est-ce que vous êtes marié?

M: Oui

E: Est-ce que vous avez des enfants?

M: oui

E: D'accord. Combien d'enfants?

M: Alors j'ai trois enfants et des petits-enfants, et je suis arrière-grand-père.

E: Ah Félicitations!

M: J'ai terminé, je vais terminer mes 92 ans.

E: D'accord.

M: Voilà et j'ai encore fait du ski il y a deux ans de cela

E: Waouh

M: Ouais, il faut être très sportif, les Breillois étaient des gens très sportives* (expliquer) Parce que bien entendu ces vieux grand-pères et tout le monde travaillaient la terre, très tard, donc il marchaient, Il se remuaient hein?! Et ils avaient cette espèce de... Comment dirais-je... de dynamisme qui était le résultat d'une activité je dirais...

E: intense

M: voilà. Parce qu'il n'aimait pas euh qu'on, comment dirais-je, rester trop statique le

E: Ben c'est bien ça conserve (rires) Est-ce que vous êtes né dans la vallée?

M: Je suis né à Breil-sur-Roya le 10 décembre 1926

E: et depuis vous y êtes toujours resté?

M: Ah non j'étais j'ai fait mes études à Nice après mon activité était à Nice alors je venais de temps en temps à Breil bien évidemment et après et maintenant en tant que retraité je me suis retiré dans mon domaine tranquille parce que je n'apprécie plus vraiment la ville la grande ville alors que j'adorais la

grande ville quand j'étais quand j'avais fait à Nice mes études et toute notre activité avec nos amis d'enfance sur place voilà

E: Et donc vous êtes revenu ici ça fait combien de temps?

M: Je suis revenu ici ça fait maintenant attendez depuis 2000 2000 ça fait au moins une douzaine d'années 10 12 ans 10 ans

E: Et vous êtes beaucoup à avoir fait ça? à être partis sur Nice et revenus?

M: Oui oui pas mal de jeunes qui effectivement travaillaient à l'extérieur et ensuite se sont retirés dans le village

E: Ok

M: Voilà

E: Donc c'est le retour aux sources quoi.

M: Oui le retour aux sources comme Pagnol

E: OK. Euh Qu'est-ce que ça évoque pour vous le mot culture et dialecte ?

M: Les?

E: Les mots culture et dialectes qu'est-ce que ça évoque comme ça pour vous?

M: Le mot culture euh (tousote) ce sont des connaissances dans différents domaines les trois quarts du temps en fonction de votre activité de ce que vous avez fait et après le reste qu'est-ce que c'était l'autre?

E: Dialecte

M: Le dialecte bon le dialecte il est évident que c'était notre langue que nous parlions quand nous étions jeunes et c'est une culture qui reste intégrée dans votre mémoire et que vous quand vous l'avez pratiquée pendant des années des années des années ehe quand vous vous retrouvez avec les gens de la même époque vous ex... vous avez cette envie de vous vous ne pouvez pas vous exprimer (cloches qui sonnent) autrement qu'en langue en langue concr... en langue voilà

E: D'accord

M: Et moi je sais qu'on se téléphone avec mes amis eccetera c'est automatique; nous n'avons pas besoin de faire d'effort on s'exprime en version originale. J'appelais un de mes amis qui était à Divone, Mascarilo, bon... toujours en version breilloise.

E: D'accord et dans la vallée toute la vallée de la Roya est-ce que vous pour vous il y a une culture commune ou plusieurs cultures différentes?

M: Ben c'est à dire qu'il y avait quand même des usages bien précis dans différents différentes toute une multitude de domaines voilà les fêtes locales etc. etc. Qui étaient euh des éléments qui regroupait la société vous voyez la vie sociale était quelque chose de classique de normal le contraire quand quelqu'un se tenait à part ou ne fréquentait pas ses amis ou ne faisait ne participait pas aux fêtes locales ben on le considérait comme un particulier voyez? Les hommes avaient ce contact direct contact social il est évident qu'aujourd'hui avec informatique les téléphones aujourd'hui moi dans ma tête de temps à autre j'imagine ces vieux breillois voyant maintenant comment les gens vivent je pense qu'il feraient des (rires) observations extraordinaires voyez...

M: Oui. Par exemple, vous aviez ces vieux Breillois qui étaient installés sur un banc qui est à proximité maintenant de la banque postale bon voyant ces personnes (paroles en Breillois) tu as vu il a mis un

morceau de papier dans un trou et il lui est sorti une poignée d'argent comment veux-tu que les gens travaillent?

M.2: Eh (rires)

M: En breillois

M.2: En breillois

M: Voilà voyez il faut dans sa tête nous avons nous qui avons vécu toutes ces périodes et qui avons la chance de vivre une multitude de différentes sociétés à l'époque les sociétés évoluaient très lentement il fallait presque toute une vie pour qu'il y ait un changement aujourd'hui ce n'est pas le cas aujourd'hui en l'espace de disant vous avez combien de mouvement et de société de types différents qui prennent naissance? Alors voilà alors que l'époque l'être humain avait une certaine stabilité qui était le résultat d'une vie et de mouvements qui duraient une longue période et c'est ce qui expliquait c'est espèce de tranquillité d'esprit etc. voilà

E: Et au niveau des manifestations culturelles?

M: Les manifestations culturelles il y avait d'abord les fêtes locales c'était très important et elles avaient des comportements qui étaient qui enfin certains événements qui permettaient justement de bien situer la fête; la fête du 15 août par exemple vous aviez une grande Messe tel jour le jour de etc. Et y il avait ensuite un défilé voyez il y avait c'était quelque chose qui était attaché également à des événements historiques etc. Etc. Voilà

E: Aujourd'hui est-ce qu'il y a encore des manifestations culturelles breilloises?

M: oui voilà absolument quand par exemple il y a euh il y a d'ailleurs une fête qui s'appelle la staccada eh bien c'est une culture très locale et cette culture très locale quand elle s'exprime les gens vivent l'événement comme si... voilà c'est ça qui est formidable voyez?E: Toujours aujourd'hui il y a toujours ces fêtes... Voilà ce qui est bien c'est que par exemple nous qui avons vécu toute ces périodes et qui avons connu une multitude d'évolutions de société, eh bien on se fait plus facilement aux variantes parce que ehehe voilà, on avait, on constatait des mouvements des changements etc. Etc. Mais sans précipitation; donc le temps de se classer dans le nouveau type d'activité ou de société ou de vision des choses etc. Etc. Voyez y avait cette espèce de de de temps qu'on pouvait consacrer à chaque évolution. Aujourd'hui ce que je reproche un peu à la société c'est que... les évolutions sont d'une rapidité épouvantable; comment voulez-vous que l'être humain s'y adapte, c'est pas possible! Soyons logique! Il faut une certaine culture un certain attachement à l'événement pour que* il devienne quelque chose de normal voilà.

M.2: Pis c'est à dire avant les gens participaient plus aussi

M: Hein?

M.2: Beaucoup beaucoup les gens

M: Ben oui il n'étaient pas...

M.2: participaient par exemple organisaient la fête du 15 aout qu'on appelait « meti agust »... Mais tout le monde participait

M: Voilà tout le monde allait travailler

M.2: Il fallait aller ramasser le buis, il fallait... les branches de sapin, porter le chapiteau. Tout le monde participait.

M: Voilà, tout le monde collaborait à la réalisation de la chose. Parce que c'était la règle

M.2: Ah oui

M: Non seulement c'était la règle mais c'était également je dirais presque un plaisir

M.2: Ouais

M: Pour les personnes qui concrétisait

M.2: pour obtenir quelque chose.

M: Voilà

M.2: de bien

E: De commun en fait à tous, c'est ça

M: Et je me rappelle la fête du 15 août tous ces vieux Breillois, les anciens grand-pères etc.etc. adoraient venir s'appuyer à la barrière et voir comment les jeunes dansaient et bien entendu, alors avec l'évolution des danses, alors qu'avant c'était des danses tout à fait..., bon, et alors bien entendu il fallait entendre leurs commentaires qui étaient le résultat de ce qu'ils avaient pu vivre auparavant, voyez... Alors c'est formidable c'était je dirais quand on peut comparer à, au film de Pagnol ce genre de... voyez, qui était attaché à une culture très déterminée, voilà; et qui subissaient l'évolution mais cette évolution ils l'assimilaient mais toujours avec des caractéristiques qui leur étaient particulières, qui étaient, l'influence qu'avait pu avoir telle évolution sur la* le comportement de la personne. (tousote)

E: alors maintenant on va parler du dialecte, de la langue breilloise, euh... à quelle occasion vous la parlez? En famille, avec les enfants, entre amis?

M: Ben c'est-à-dire que la lante breilloise aujourd'hui malheureusement n'est plus tellement pratiquée, elle se pratique surtout entre Breillois d'un certain âge, parce que bien évidemment, elle était tellement accrochée à notre vie que, euh, on ne peut pas, euh, le fait de parler, euh, le français à un vieux, euh, à ancien copain Breillois, c'était je dirais presque une anomalie, ou en tout cas quand ça nous arrivait, tac, on corrigeait le tir séance tenante, tu vois.

M.2: ouais

E: d'accord

M: Moi par exemple si je rencontre Mascarello, Gasto etc. Et pis alors nous avons le souvenir aussi de tous nos anciens amis qui ont également disparu; et, les (tousote) les visites des cimetières sont des choses qui, quand elles doivent s'effectuer, quand y a la Toussaint etc. Eh bien les gens, bon, revisitent le cimetière en voyant les photos de chaque, voilà

M.2: Ouais

M: Ça leur rappelle le passé avec la* la qualité de cet être humain qui était sociable, qui était voilà. Ils vivent, ils vivent l'événement comme si les choses étaient tout à fait récentes voyez? Il n'y a pas un décalage les cimetières sont également la marque, une marque de l'évolution de la société, voilà, voyez?

E: alors, concernant du coup e breillois toujours, pour vous c'est une langue, pas un dialecte?

M: Non non, pour moi c'est une langue, je parle le breillois, je peux rédiger un un... faire une poésie en Breillois etc. Etc.

E: d'accord

M: Non c'est une façon de s'exprimer qui au contraire, je dirais, implique hein, quand on parle euh, certaines, une certaine culture, une certaine précision... voyez? Je dirais que certaines expressions, certaines façon de... de... de... certains ptits* trucs à dire, ou certaines situations à expliquer je dirais presque que on le fait dans un esprit je dirais presque un peu de poésie vous voyez? Voilà. Il y a une certaine culture qui est attachée à l'expression.

E: D'accord

M.2: Ya ya ya dja* quelques temps était venu un professeur de la faculté de Nice, on a discuté ...

M: Ouais

M.2: et il a dit que le breillois c'était vraiment une langue

M: Ah oui, oui absolument

E: Moi je voulais du coup votre, votre avis à vous

M: Non absolument

M.2: Oui oui oui oui

M: Nous, comme nous l'avons vécu le breillois pour nous c'était notre première langue

M.2: ah ouais

E: et du coup c'est la langue euh...

M: Et elle était complète

M.2: Mais c'est

M: Elle permettait de s'exprimer de façon très donc complète et normale

M.2: Mais ce qui est malheureux maintenant, dans, je dis dans 20 ans peut-être, plus personne ne la parlera

M: Eh eh sûrement avant, sûrement

M.2: peut-être avant, parce que on est peut-être encore une vingtaine à le parler, et encore

M: Et encore, Ouais

M.2: ((en breillois))

E: du coup pour vous c'est le dialecte des aïeux c'est ça? La langue des aïeux?

M: Voilà c'est ça, la langue, la culture ancienne que nous avons conservée.

E: ça fait partie de l'histoire...

M: Ça fait partie de l'histoire, ça fait partie du comportement de l'être humain, ça fait partie des relations sociales etc. etc. Voyez? Y avait une attache qui était beaucoup plus concrète que dans l'évolution des sociétés aujourd'hui où tout évolue tout change en un clin d'oeil et où le contact humain est moindre qu'il ne l'était à l'époque.

M.2: et pis ça et pis même avant les personnes âgées avaient un contact avec les jeunes et les enfants

M: Absolument

M.2: Lorsqu'on allait à la campagne bien souvent on aimait aller avec une personne plus âgées parce qu'elle nous racontait des histoires tout ça

M: Voilà voilà c'est ça

M.2: Et,

E: il y avait cette tradition orale qui était importante

M: Voilà

M.2: Alors euh on était bien souvent

M: On était toujours

M.2: Avec les grand-pères tout ça parce que ils nous racontaient (Un téléphone sonne)

E: d'accord euh alors, est-ce que pour vous du coup euh la langue breilloise et la culture breilloise elles doivent être transmises par vous les Breillois, par l'école ou même soutenues par des politiques culturelles?

M: Par des politiques culturelles ce serait une bonne chose, mieux ce serait à mon point de vue plus porteur et plus valable vis à vis de la société, vis à vis du social, que n'importe quelle ra... n'importe quoi, au contraire ça permettrait à l'être humain de comprendre l'attachement qu'il doit avoir à son pays, à ses amis, aux personnes qui...

M.2: à tout

M: Et cet espèce de besoin, de respect voilà, c'est quelque chose qui implique un comportement plus classique (toussoie).

E: alors et si je vous pose la question de l'origine ?

M: De?

E: de l'origine du breillois, pour vous?

M: Ben l'origine vous savez

M.2: elle doit être c'est difficile

M: C'est quelque chose de tellement lointain qu'il est difficile de le préciser, euh, l'origine c'était certainement une vie sociale qui devait être très accrochée et qui permettait également d'étendre la langue en fonction de ce que chacun pouvait s'exprimer et apporter peut-être un nouveau terme, une nouvelle expression etc. Voyez?

E: par rapport à ce que j'ai dit tout à l'heure quand il y avait tout le monde, est-ce que ça se rapprocherait plutôt de l'occitan ou du coup du ligure selon vous ?

M: Difficile à dire, je pense qu'il y a un mélange des deux.

M.2: il y a un mélange des deux, mais moi je pense qu'il y a aussi du Piémontais.

M: Oui oui

E: d'accord du Piémontais aussi

M: Oui oui

M.2: y a beaucoup du Piémontais

E: je voulais simplement votre avis

M: Oui oui, non c'est un, mais c'est, y a un mélange, y a les fondamentaux bon mais à côté de ça après il y a une multitude de... comme d'ailleurs toutes les langues, regardez les gens d'aujourd'hui eheh y a des incidences qui viennent de tous les coins eh bien ça a toujours été la même chose.

E: il n'y a pas de frontière pour la... pour la langue

M: Voilà ça a toujours été la même chose l'être humain avait besoin de conserver sa culture mais en même temps il aimait bien connaître certains comportements certains termes de ailleurs voilà. C'est, c'est une appellation normale.

E: d'accord. est-ce que vous avez un journal en breillois? Ça existe?

M: Oui il y a une... nous nous avons rédigé pas mal de choses hein et de temps à autre il y a un petit...

M.2: une petite revue

M: Une petite revue breilloise

M.2: ouais

M: Ou alors il y a des ex... des textes qui sont en version originale.

M.2: voilà

E: et est-ce que des émissions ce serait une bonne idée? De faire des émissions en breillois? est-ce que ce serait possible?

M: Non, bon y a, il peut y avoir une émission locale

M.2: ouais mais

M: ou la télévision qui, qui va venir interviewer... (incompréhensible) nous avons eu l'occasion, d'avoir des contacts avec des organismes (?), et avec lesquels on traduisait des termes et des phrases françaises et des...

M.2: des questions qu'ils nous posaient quoi.

M: Et on les traduisait en version originale, en breillois.

M.2: y a FR3

M: Ouais FR3, FR3 venait de temps à autre.

E: je parlais plutôt d'une émission où on mettrait en scène des personnes qui parlent breil lois pour transmettre en fait

M: Ah, non mais ça ça me paraît difficile

M.2: c'est très difficile

M: maintenant l'être humain est tellement attaché à une multitude de, d'événements et de façons de voir, ça nécessite un certain, une certaine disponibilité, voilà il faut que l'être humain soit disponible; l'être humain ne se cultive que quand il est disponible. S'il n'est pas disponible, s'il est très stressé par une multitude de choses qu'il doit faire eh il n'a pas le temps de se fixer sur un développement culturel ou de s'intéresser

M.2: à la science

M: à quelque chose qui n'entre pas du tout dans son activité permanente voyez ce que je veux dire?

E: oui c'est vrai

M: C'est un peu ça qui rend l'être humain avec un cerveau plus étriqué du fait que il est trop concentré sur les nécessités auxquelles il doit faire face etc. etc.

E: Est-ce que vous pourriez du coup pour finir euh me parler rapidement de la vie quotidienne en Breillois? Ce que vous voulez, quelque chose en rapport avec la vie quotidienne.

((en breillois)):

M: Sguc ecola nsibice kum si vivia u miesmo nu viegge gente ya piesir. Par rentra yilli eh?

M.2: Faviada

M: Faviada e pe parlavo pecun stavo de storie pe fasio tenda visit che ave che la festa como avie bena eh? Oh, e navie na musica eh? E cavie tuta la gioventù che ballao formidable voilà, voyez? Alors et cora anante na festa como quest fasia a giru ni carelli ni drapilli e cantavo il flambò e tutti ciu li fanti eru contenti quant ti vea ti appiesya e feste eh? E la piaseia e chilli cheran furi de le sangè devella vidi villi e gli appiaseia sì partecipai feste.

M: E poche in via

M: E in via y avait pas que e gente e nera sempre in seme dicia che il país tutti si cunuscû e che la solidarietâ che la vita do insiem era che crede trop mui important; d'ailleurs euh quella se bastaï se nesanaise te stai deportai ai alleman a Turin e gente che vivia per camp in seme

M.2: E cie san Paolo

M: E aviu nero pa pessimista aviu veia de te suntisan da fai, dunque ti deia si donava la forza che la cultura che le relazion abituale te donavan la forza

E: Merci!

TRANSCRIPTION NUMERO 2

Durée : 11min23

30 octobre 2018, Breil-Sur-Roya, Homme, 82 ans, retraité

E: Bonjour

M: Bonjour

E: Alors, est-ce que vous êtes marié ?

M: Oui

E: Est-ce que vous avez des enfants ?

M: Oui

E: Est-ce que vous êtes né dans la vallée...?

M: Oui, à Breil-Sur-Roya, dans la rue Pasteur.

E: Ok. Et... Euh... Vous avez, vous résidez ici du coup?

M: Maintenant oui, depuis que je suis en retraite, ça fait 28 ans que je suis à la retraite, et que j'habite Breil... 28 ans...

E: 28 ans... Avant vous étiez parti aussi...

M: à Paris.

E: Ah oui d'accord.

M: J'étais à Paris, je suis parti de Breil, j'ai quitté mes parents j'avais 14 ans, parce que je n'ai pas fait d'études moi hein; je suis parti, je suis parti travailler et je revenais de temps en temps chez mes parents, puis après je suis parti en Afrique du Nord, puis après euh... Je suis parti sur Paris. Et à Paris j'ai fait 30 ans et puis... à 54 ans j'ai pris ma retraite.

E: Et du coup vous êtes revenu...

M: ça fait 28 ans que je suis à Breil.

E: D'accord.

M: Retraité.

E: Ok. Est-ce que c'est là que vous vous sentez le mieux ?

M: Oui, oui, parce que là-bas non.

E: D'accord. Euh vous avez plus de 65 ans?

M: 82.

E: 82, ok. 82 ans.

M: Même plus.

E: Et? Et vous avez travaillé euh... C'était quoi votre profession du coup ?

M: ça reste anonyme?

E: Oui.

M: ah bon. J'étais garde du corps, ça c'est surtout la personnalité, la sécurité des personnalités à Paris.

E: D'accord, ok.

M: Militaire.

E: Alors, euh... Pareil, pour vous le mot culture et dialecte, qu'est-ce que ça veut dire?

M: Culture à Breil, les gens qui étaient à la campagne ils avaient une ce... leur culture à eux, mais ils avaient pas une culture comme une personne qui avait étudié par exemple, voilà. Et, après, le dialecte, bon, c'était la langue du pays hein c'est tout, ouais, c'est ça.

E: Ok. Donc, dans la vallée de la Roya, pour vous il y a une culture ou plusieurs cultures?

M: Plusieurs.

E: Plusieurs.

M: Parce que regardez, Fontan n'est pas loin, ce n'est pas loin, on ne parle pas pareil. Sospel n'est pas loin, ça n'a rien à voir; Sospel qui se rapproche par exemple de... aussi bien de Menton, de Monaco, mais pas sur Breil, Breil c'est un peu indépendant, c'est...

E: D'accord. Est-ce que vous connaissez du coup les manifestations culturelles ?

M: Oui euh...

E: Les différentes...

M: Oui euh... oui à peu près, parce que les fêtes se suivent, nous avons la fête de « media agust » c'est-à-dire la moitié d'août, « metia » la moitié, « agust » et après à Fontan par exemple c'est le 10 août, c'est avant, à Saorge c'est après, le 19, voyez? Dans l'été il y a toujours une manifestation; par contre la « Staccada » elle n'est qu'à Breil et ils la font une fois tous les 4 ans.

E: D'accord. Et vous participez tous aux différentes fêtes de village ou ?

M: Moi non, moi pas trop, pas trop non.

E: D'accord.

M: Parce que comme j'étais beaucoup absent euh... Donc, euh, c'est pas... non écoutez...

E: Vous restez à Breil?

M: Voilà. Moi je suis toujours à Breil, j'habite à Breil quoi. Même mes enfants, petit-enfants, ils viennent à Breil, et parfois ils aiment bien que je leur parle en breillois, mais, ils n'arrivent pas, de temps en temps ils me disent quelques mots en breillois, mais si, ils.... Comme ma fille elle comprend le breillois mais elle le parle pas; lorsqu'elle venait en vacances chez mes parents par exemple, mes parents lui parlait en breillois automatiquement lorsqu'on est gosse, on apprend vite le breillois, enfin une langue on l'apprend beaucoup plus vite.

E: Oui.

M: Pendant la guerre, je suis resté longtemps avec les Allemands, et... J'étais gosse je parlais avec les Allemands, et ça ça reste. Donc on parlait allemand, avec les parents on parlait breillois, et le français, moi je faisais à l'école j'avais 11 ans hein. À 14 ans j'ai quitté l'école. Alors oui j'ai pas été beaucoup, pas beaucoup de culture...

E: Oui bon...

M: Cette culture elle est venue après, voilà.

E: On a toute la vie après...

M: Oui oui oui oui.

E: Alors est-ce que pour vous, du coup, la culture breilloisique... breilloise pardon, et du dialecte, est-ce que c'est important que ce soit être sauvegardé et transmis même si ça paraît difficile?

M: Oui, oui oui, bien sûr, et moi je dis, ça serait important mais c'est pas possible. C'est pas possible ça, c'est pas possible, rien n'est impossible, mais je vais dire non, non c'est pas possible.

E: C'est compliqué...

M: C'est très compliqué, bien souvent beaucoup de Breillois sont partis de Breil, et tous ceux qui sont même plus jeunes que moi, ils ne parlent plus breillois, oui.

E: Ok.

M: On est un peu la dernière génération avec monsieur Sartore là qui lui déjà il a 10 ans de plus que moi, non 8 ans de plus que moi, 8 ans, mais, c'est encore, les autres générations en dessous le parlent pas hein. Il y en a peut-être deux ou trois, ils sont beaucoup plus jeunes, qui ont 70 ans main(te)nant, qui parlent encore, mais ils sont rares, rares.

E: Et vous donc, vous comprenez, vous parlez, vous lisez aussi?

M: Moins, moins bien parce que je l'ai pas appris quoi.

E: D'accord.

M: Mais oui, c'est comme une langue, on parle l'italien, je le parle, mais je l'ai pas appris, je l'ai appris... pis, je l'ai appris comme ça, comme je parlais avec les Allemands mais bon moi je parlais pas... Pour connaître une bonne langue, il faut l'écrire, le parler, et donc il faut l'étudier tandis que nous c'est verbalement hein.

E: D'accord. Et quand vous parlez du coup en breillois c'est avec la famille, avec euh les enfants...

M: Ben non la famille plus, parce que maintenant j'ai plus mes parents, ils sont... et avec des copains des fois, surtout avec 1 ou 2 copains, on se rencontre, même au téléphone, on se parle en breillois, mais ça encore...

E: Ok.

M: Même à Paris j'avais un copain qui travaillait à Paris aussi et lorsqu'on se rencontrait, là on parlait toujours breillois, et je vous dis lorsqu'on était dans le métro, là c'était... (rit) C'était folklorique.

E: D'accord, parce que les autres ne comprenaient pas.

M: Non, ils ne comprenaient pas, pas du tout, ils étaient là et pis en plus mon copain il riait, ils se mettaient à rire, rire, il rigolait, ils arrivaient pas à comprendre. Or après de suite on lâchait quelques mots en français, alors ils, ils savaient pas du tout comment on faisait.

E: D'accord.

M: On était des, des (incompréhensible).

E: Oui, ils ne savaient pas d'où vous veniez.

M: Ouais.

E: Euh, au niveau du breillois, pour vous c'est le dialecte des aïeux, des parents...?

M: Oui, oui.

E: C'est ça?

M: Mes parents parlaient toujours en breillois, moi euh... Par contre il y avait des familles qui ne voulaient pas parler à leur enfant en breillois, parce que ils disaient que ça leur portait un tort, à l'école.

E: C'est peut-être à cause de ça que ça s'est per... euh... que du coup ça se perd actuellement...

M: Oui y en a qui, parlait pas. Moi j'ai un copain, y, pourtant on était du même âge, il parlait pas du tout breillois, pas du tout, pas du tout. Ses parents entre eux les parents parlaient breillois, mais ils ne parlaient pas aux enfants en breillois.

E: D'accord. Pour vous c'est une langue aussi?

M: Oui, ah oui oui.

E: D'accord, oui. D'accord. Si jamais on pouvait le sauvegarder, le transmettre, est-ce que selon vous ce serait les Breillois eux-mêmes, qui le feraient, l'école, ou des politiques culturelles ?

M: Euh, plutôt des politiques culturelles ça serait mieux...

E: Ce serait l'idéal...

M: Oui ah oui ce serait l'idéal parce que (tousse) il y aurait peut-être une continuité là.

E: Quelque chose qui reste.

M: Voilà, qui reste, ça encore non.

E: D'accord. Euh, même question que tout à l'heure, euh, selon vous l'origine du dialecte du coup, serait?

M: Euh, je sais pas. C'est difficile à voir...

E: plutôt occitan, ligure, un mélange?

M: Un mélange, un mélange, y a beaucoup, y a beaucoup, y a beaucoup... Moi je vois des fois... Moi j'ai fait plusieurs pays et des fois je rencontre des mots, euh, de certains pays, je voyez par exemple, lorsque j'étais au Brésil, euh, y avait des mots euh qui correspondaient au breillois, donc au portugais.

E: Oui. Donc les origines elles sont...

M: Voilà. Oui je me rappelle au Brésil euh, on se voyait « bom di, bom di » et...

E: Parce que c'est classé comme occitan en fait, mais bon...

M: Ouais, mais c'est, y a, en occitan y a quand même des mots qui ressemblent au français, nous on a pour ainsi dire pas de mots qui ressemblent au français. Pour moi y en a qu'un, vous savez lequel? Merci.

E: Ah d'accord.

M: En breillois, on pour remercier quelqu'un on dit merci, mais on le dit en français.

E: Directement.

M: Directement, je sais pas pourquoi... Y a pas de breillois pour le merci.

E: D'accord. Bon, à savoir pourquoi...

M: Par exemple en italien ils disent « grazie » mais, nous on, c'est merci.

E: D'accord, et concernant du coup la diffusion, du breillois, est-ce que pour vous c'est une bonne idée, les journaux, les émissions, des CD, DVD en breillois est-ce que c'est une bonne initiative?

M: Oui, oui, après est-ce que les gens peuvent le lire?

E: Avec traduction bien sûr.

M: Voilà, voilà, si, voilà avec une traduction d'accord. Il faut la traduction parce qu'on ne peut pas le...

E: Est-ce que c'est une bonne chose en tout cas?

M: Ah oui oui, c'est une bonne chose mais il faut la traduction.

E: D'accord avec traduction.

M: Avec traduction parce que sans on peut pas le lire, vous savez, c'est difficile, très difficile.

E: Et dernière chose du coup, est-ce que vous pouvez me parler brièvement de la vie quotidienne...

M: Euh de maintenant ou d'avant?

E: De maintenant, de maintenant, comme ça j'ai les différences avec euh, de tout ce que des affaires de la journée en breillois.

M: « Olai gente tsunpatchi coma da ante, e c nun si cunusce ciü, na chun brienchi d'avante, a nan chi gente d'bri erano tutti brienchi nai se ora n chen ai ciü gairi. E a ora se pochi sema, quasi, viema daviagi parlam un po briencho ma non più se stesse coma ante, ad ante i fanti quando senno in campagna era sempre con i parenti u gente un po più veie, ero sempre insem, e a chi invece ora na ciun chiù dacco, a non camin na ciü, e tutto ntavin gran, e bestie ne nan ciü, e an ciü coman ad ante », voilà.

E: Merci

TRANSCRIPTION NUMERO 3

Durée : 13min09

30 octobre 2018, Breil-Sur-Roya, Femme, 89 ans

E: Est-ce que vous êtes mariée ?

M: Oui.

E: Est-ce que vous avez des enfants ?

M: Oui.

E: Est-ce que vous êtes née dans la vallée ?

M: Pardon ?

E: Dans la vallée de la Roya... Vous êtes née dans la vallée ?

M: Oui, je suis toujours restée ; je suis née à Breil, j'ai vécu à Breil et je mourrai à Breil [**].

E: D'accord (rires). Donc vous y habitez actuellement... Vous avez plus de 65 ans ? Oui?

M: Oui. Je vais faire 90 au mois de décembre.

E: Ah c'est bien [**].

M: [**].

E: Est-ce que vous avez travaillé ?

M: Euh, non, jardin, ramasser les olives, à la campagne quoi...

E: Oui tout ce qui est...

M: Voilà. J'ai travaillé un peu à la mairie, quand j'étais jeune mais pas très longtemps parce qu'après j'ai eu les enfants, j'ai dû m'occuper des enfants.

E: Oui, ben oui... c'est clair. Alors les mots culture et dialecte, qu'est-ce que ça vous évoque ?

M: Culture ben c'est à dire avant c'était pas tellement à la mode culture hein ? On allait à l'école un point c'est tout hein ? On avait le certificat c'était le...

E: La culture, pas la culture forcément d'apprendre quelque chose, mais la culture... La culture royasque, la culture breilloise.

M: La culture breilloise à ce moment-là c'était pas tellement en vogue on va dire, ben la culture breilloise...

E: C'était le quotidien et c'est tout...

M: Même les dates tout ça, c'était, bon c'était normal mais y avait pas de publicité qui était faite comme maintenant.

E: D'accord.

M: Voilà.

E: Est-ce que pour vous il y a une culture dans la Vallée de la Roya ou est-ce qu'il y en a plusieurs ? Pour vous hein, c'est votre avis...

M: Oui... euh... bon je sais pas il y a une culture hein parce que je vois que les pâtes je vois qu'on fait la même chose ici qu'à la Brigue ou à Tende, et...

E: ça c'est commun ?

M: Ouais, c'est commun oui.

E: Il y a des différences du coup entre les villages ?

M: Pardon ?

E: Il y a des différences entre les villages quand même ou pas, pas trop ?

M: Euh... Ben si avant, il y avait des différences parce que Tende était italien, moi quand j'étais jeune, petite, ça s'arrêtait là au « Padanais » à la frontière ; et là ça s'arrêtait à l'usine électrique, voilà. On allait promener jusqu'à l'usine et puis on retournait parce que de l'autre côté c'était italien. On était ennemis.

E: Ah. Ouais...

M: Et oui moi par exemple là, j'ai passé mon certificat le 11, le 10 juin 1940, et le soir-même l'Italie devait nous attaquer à minuit ; ou le lundi c'était, ça devait nous attaquer, 2 jours après ; donc on a été obligés de partir. Les hostilités devaient commencer à minuit. Donc on est partis sacs à dos, et par la route du col de Brouis, et alors quand on est arrivés, je sais pas, vous connaissez pas le pont de « Carota » c'est avant Brouis et là, l'armée nous a fait redescendre à Notre-Dame des Grâces et reprendre le sentier, euh, le sentier, comment on appelait déjà ce sentier ? La Voie Royale en somme, qui montait par le... On arrivait à Brouis, pareil, mais de l'autre côté, parce qu'ils devaient faire sauter le pont de « Carota », alors on nous a déviés là et on a marché jusque dans le tunnel du Col de Braus, à pied avec les sacs à dos, j'avais 11 ans et demi. Et là on a pu prendre le train, dans le tunnel du col de Braus et là on est arrivés à Cannes, on nous a logés à l'hôtel Forville, en un premier temps ; après en un deuxième temps quand il y a eu beaucoup de Breillois qui sont arrivés, ils ont été logés au Majestic, mais bon, moi ayant mal à la gorge, ma mère a décl... signalé à l'infirmière, qui m'a fait hospitaliser, et j'ai passé mon temps à l'hôpital, à Cannes. Voilà, j'avais pas de diphtérie, j'avais rien mais bon, par mesure de précaution on va dire.

E: Donc avant il y avait plusieurs cultures, avant c'était différent, et maintenant ? Il y a encore cette différence ?

M: Entre les...

E: Entre les villages ?

M: Entre les villages non, maintenant il n'y a plus de différences.

E: D'accord

M: Non. Parce qu'avant bon, on était ennemis avec les Italiens, à ce moment-là, moi je leur en ai beaucoup voulu parce que à 11 ans et demi il a fallu que je parte avec sac à dos, marcher jusqu'au tunnel du col de Brosse, si ça vous représente quelque chose ?

E: Oui, avec la peur et tout...

M: Oui.

E: D'accord. Euh, est-ce que vous connaissez les... des manifestations culturelles, euh, dans la Vallée de la Roya ?

M: Euh des manifestations culturelles ben y a surtout à la Brigue aussi il y a le, euh, comment ils appellent ça déjà ? Une manifestation culturelle toutes les années je m'ne rappelle plus main(te)nant comment ça s'appelle... mais ça attire toujours beaucoup de monde.

E: Et ici aussi il y a des choses ?

M: Ici ben c'est la « Staccada » on vous en a peut-être parlé déjà ? Parce que c'est, c'est quelque chose, c'est une reconstitution historique en quelque sorte hein... et qui a lieu tous les 4 ans, c'est l'abolition du droit de cuissage.

E: D'accord, ok.

M: Voilà, on vous l'a peut-être dit ?

E: Non ça je ne savais pas. Vous m'apprenez quelque chose.

M: Voilà c'était l'abolition du droit de cuissage, et y a le, y a donc le, de Vintimille est arrivé le, oh comment il s'appelait déjà ? Le, c'est pas le « baile », enfin c'était le représentant qui nous, qui gouvernait la, euh, Breil aussi à ce moment-là, c'était le... un descendant des Lascaris...

E: D'accord, oui j'ai entendu parler de...

M: On a dû vous en parler dans toute la Vallée, jusqu'à Tende... voilà.

E: Est-ce que vous vous participez, euh, à des manifestations culturelles dans la Vallée ?

M: Ben, j'ai manifesté, j'ai été la première après en 47, quand on est retournés, pour la « Staccada », j'ai été la première euh, mariée au... voilà.

E: D'accord. Et aujourd'hui vous participez encore ?

M: Non j'ai plus l'âge, mais je participe quand même hein...

E: Oui, de près ou de loin...

M: Voilà, oui oui. Oh de près même hein ? Bon, je n'ai plus aucun rôle je vais dire quoi.

E: Mais vous allez euh, voir...

M: Ah oui oui. Oui c'est sûr hein ?

E: D'accord. Est-ce que pour vous les différentes cultures dans la Vallée de la Roya, elles doivent être sauvegardées et transmises ? Pour l'avenir est-ce que c'est important ?

M: Ah oui oui, ah oui, je pense que oui. Oui, moi je fais partie d'en haut de la Vallée parce que mon surnom c'est brigasque, parce que nos ancêtres venaient de La Brigue.

E: Ah ok.

M: Voilà, alors on a gardé le surnom brigasque ; alors je peux pas ignorer que toute la vallée m'intéresse quoi.

E: Ouais ; et pour l'avenir est-ce que c'est important que ce soit transmis aux générations futures ?

M: Ah oui, oui, oui, bien sûr, bien sûr.

E: Euh la langue ?

M: la langue mais pas tellement, non, même j'ai pas appris à mes enfants le parler breillois parce que à l'école, c'est vrai que ça nous, ça décapait un peu quand y avait des rédactions...

E: C'était pas accepté ?

M: On avait souvent les mots breillois qui nous venaient à l'esprit et pas les mots français.

E: Donc vous avez choisi d'éviter de, de transmettre...

M: Pardon ?

E: Vous avez choisi d'éviter de transmettre pour pas...

M: Voilà, voilà.

E: D'accord.

M: Voilà, pourquoi j'ai pas...

E: Ouais, donc vous vous parlez le breillois...

M: Couramment.

E: Vous comprenez ?

M: Couramment, j'ai toujours euh... Avec mes parents, avec mes frères... Je savais pas parler français.

E: D'accord.

M: C'était le breillois qui primait quoi.

E: Avec, en famille du coup, avec euh, vos parents, c'est ça ?

M: Avec mes parents.

E: Frères et sœurs...

M: Après avec mon mari, mes enfants, bon, c'était le français.

E: D'accord. Et avec les amis ? Vous avez des amis à qui vous parlez, euh, breillois ?

M: Euh, ben voui par exemple Antoine B. qui vient de sortir là, oui, oui.

E: D'accord, ok.

M: Mais on est plus tellement à parler breillois, voilà. On est...

E: J'ai compris ça, ils m'ont dit.

M: Voilà, on est peu nombreux quoi.

E: Est-ce que pour vous c'est une langue ou est-ce que c'est un dialecte ? Le breillois ?

M: Moi je vais dire que c'est une langue, parce que, alors, je remonte beaucoup en arrière là. Il y avait un moine, euh, attendez, à quelle époque ? C'était Moyen-Âge, qui euh, qui voyageait beaucoup et qui était très instruit, et quand on l'interrogeait, en Iran ou en Irak, ou dans les pays du Moyen-Orient, alors il disait je parle 6 langues et avec le breillois ça fait 7. Il disait 7 langues. Voilà. Il était fier de son parler breillois.

E: C'est une langue du coup. D'accord, ouais. Est-ce que c'est la langue du coup, des aïeux, des parents pour vous, le breillois ?

M: Oui, oui, avec mes parents c'est-à-dire je savais pas parler français.

E: Et avec les... est-ce que c'est une langue pour vous qui vient de loin ? Dans, des générations euh, du passé ?

M: Oui, oui je pense hein je, mouais.

E: D'accord. Donc c'est lié à l'histoire de votre famille pour vous ?

M: Pardon ?

E: C'est lié à l'histoire de votre famille...

M: Oui, oui c'est lié.

E: De la région aussi...

M: Voilà.

E: D'accord. Euh, est-ce que selon vous, cette langue peut être transmise par des politiques culturelles ? Est-ce que ce serait bien ?

M: Ce serait bien mais c'est pas facile hein... Vous avez euh... Denis vous l'avez peut-être interrogé là l'un instituteur qui essaie déjà de, de transmettre un peu le... quelques mots breillois disons à l'école aux enfants, mais bon, ce qu'il en restera je ne sais pas.

E: Ouais, oui comme beaucoup.

M: Oui.

E: Et selon vous alors, le breillois, est-ce que son origine est plutôt occitane ou ligure, ou autre ?

M: Alors peut-être les deux hein, ligure et occitan.

E: Hum, est-ce que vous trouvez que ça ressemble, un peu ?

M: Oui je ne sais pas, par exemple on dit que « daiuffa » on dit c'est la bosse, que c'est un mot arabe.

E: C'est encore autre chose...

M: Voilà, bon je sais pas y a un peu...

E: Mais dans la majorité ?

M: Euh, on a été envahis par les Sarrasins, par les Turcs, par euh, alors, peut-être que chaque, chacun a laissé son empreinte ? C'est possible.

E: Alors vous reconnaissez aussi de l'occitan dans votre langue ? Ou des choses qui ressemblent ?

M: Euh.

E: Ou plutôt côté ligure, piémontais ?

M: Plutôt ligure piémontais moi je dirais oui.

E: D'accord, ça ressemble le plus au niveau du lexique...

M: Ouais, ouais.

E: D'accord. Ok. Euh, est-ce que pour vous c'est quelque chose de positif, euh, d'avoir un journal en royasque, ou en breillois plus exactement, des émissions, des DVD, des CD... Est-ce que c'est quelque chose de bien, qu'on devrait développer ?

M: Oui ce serait bien. Ce serait bien mais moi je peux... Je peux pu* rien faire quoi...

E: Non pas vous, mais je veux dire, ceux qui travaillent actuellement...

M: Oui, oui.

E: Et est-ce que pour finir le questionnaire vous pourriez me parler un petit peu de la vie quotidienne en breillois ?

M: De la vie quotidienne euh... ?

E: En breillois, vous parlez en breillois.

M: Ah, moi je vous parle en breillois ?

E: Oui.

M: Ben, quando noscontram avec eux, disemo vai bein ouais, avai ben, tan che siamo chi avai ben, tant qu'on est là ça va. Voilà. On « secrem » pas quoi.

E: Je vous remercie.

TRANSCRIPTION NUMERO 4

Durée 8min05

30 octobre 2018, Breil-Sur-Roya, Monsieur POMAREDE Serge, 64 ans

E: Alors, est-ce que vous êtes marié ?

M: Oui

E: Est-ce que vous avez des enfants ?

M: Oui 2 garçons.

E: D'accord. Vous êtes né dans la vallée de la Roya ?

M: Non. Je ne suis pas né dans la vallée.

E: D'accord. Donc vous habitez, euh vous y résidez actuellement.

M: Oui.

E: Euh depuis combien de temps du coup ?

M: Euh, je réside ? Alors j'ai résidé en tant que enfant, parce que mes parents étaient sur Breil, jusqu'à l'âge de 19 ans, et je suis parti pour ma profession et à la retraite je suis revenu sur Breil.

E: D'accord. Comme beaucoup, c'est à peu près le même scénario, d'accord. Euh, votre tranche d'âge ? Entre 50 et 64 ou plus de 65 ans ?

M: Moins de 65 ans, 64 ans (rires).

E: pour les métadonnées ça hein... (rires). Euh, quelle était votre profession, de manière générale ?

M: Oui, militaire, gendarme.

E: D'accord. Là je vais passer à tout ce qui concerne la culture, dans la Roya, alors, qu'est-ce que veulent dire pour vous les mots culture et dialecte, en général ?

M: Culture, c'est justement le parler, le parler du lieu où on est, euh, culture c'est aussi euh, tout ce qui est architecture, que ce soit l'église, que ce soit les monuments historiques, pour nous ça fait partie de la culture d'un lieu...

E: Alors pour vous dans la vallée de la Roya est-ce qu'il y a une culture ou plusieurs cultures ?

M: Dans la vallée de la Roya je pense qu'il y a plusieurs cultures. Culture justement du parler, et également je pense architectural.

E: Au niveau de l'architecture...

M: Il y a quelques différences je pense oui. Sur les églises, je pense qu'il y a des monuments, des églises qui sont, euh, sur Tende par exemple, l'église est différente de celle de Breil, voyez ? Je pense hein... Je connais pas entièrement l'église de Tende mais je pense qu'il y a des différences.

E: Ouais, est-ce que ça se situe au niveau du moment peut-être de la construction ?

M: Peut-être, peut-être.

E: D'accord. Est-ce que vous connaissez les manifestations culturelles euh, qu'il y a dans la vallée : les différentes manifestations culturelles ?

M: Oui, oui bien sûr sur Breil euh, on a la « Staccada », la « Staccada » on en a parlé je pense, c'est une manifestation qui se passe tous les 4 ans et qui est, dont beaucoup beaucoup de Breillois y participent quoi... Ensuite sur Tende vous avez la Saint Eloy, c'est la fête des chevaux je crois, après vous avez à la Brigue la fête de la brebis, euh, moi je peut-être qui en a, y a d'autres manifestations oui.

E: Vous participez ?

M: Oui, depuis l'âge de 15 ans à la « Staccada » je participe et j'ai toujours participé.

E: D'accord, et aux autres, euh dans les autres villages ?

M: Dans les autres villages non.

E: D'accord.

Autre : Non, c'est très (geste des mains pour signifier que chacun reste dans son village).

E: Ok, très bien. Euh, est-ce que pour vous la culture et le dialecte breillois ont intérêt à être sauvegardés et transmis ?

M: Tout à fait. C'est justement le but de l'association la Soucéta Briïenca, d'essayer de garder justement et de perpétuer le patois breillois quoi.

E: Euh donc, la langue et la culture aussi...

M: La langue et la culture oui.

E: D'accord. Donc pour vous, euh, ce sont les Breillois eux-mêmes qui doivent le faire, ou est-ce que l'école et les politiques culturelles pourraient aider selon vous ?

M: Oui d'abord le gens du, les gens du village, bien sûr, mais on peut être soutenus par des, soit les écoles soit des personnes qui sont euh, aptes à essayer d'évoluer justement, cette langue.

E: D'accord. Donc le breillois vous le comprenez, vous le parlez, vous le lisez ?

M: Très très peu (rires) quelques mots. Je ne pourrais pas formuler des phrases entières en breillois, je le comprends un petit peu.

E: Un peu. Donc ça vous arrive de le parler quand même ?

M: Mes parents ne le parlaient pas, donc effectivement le fait que les parents ne le parlent pas, on arrive pas à avoir un suivi euh, c'est ma grand-mère qui était Breilloise et qui le parlait couramment, mais j'étais trop jeune pour le parler avec elle.

E: Pas en famille...

M: Pas en famille.

E: Et avec des amis oui ? Euh, ça arrive ?

M: Très peu.

E: Ok. D'accord. Pour vous est-ce que... il s'agit d'une langue ou d'un dialecte, le breillois ?

M: (hésitation) C'est difficile mais je pense que c'est plus une langue parce que le breillois a toutes les... Les, euh, comment on appelle ça ? La grand-mère euh, je pense que c'est pour ça que c'est plus une langue.

E: C'est une langue à part entière.

M: Oui, pour moi oui.

E: Est-ce que c'est pour vous la langue des aïeux, des parents, votre langue ?

M: J'aimerais bien dire ma langue mais ce n'est pas possible parce que je ne parle pas suffisamment, c'est plutôt la langue de aïeux.

E: D'accord, donc c'est quand même ancré dans l'histoire de votre famille ?

M: Oui.

E: D'accord, euh, ensuite, alors selon vous quelle est l'origine du breillois ? Est-ce que c'est plutôt une origine occitane ou ligure, ou autre ?

M: Elle a plusieurs origines, je pense. Depuis la nuit des temps, je pense qu'il y a eu beaucoup de, de, de changements et de mots qui ont été diversement euh étudiés et parlés donc on ne peut pas dire que ce soit propre à un pays ou voyez qui euh, qui est venu euh, parce que la vallée a été envahie à plusieurs reprises, donc la langue breilloise a pris sur différentes euh, différentes euh, différents peuples quoi qui sont venus sur la région.

E: D'accord. Et si y avait à choisir entre plutôt occitan et plutôt ligure, vous diriez quoi ?

M: Plutôt ligure mais...

E: Mais pas, pas de manière euh...

M: Pas de manière euh, oh c'est pas à 100% hein... voilà.

E: D'accord. Euh, voilà donc euh, la dernière partie c'était dire des mots, parler de la vie quotidienne en breillois, du coup c'est tout je vous remercie.

TRANSCRIPTION NUMERO 5

Durée 8min28

30 octobre 2018, Breil-Sur-Roya, Homme, entre 50 et 64 ans, instituteur

E: Alors est-ce que vous êtes marié ?

M: Non

E: Est-ce que vous avez des enfants ?

M: Non plus.

E: Est-ce que vous êtes né dans la vallée de la Roya ?

M: Non plus.

E: D'accord. Euh donc vous résidez actuellement dans la vallée ?

M: Oui.

E: Depuis combien de temps... à peu près ?

M: Dans la vallée depuis 30 ans.

E: D'accord. Et à Breil ? Non ? C'est pas ça ?

M: 28-29 ans.

E: D'accord.

M: Ouais.

E: Votre tranche d'âge ? Entre 50 et 64 ans ? C'est ça ?

M: Oui.

E: D'accord.

M: J'ai failli dire entre 25 et 30 mais j'ai pas osé...

E: (rires) Alors votre profession donc euh ?

M: Enseignant.

E: Enseignant... Alors qu'évoquent pour vous les mots culture et dialecte ?

M: Les racines.

E: Les racines les deux, pareil ?

M: Les deux peuvent signifier les racines mais essentiellement le dialecte oui.

E: D'accord. Euh, selon vous dans la vallée de la Roya est-ce qu'il existe une culture ou des cultures... différentes ?

M: Entre deux. Des cultures différentes mais qui se ressemblent beaucoup.

E: D'accord, ouais c'est bien (rires). Donc pour vous il n'y aurait pas une culture royasque commune ?

M: Pas vraiment, c'est séparé en deux pour moi.

E: D'accord.

M: Entre le nord et le sud.

E: Ah d'accord.

M: C'est à dire en... vu l'histoire et puis on le voit bien, au-dessus de Fontan et en-dessous de Fontan.

E: D'accord. Est-ce que vous connaissez les différentes manifestations culturelles de la vallée ?

M: Oui quelques-unes, oui: la Saint-Eloy à Tende, la fête du train à Tende, la brebis à la Brigue, la fête médiévale à la Brigue, et pis* à Breil « l'A Stacada ».

E: Ouais.

M: Et puis le 15 août surtout.

E: D'accord. C'est encore très important ici la fête du 15 août ?

M: Oui.

E: Ouais. Est-ce que vous participez...

M: Oui.

E: À des manifestations culturelles ?

M: Oui.

E: Sur Breil surtout ?

M: Sur Breil surtout oui.

E: D'accord.

M: Quelques-unes dans la vallée mais sur Breil surtout.

E: D'accord. Euh, selon vous est-ce que les différentes cultures de chaque village doivent être sauvegardées et transmises ? Est-ce que c'est important ?

M: Oui.

E: Pourquoi ?

M: Pour pas se perdre. Parce...

E: Pour garder l'identité c'est ça ?

M: Oui, sans être identitariste, surtout pas, c'est pour avoir le lien avec le passé et pour savoir que y a des personnes qui nous ont transmises tant de belles choses.

E: Ouais. Et donc selon vous ce sont euh les habitants de la vallée eux-mêmes qui doivent transmettre ou est-ce que l'école et les politiques culturelles peuvent aider ?

M: Les deux, les deux forcément. L'école aussi, dans la mesure du possible.

E: Ouais, euh, est-ce que vous vous comprenez euh, le breillois, ou un autre, une autre langue de la vallée ?

M: Un petit peu. Le breillois un petit peu.

E: D'accord, euh, vous le parlez ?

M: Non.

E: Non, est-ce que vous le lisez ?

M: Oui.

E: Oui ?

M: Oui phonétiquement, oui.

E: D'accord, si vous ne le parlez pas on passe direct, euh est-ce que pour vous c'est une langue ou un dialecte ?

M: Oua, c'est difficile de répondre, euh, elle fait partie pour moi du... c'est un dialecte de la langue ligure, en gros ; une des extensions de, du parler ligure. Pas que, mais voilà donc...

E: Mais surtout ça, c'est ça...

M: Après c'est une langue oui, au sens large, oui parce que y a tout : des règles de grammaire, y a tout hein... C'est une langue qui a des règles euh donc on va dire c'est une langue, oui.

E: D'accord.

M: Dans le sens-là sinon comme c'est une variation de quelque chose euh, c'est un dialecte aussi.

E: Donc c'est une variation du ligure du coup ?

M: Oui, pour moi en partie c'est une variation du ligure. Mais pas que, voilà.

E: D'après vos observations ?

M: D'après mes observations oui.

E: D'accord. Euh, est-ce que pour vous c'est plutôt la langue des aïeux, des parents ou votre propre langue, ou que vous considérez comme votre langue actuellement ?

M: Ce n'est pas...`

E: Même si vous avez du mal...

M: Ce n'est pas ma langue, mais c'est une langue très proche en tout cas affectivement, et mmmmmm c'est la langue des aïeux oui. Mais ici il y a une telle différence de patois que, moi j'avais des aïeux dans le Piémont, oui ils parlaient pas du tout le breillois, donc c'est pour ça que on peut pas faire d'extension. Ils parlaient même pas l'occitan, ils parlaient le piémontais, donc euh...

E: D'accord. Ok. Donc il est pas vraiment, est-ce qu'il est ancré du coup dans votre histoire de famille ?

M: Non.

E: Non.

M: Non mais maintenant oui,

E: maintenant oui

M: Pas mal...

E: D'accord. Euh et selon vous du coup est-ce que la langue a tout intérêt à être sauvegardée et transmise ?

M: Ah oui, parce qu'elle est très belle.

E: D'accord.

M: Fin, c'est la langue et ce qui va avec, parce que le problème c'est quand on fait disparaître une langue on fait disparaître tous les contours, donc c'est ça le problème...

E: Tout ce qui est culturel, c'est ça ?

M: Oui absolument, quand il perd la langue en premier il perd le reste ensuite.

E: Donc c'est important de garder, de conserver tout ça...

M: Important de garder quelques expressions euh, des tournures etc. Parce qu'on pourra pas tout garder mais je pense que certaines choses on pourra.

E: Donc pour vous euh, c'est... il y a un rôle important à jouer, maintenant ?

M: Absolument, oui, absolument, mais ça sera dur.

E: Oui, ben comme souvent, mais après ça vaut quand même la peine de le faire, d'essayer. Euh, du coup je vous repose la question même si vous m'avez déjà répondu un petit peu, est-ce que l'origine du dialecte breillois, de la langue breilloise pardon, est plutôt occitane ou ligure ?

M: Ligure.

E: D'accord. Ligure ?

M: Ligure mais pas que...

E: Ouais, et autre du coup...

M: Autre euh, provençale un petit peu, française parce que malheureusement ou heureusement il y a des mots qui sont, qui ont été francisés et il y a des mots qui sont italianisés, et je vais même plus loin y a, on a eu pas mal de Piémontais au siècle dernier, et beaucoup de noms breillois sont d'origine piémontaise aussi.

E: D'accord.

M: (En)fin y a des familles Piémontaises vers Amalia et ceux qui habitaient le bas du village étaient plus Ligures, voilà parce qu'il y avait quand même des différences.

E: D'accord, ok. Mais il y avait des Ligures qui se sont installés là ?

M: Non, c'est drôle parce que la géographie du village faisait que, une partie du village parlait plus dans le sens ligure et l'autre partie...

E: Ah c'était au niveau du parler alors ?

M: Oui au niveau du parler il y avait quelques différences.

E: D'accord.

M: Voilà et puis à Amalia il y a eu pas mal de Piémontais comme c'était un peu excentré ben ils sont restés euh avec pas mal de touches piémontaises.

E: D'accord, merci.

M: C'est un, quelqu'un d'origine piémontaise euh qui me l'a dit et qui en plus est, il est pas là aujourd'hui mais quand il parle, il a beaucoup de mots surtout au niveau des outils, qui sont d'origine piémontaise.

E: Et donc du coup qui diffèrent de...

M: Qui diffèrent légèrement de mots breillois.

E: D'accord. Alors, selon vous, au niveau de la diffusion de la culture et de la langue, est-ce que c'est important d'avoir un journal en breillois, ou autre langue de la vallée, des émissions, des CD, DVD ?

M: Ah oui, oui, oui bien sûr ça serait important maintenant je suis, je, je, malheureusement je doute de l'intérêt que peuvent porter certaines personnes, c'est-à-dire que tant que ça reste culturel ou il y a des fêtes et tout ça va, mais dès qu'il faut aller un peu plus loin ça demande un effort et là euh, c'est là où le bât blesse.

E: D'accord. Il n'y a pas assez d'investissement en fait, par rapport à...

M: Ben l'investissement personnel c'est pas tant l'investissement de personnes qui sont toujours là aux quatre euh, aux quatre coins de Breil, mais c'est le problème c'est malheureusement y a pas que pour ça, ça intéresse assez peu de personnes jeunes en tout cas.

E: Même si y a une traduction euh ?

M: Y aura des lettrés, y aura pas mal de personnes d'un âge qui redécouvrent un petit peu mais, ensuite pour ce qui est de la jeunesse un peu plus jeune on va dire euh, c'est pas toujours euh, on va dire c'est plus difficile, mais c'est déjà difficile pour le français alors pensez pour le, pour le breillois.

E: Oui c'est sûr. Voilà c'est tout je vous remercie.

M: Voilà.

| |
|------------------|
| LA BRIGUE |
|------------------|

TRANSCRIPTION NUMERO 6

Durée : 10min10

Mercredi 31 octobre 2018, La Brigue, Monsieur Alberti, président de l'association « Patrimoine et traditions Brigasques »

E: Alors d'abord des questions concernant les métadonnées, euh, est-ce que vous êtes marié ?

M: Euh je suis veuf.

E: Veuf, d'accord. Vous avez des enfants ?

M: Oui.

E: Oui. Est-ce que vous êtes né dans la vallée de la Roya ?

M: Oui je suis né à la Brigue.

E: D'accord et vous y résidez depuis ?

M: Ben j'étais enseignant, donc euh, j'ai, j'ai voyagé donc j'ai travaillé au lycée français d'Alger, euh, à la Réunion, puis ici quand je suis revenu, parce que mon épouse était également enseignante, donc euh, j'étais prof de français quoi.

E: D'accord. Ok.

M: Donc je suis revenu ici, euh, j'ai retrouvé mes racines quoi façon de parler, puis bon comme j'ai, j'ai euh, une circonstance un peu délicate dans ma vie euh je me suis rapproché de ma fille ainée qui habite ici et qui est orthophoniste.

E: D'accord donc elle elle est restée euh...

M: Voilà.

E: Ah c'est bien. Euh, votre tranche d'âge du coup c'est...?

M: Ah euh...

E: Entre 50 et 64 ?

M: euh Plus euh

E: Plus de 64...

M: 69

E: Ah on (ne) dirait pas

M: [**]

[**]

E: D'accord. Et vous étiez enseignant... vous me l'avez dit déjà. Alors, euh, qu'est-ce que les mots euh, culture et dialecte évoquent pour vous ?

M: Ben, euh, souvent ils sont rattachés euh, le dialecte est quand même une euh une marque, une trace de la culture, c'est aussi le moyen de sauver une certaine culture, un mot de passe, une sorte de mot de passe.

E: Hum hum. Et selon vous dans la vallée de la Roya il existe une culture ou des cultures ?

M: Oh je dirais quand même qu'il existe une culture avec des p(e)tites variantes.

E: D'accord. Une culture commune royasque on peut dire du coup...

M: Voilà, oui.

E: Avec des variantes. Ok. Euh, connaissez-vous les manifestations culturelles euh du coup, royasque ? Les différentes manifestations culturelles ?

M: Euh, oui mais enfin disons, en langage euh, donc euh, où on met en valeur le dialecte ? Beh, oui je vous dis donc il existe euh « la Vastera », donc euh, la rencontre inter-brigasque, qui a lieu tous les premiers week-end de septembre, dans un des, un des hameaux et des anciennes communes de la Brigue, voilà. Donc là, euh, ensuite il y a euh, des, des manifestations culinaires, donc autour des recettes euh, donc pareil dans les différentes commu... (en)fin communes, différents hameaux de l'ancienne commune de la Brigue, voilà ce que je connais. Après, euh, y a pas, y a pas l'interconnexion entre les différents dialectes, (en)fin y a pas d'activités communes, euh, mais bon je dois par exemple euh, avoir un entretien avec un instituteur à Breil, qui fait, qui cherche des correspondances entre euh...

E: Oui je le connais...

M: Entre le Sospel, entre le sospellois, le breillois...

E: Son travail va beaucoup m'aider d'ailleurs... pour mes recherches aussi.

M: Oui, ouais.

E: D'accord, est-ce que vous vous participez à ces manifestations culturelles ?

M: Oui, oui puisque je suis président de la, depuis 25 ans de l'association « Patrimoine et traditions brigasques », donc c'est une association qui met en valeur euh le patrimoine, euh le patrimoine immatériel et matériel donc euh j'y participe souvent.

E: D'accord. Est-ce que euh selon vous, on doit sauvegarder et transmettre euh les différentes cultures présentes dans la vallée ?

M: Ben, oui sauvegarder mais bon faut être réaliste hein, euh, de nos jours euh ça ça ça frise presque un peu le folklore malheureusement hein ; avant, avant c'était vraiment euh, y avait une majorité des habitants qui parlait les dialectes maintenant ça se limite quand même à une partie peu importante de la population, voilà.

E: Est-ce que vous pensez que les habitants ont un rôle important à jouer, ou l'école, ou les politiques culturelles?

M: Ah l'école oui et à l'école il y a l'atelier de dialecte.

E: D'accord.

M: Par exemple, à l'école de la Brigue.

E: Ah, ça c'est bien.

M: Oui, il y aussi des chants, hein des chants, nous avons, dans l'association nous avons euh, un recueil de chants, avec donc euh, les chants brigasques etc. Quoi, tendasque... oui, là je crois que j'en ai un je peux, je peux vous le donner.

E: D'accord, et est-ce que vous pensez aussi que les politiques culturelles peuvent aider ?

M: Y a tellement de choses à faire euh, au niveau culturel, de la culture et puis peu de moyens... Bon maintenant peut-être que euh, bon au début il y a eu tellement de de de de périodes un peu répressives, pas répressives mais de méfiance euh, par rapport au dialecte des mouvements peut-être entre guillemets indépendantistes ou autre, que des politiques seront souvent méfiés des gens qui défendaient le dialecte, quoi.

E: D'accord. Euh, alors vous vous comprenez le royasque, vous le parlez...

M: Oui.

E: Et vous le lisez aussi ?

M: Oui.

E: D'accord. Euh, vous parlez avec euh, en quelles circonstances : en famille, avec les enfants, entre amis, au travail ?

M: Bon alors en famille j'en parlais avec mes parents, pas, pas avec mon épouse ni avec mes enfants, parce que mon épouse n'était pas originaire d'ici, euh, après euh, avec des amis oui on se rencontre euh dans la rue, euh, on choisit, on choisit, (en)fin on choisit pas c'est instinctif, selon votre interlocuteur et l'endroit où vous êtes, vous employez tel ou tel langage quoi.

E: D'accord. Est-ce que pour vous c'est plutôt une langue ou un dialecte ? Le brigasque ?

M: Le brigasque oh c'est un dialecte, avant, peut-être qu'avant c'était une langue, parce que c'était plus parlé euh, sachant que ça servait d'échange et puis y avait la population de la Brigue en 1800...1860, c'était la troisième du département : y avait Nice, Sospel et la Brigue ; parce que y avait beaucoup de têtes de bétail et donc euh la po... les gens euh travaillaient sur la côte et donc euh la population étant

importante euh les gens lorsqu'ils se voyaient, ils échangeaient en brigasque. Bon maintenant ça se limite à, je vous dis à quelques villages.

E: D'accord.

M: Tout a changé.

E: Donc pour vous c'est plutôt le dialecte des aïeux, des parents ?

M: Voilà, ouais.

E: Euh, est-ce que vous pensez en parlant vraiment que du dialecte, qu'il peut être encore transmis ?

M: Oui, oui. Il y a des enregistrements qui ont été faits, euh on a des émissions télé, y a « maquis » qui est venue là, on a fait toute une émission en brigasque sur le rattachement, euh, y a aussi d'autres émissions sur FR3, où on demandait de parler brigasque donc on a organisé des causeries à terrasses de bar euh, où les gens donc euh, faisaient des récits de, du quotidien en brigasque.

E: D'accord. Je pense que j'ai vu ça, c'est, c'est en ligne je pense...

M: Oui, oui je pense.

E: Euh, alors selon vous quelle est l'origine du coup du dialecte brigasque ?

M: Bon moi, je suis pas, je suis pas féru là-dedans hein, euh, je crois...

E: Selon vous ?

M: Je crois que c'est d'origine occitane, un peu d'occitan, y a un peu de tout hein, un peu de génois, euh...

E: Et si on doit choisir plutôt entre occitan et ligure ? Vous diriez ?

M: Ligure.

E: Par rapport au lexique, euh ?

M: Ben là c'est plutôt occitan hein...

E: Plutôt occitan ?

M: Oui, oui.

E: D'accord. Euh, par rapport à la diffusion et à la transmission donc du brigasque, est-ce que donc il y a un journal je crois qui existe...

M: Oui.

E: A Vastera...

M: Oui.

E: D'accord, et des émissions et des CD, des DVD pour vous c'est important ?

M: Oui c'est important, c'est important, euh, ça permet de connaître la vie culturelle de, des différents hameaux, tout ça lié aussi à la musique, hein, aux chants euh, à la poésie, euh, au musée, c'est pareil quoi.

E: Euh, est-ce que vous pouvez me parler brièvement de votre vie quotidienne en brigasque ?

M: Ah oui... Pas de problème, hein ? Se vorre, se vorre, che ve parlo brigaâque peuj dirve que, adess sun in pensiun, e aiu na, aiu na passiu ei abeillè, m'occupe dunque ai centin des imbuâqui, e fasamê, m'occupe euh, da comûna, so responsabile da, da patrimonio da comune della Briga, e sun presidente dell'associassion, che s'occupa da patrimonio della Briga, fama a feâta medievale, fama, organisamo dei manifestassion di pâsti, di viaggi, e provo d'occûpa a me temp e fase, euh... Sun passionato di giardin, euh prov de mangia sâ, e da fado ben, tur da mi.

E: Ok, merci.

TRANSCRIPTION NUMERO 7

Durée : 6min14

Mercredi 31 octobre 2018, La Brigue, Homme, plus de 65 ans, agent de la mairie

E: Alors est-ce que vous êtes marié ?

M: Euh, divorcé.

E: D'accord. Est-ce que vous avez des enfants ?

M: Oui, 3.

E: Est-ce que vous êtes né dans la vallée de la Roya ?

M: Ah je suis né à la Brigue.

E: D'accord, à la Brigue. Euh, vous y résidez depuis ?

M: Euh, j'y ai résidé puis je suis parti, puis maintenant je suis revenu je suis à la retraite donc je suis revenu ici.

E: D'accord. Euh vous avez entre 50 et 64 ans ? Ou plus de 65 ans ?

M: Plus de 65 ans [**], ça s'arrête là hein, pas plus.

E: Quelle était votre profession ?

M: J'étais artisan menuisier.

E: D'accord. Qu'évoquent pour vous les mots culture et dialecte ? Comme ça, ce qui vous vient, tout de suite ?

M: (silence) Dialecte c'est le patois pour moi, voilà hein.

E: Hum, hum, ouais. D'accord.

M: Euh la culture euh, [**] ...

E: Oui en rapport avec le dialecte ?

M: Oui, voilà.

E: Ok. Selon vous dans la vallée de la Roya est-ce qu'il existe une culture royasque ou plusieurs cultures ?

M: Ah pour moi il existe la culture brigasque, je suis peu chauvin hein...

E: S'il y a la culture brigasque ça veut dire qu'il y a d'autres cultures aussi...

M: Oui, y en a d'autres, y en a d'autres oui.

E: Ok. Euh, connaissez-vous des manifestations culturelles en lien du coup avec euh le brigasque, le tendasque, etc. Les différentes variantes ? Les différentes manifestations culturelles ?

M: Ben ici, euh, y a une manifestation qui s'appelle « la Vastera » qui euh qui regroupe tout un tas de communes euh, des territoires brigasques...

E: Hum, hum...

M: Après on a la fête de la brebis, aussi, on a, on a des fêtes euh, qui se passent que dans le pays, en été des festins, des voilà.

E: D'accord. Et spécifique à la Brigue du coup ?

M: C'est spécifique à la Brigue oui.

E: D'accord. Euh, que, est-ce que vous y participez-vous à ces manifestations ?

M: Oui bien sûr oui.

E: D'accord. Est-ce que selon vous on a tout intérêt à transmettre euh et sauvegarder la culture brigasque ?

M: Euh, oui, bien sûr. Faudrait que ça reste quand même, hein...

E: Pourquoi ?

M: Beh parce que faut faut garder les les traditions de nos anciens, de, il faut que ça reste ancré dans dans dans les les les les cerveaux de tous les jeunes, de tous les... (rires)

E: D'accord. Et euh, est-ce que ce sont du coup les Royasques eux-mêmes ou les Brigasques etc. Qui doivent le faire ? L'école, les politiques culturelles ?

M: Ben le plus de monde possible hein ? Si c'est, si c'est possible...

E: Est-ce que vous pensez que c'est possible ?

M: Oui, pourquoi pas.

E: D'accord. Donc vous comprenez le royasque ?

M: Ah oui je le comprends et je le parle oui.

E: Vous le parlez, vous le lisez aussi ? Le brigasque.

M: Oui, oui je le lis aussi oui oui. Oui.

E: D'accord. Et euh, en quelles occasions vous le pratiquez en famille, avec les enfants, entre amis ?

M: Ben avec les enfants c'est difficile, hein, j'ai essayé de leur apprendre mais euh, ils le comprennent mais ils le parlent pas.

E: D'accord. Du coup ?

M: Donc avec les copains, avec euh, on le parle souvent nous.

E: Au travail aussi ? Ça arrive ?

M: Au travail, je travaille plus hein...

E: Et avant, au travail du coup ?

M: Non au travail, non je travaillais à Nice donc euh...

E: D'accord. Est-ce que pour vous le brigasque est une langue ou un dialecte ?

M: Ah pour moi c'est une langue, (rires) puisque puisqu'y a un dictionnaire, y a une euh une conjugaison, c'est une langue.

E: D'accord. Est-ce que c'est la langue des aïeux, des parents, ou est-ce que c'est est-ce que vous considérez que c'est votre langue aussi ?

M: Ah beh c'est celle des aïeux bien sûr, mais moi c'est la mienne aussi oui.

E: D'accord. Donc c'est ancré dans l'histoire de votre famille ?

M: Ah oui, tout à fait oui.

E: D'accord. Euh, en parlant de la langue justement brigasque, est-ce que vous pensez qu'elle peut être encore transmise aujourd'hui ?

M: C'est difficile, eh eh... C'est difficile, bouis on peut peut-être euh, on pourrait peut-être euh, à l'école, si si si les les les les instituteurs seraient favorables, peut-être euh, mais c'est difficile parce que moi personnellement j'ai essayé avec mes enfants et j'ai pas réussi, donc euh...

E: Et au niveau de l'école y a des choses qui peuvent être mises en place du coup ?

M: Oui.

E: Et on m'a dit qu'y avait...

A.M.: Oui, y a Marianne, Marianne elle fait...

M: Oui.

E: D'accord. Euh, selon vous quelle est l'origine du brigasque ?

M: Oh! Ça j'ai aucune idée vraiment.

E: Si je vous disais plutôt occitan ou plutôt ligure, vous diriez quoi ?

M: Ah, je sais pas. Franchement, plutôt ligure je dirais qu'occitan hein... Mais enfin bon, c'est difficile.

E: Pourquoi vous diriez que c'est plutôt ligure ?

M: Beh parce que c'est, c'est, ça tire plutôt de sur l'italien que sur le, que sur la la l'occitan quoi, c'est pas (en)fin...

E: Comme ça de manière générale c'est ça ?

M: Ouais.

E: D'accord.

M: Mais je dirais plutôt piémontais que ligure moi.

E: Ah d'accord, piémontais, ok.

M: [**] (au président) Non ?

A.M. : Ouais.

E: D'accord. Donc il y a un journal qui existe en royasque, des émissions, des CD-DVD ?

M: Oui.

E: Est-ce que vous pensez que c'est un bon moyen de sauvegarder le patrimoine ?

M: Ben c'est, c'est un des moyens oui. Après euh...

E: Oui. Et pour finir est-ce que vous pouvez me parler brièvement de votre vie quotidienne en royasque?

M: Euh... qu'est-ce que vous voulez savoir ?

E: Ce que vous voulez, la vie quotidienne, la vie quotidienne.

M: *Eh beh mi son son da Briga e son euh n comuna des m'occupe da di operai e tutti di son comune a vena vey lo che se passa ca...* voilà.

E: Ok, merci.

TRANSCRIPTION NUMERO 8 La Brigue, Homme, plus de 65 ans, Maire de la Brigue

E: Est-ce que vous êtes marié ?

M: Euh, je l'étais il y a pas longtemps encore, là je suis veuf.

E: D'accord, désolé. Est-ce que vous avez des enfants ?

M: Oui, deux.

E: Euh, vous êtes né dans la vallée de la Roya ?

M: Non, je suis né à Nice moi.

E: D'accord. Et du coup vous résidez actuellement ?

M: Euh, un peu à Nice, un peu à La Brigue.

E: D'accord.

M: Mais mes parents des deux côtés, du côté de ma mère et de mon père étaient à La Brigue.

E: D'accord. Euh, vous avez entre 50 et 64 ans ?

M: Non, j'ai dépassé.

E: Plus de 65 ans ?

M: Moins de 50... [**]

E: Donc vous êtes euh, vous êtes maire... euh vous avez exercé une profession avant ?

M: Ah ben oui oui, vous savez c'est pas un métier hein...

E: Oui oui

M: Pour moi la politique c'est pas un métier, non, non, j'étais, je dirai rien, entreprise de BTP.

E: D'accord.

M: Je suis à la retraite maintenant depuis 7 ans.

E: 7 ans, d'accord. Euh, qu'évoquent pour vous les mots culture et dialecte ?

M: Culture, d'abord euh, c'est important, enfin culture au sens terroir du terme hein, pour moi c'est important, parce que je pense que on voit malheureusement tous les jours des gens déracinés, par par des guerres, par n'importe quoi, et que si on peut s'accrocher à notre passé, euh à la vie de nos anciens, je pense que ça apaisera un peu euh la société ; ça fera du bien à la société de se poser un peu de se calmer un peu. Et dialecte donc ben c'est un, c'est un élément de la culture hein, du patrimoine local, hein, fondamental d'ailleurs pour moi, non pas comme disent certains pour qu'on parle entre nous sans que les autres comprennent mais (rires) mais parce que, c'est en, le brigasque est essentiellement une langue parlée, ça s'écrit aussi mais bon c'est essentiellement une langue parlée, et la seule façon de la, de la faire euh survivre c'est d'en parler, de le, de le parler, parce que si p(l)u(s) personne le parle elle va s'éteindre, on aura les livres, les dictionnaires, les trucs mais bon plus personne n'en parlera, ça servira plus à rien quoi je veux dire. Le grec ancien, y a plus beaucoup qui en parlent, qui parlent le grec ancien quoi hein de la même façon quoi, donc voilà. Il faut ; ceux qui peuvent encore le parler malheureusement ils sont plutôt dans la même tranche d'âge que nous, il y a quelques jeunes mais qui s'accrochent mais pas beaucoup, au travers des chansons essentiellement et encore, elles sont souvent piémontaises les chansons, mais voilà quoi hein, euh c'est vrai que je suis d'accord avec José c'est pas évident de faire parler les enfants parce qu'il faut le pratiquer, le pratiquer quoi hein je veux dire. Alors l'école est une bonne idée bon, ils diront quelques mots les enfants, quelques mots quoi, mais...

E: Au moins garder euh...

M: Voilà quoi hein, ouais, en plus y a des mots qui sont sympas, qui résonnent euh, qui chantent plus que en français ou en italien d'ailleurs hein, voilà quoi, bon. Après c'est vrai que nous euh, Brigasques, on a subi le, comment dirais-je le ra... (en)fin le détachement ou rattachement, ça dépend dans quel sens on veut en parler, c'est-à-dire que la commune de la Brigue a été coupée en deux en 1947: la moitié des Brigasques sont restés en Italie et l'autre moitié sont restés à la Brigue hein, je veux dire, et c'est pour ça que euh, José parlait de « La Vastera », c'est une façon on se rencontre au moins une fois par an, entre Italiens et, et Français, entre Européens on va dire maintenant comme ça c'est plus simple, qui parlons strictement le même dialecte y compris côté italien quoi hein, alors que ils sont à 10 ou 15 kilomètres, euh, Briga Alta au moins hein, à vol d'oiseau, alors que Tende qui est à 2 kilomètres

à vol d'oiseau on a pas le même dialecte quoi. Voilà quoi hein. Parce que la commune a été coupée, c'était une très grande commune, elle reste encore très grande, mais elle était immense avant, elle a été coupée en deux quoi ; elle a été coupée en deux par des Parisiens qui savaient pas que La Brigue existait donc ils ont tiré un trait au sommet des montagnes, et la moitié de la commune est restée Italienne et l'autre moitié est restée Française quoi, voilà quoi, bon... Mais on a des liens importants ne serait-ce que parce que moi mon père par contre est né côté italien, ma mère est née côté français; ils étaient nés tous les deux à La Brigue, un dans un hameau de La Brigue, qui s'appelle Realdo, qui existe toujours hein, et l'autre était née à la Brigue, quoi, voilà quoi. Donc c'est important justement ce lien qu'on a avec nos amis Italiens, parce qu'on fait un peu nombre quoi, alors que là on est un peu seuls quoi, parce que là à La Brigue on y est combien, 100, des Brigasques, une centaine... euh...

E: Et c'est bien qu'il y ait ce lien justement pour faire perdurer...

M: C'est le risque hein, quand euh, je pense que quand vous êtes en dessous de 100, le risque que la langue meure, euh, il est important quoi je veux dire. Donc avec les Italiens on se sent un peu plus forts quoi, voilà.

E: Oui c'est bien.

M: Voilà.

E: C'est une bonne initiative.

M: Voilà.

E: Donc pour vous dans la Vallée de la Roya, il y a une culture royasque ou des cultures ?

M: (Il) y a une culture brigasque et (il) y en a d'autres, hein, euh, bon tendasque, y a une vieille rivalité qui existe depuis longtemps pour des bêtises mais bon, ils ont un langage qui est différent, on les comprend ils nous comprennent mais y c'est différent quand même hein, euh, à Breil aussi ils ont un autre patois euh, voilà quoi hein...

Autre M: Qui se rapproche plus du nôtre...

M: Hein ?

Autre M: Il se rapproche plus du nôtre que le tendasque...

M: Oui, oui oui, Breil se rapproche plus que le tendasque mon avis ils l'ont fait exprès parce qu'à l'époque ils pouvaient pas se voir les Tendasques et les Brigasques [**] bon, [**] il y a eu une période difficile on va dire hehehe voilà ; bon maintenant c'est fini tout ça, mais néanmoins ils ont pas le même patois quoi.

E: D'accord. Du coup vous connaissez bien les différentes manifestations culturelles de la vallée ?

M: Euh bon de la vallée pas toutes mais bon euh...

E: En rapport avec les...

M: Bon oui, oui b(i)en sûr hein, bon chaque euh, y a des des comment dirais-je des manifestations très importantes, par exemple à Tende c'est la fête de la Saint Eloi qui est la plus je crois la plus importante, à Breil c'est comment s'appelle...

Autre M: « Stacada »

M: « A Stacada » c'est tous les deux ans donc voilà quoi hein, bon nous c'est le 15 août c'est la fête de la brebis, on en a parlé euh, c'est la fête patrimoi... euh du patrimoine tous les deux ans etc. Quoi hein, voilà. Et après, on a des petites manifestations plus légères mais qui permettent aussi de garder un

peu d'animation parce qu'il faut penser un peu, animer un peu le village, c'est, on peut pas le laisser euh on peut pas laisser les gens devant la télévision à longueur de journée quoi, il faut un peu les arracher de chez eux quoi. Voilà.

E: Et vous, vous y participez ? Régulièrement ? Ouais ?

M: Oui, oui j'y participe oui, bien sûr, et au travers de ma propre personne et au travers de la de la commune parce que la commune participe à toutes les manifestations hein ?

Autre M: D'ailleurs euh, je peux intervenir ?

E: Oui oui.

Autre M: Parce que Monsieur le maire est très pudique, y a un livre qui a été édité par notre association, sur euh sa maman, les histoires de sa maman...

M: Ah oui oui.

Autre M: Par exemple.

M: Oui oui.

E: D'accord.

Autre M: Je vous en donnerai euh...

E: Ouais...

Autre M: Un exemplaire tout à l'heure.

E: D'accord. Ouais.

Autre M: Il est en français celui-là.

E: D'a...Oui d'accord.

Autre M : Oui mais c'est quand même des...

M : Oui mais je vous le dis

E: C'est des récits de beaucoup histoires...

M: Des récits de la vie... du quotidien

Autre M: Pas beaucoup de gens... C'est pas des légendes c'est des histoires vraies du quotidien...

M: C'est des récits, des trésors, voilà quoi, de choses qui aujourd'hui nous paraissent futiles et sans importance, qui à l'époque étaient très...

Autre M: Voilà.

M: ...importantes hein parce que...

E: Et ça permet de...

M: On a totalement changé notre façon de voir la vie quotidienne hein, totalement hein...

E: C'est sûr.

M: Pas en bien d'ailleurs, mais bon c'est ça...

E: Ouais ouais...

M: ça c'est un avis personnel...

E: Ouais c'est le ressenti que j'ai un peu de tout le monde, c'est dommage.

M: Voilà hein avant des petites choses comme euh, travailler pour manger c'était important, aujourd'hui on travaille course divertir ; c'est totalement différent. Mais bon.

E: Donc pour vous le brigasque a tout intérêt, la culture et le dialecte, à être sauvegardé ?

M: Ah oui oui ah si on peut on fera tout pour en tous les cas...

E: D'accord.

M: Je sais pas si on va y arriver, parce que on commence à vieillir voilà, voyez hein, y a pas beaucoup de jeunes autour la table hein mais bon voilà quoi. À part Jean-Marie

Tous : [**]

Autre M: D'ailleurs il parle pas bien il parle brigasque hein... hehe voilà. Bon on essaie, on essaie.

M: Voilà.

E: Ouais.

M: Oui. Non mais c'est...

E: Et vous vous comprenez, vous parlez, vous lisez...

M: Ouais ouais

E: Le brigasque...

M: Je lis, je lis mais bon euh...

E: Vous parlez plus que vous...

M: C'est moins facile.

E: Ouais.

M: Mais parler et comprendre sans problème.

E: D'accord, à quelle occasion vous parlez, pareil en famille, avec euh les amis ?

M: Non, en famille non, parce que mon épouse n'était pas de la Brigue, euh les enfants, je dis quelques mots comme ça, ça les amuse, ils les connaissent aussi les hameaux hein, d'ailleurs souvent quand ils m'énervent je leur parle en brigasque...

E: [**]

M: Quand je commence à parler en brigasque c'est pas bon signe après... hehehe

E: [**]

M: Mais voilà quoi, et avant euh, mes parents parlaient français mais souvent à la maison ils parlaient brigasque puis mes grands-parents ils parlaient que brigasque donc moi je venais souvent passer mes vacances ici à la Brigue chez mes grands-parents et je parlais brigasque avec mes grands-parents. Là on parle entre nous comme ça des fois on fait exprès pour embêter un peu les autres quoi... (aux autres) hein ? *Non ? « É vè o no ? »*

Les autres : Oui. Ah pour l'opposition on fait ça...

[**]

M: On fait une partie du conseil municipal en brigasque...

Autre M: Non...

[**]

E: Alors pour vous le brigasque c'est une langue ou un dialecte ?

M: Ben la frontière je la trouve pas très très très très évidente. Je je j'aurais presque tendance à dire si c'était une langue ça devient de plus en plus un dialecte, parce que à mon avis euh, voilà quoi hein, est-ce qu'une langue parlée par 100 personnes c'est encore une langue ?

E: Hum.

M: C'était une langue.

E: Ouais.

M: Voilà. Mais bon...

E: Donc la langue des aïeux, des parents, votre langue aussi ?

M: Ah oui oui oui, puis euh puis...

E: Pour vous c'est encore votre langue...

M: Ah oui oui oui oui (en)fin je parle français, je parle italien, voilà quoi hein, mais bon on est voisins avec les Italiens je veux dire on a plus de relations avec Vintimille et Cuneo que Marseille, voilà je veux dire hein, donc je parle pas marseillais mais en Italie je parle italien quoi comme nous tous hein je veux dire.

E: D'accord.

M: Ici quand on a besoin de quelque chose si c'est pas dans la vallée on descend pas sur la côte on va on va en Italie, on va dans le Piémont hein, où d'ailleurs on est mieux reçus mais ça c'est un autre sujet...

E: D'accord.

[**]

M: Les Italiens sont de meilleurs commerçants que les Français...

[**]

E: Certainement.

M: Oui, si si. C'est vrai.

E: Ouais. Alors si du coup le dialecte et la culture doivent être sauvegardés est-ce que c'est euh aux Brigasques de le faire euh, à l'école euh, aux politiques culturelles éventuellement ?

M: Oh politique, laissez tomber les politiques (tousote). Non non c'est c'est à ceux qui le parlent encore de le parler le plus souvent possible, l'école oui, mais bon je pense pas que l'école permettra aux enfants de parler brigasque. Ça les, peut-être ça éveillera leur curiosité par rapport à ça, (en)fin je pense qu'on aura jamais euh une comme le breton ou je pense pas quoi parce que c'est pareil quoi c'est un problème de nombre hein je veux dire on va pas euh... Le ministère de l'Education Nationale euh, donner 5 heures par semaine de brigasque dans les écoles de la Brigue quoi, dans l'école de la Brigue, si tant est qu'elle existera encore dans quelques années, ce qui est pas sûr quoi hein... Donc voilà. Mais bon, donc y a une personne actuellement qui fait ça bénévolement, pour pour que les gosses sachent que ça existe d'abord, parce que souvent leurs parents des gosses qui sont maintenant à l'école ne parlent pas brigasque, donc euh, on a s... on a loupé un tour déjà hein, on a loupé un tour, mais bon voilà, c'est c'est c'est un pas quoi, mais bon c'est pas ça qui va sauver la langue hein...

E: D'accord.

M: Je je je suis assez comment dirais-je inquiet c'est peut-être pas le terme mais (en)fin assez perplexe pour le devenir de nos de nos patois de nos langues euh bon pas que le brigasque hein, le tendasque ou...

E: Oui tous...

M: Ou le piémontais ou...

Autre M: À la prochaine génération ça existera plus.

M: Je crois hein.

Autre M: Quoique le piémontais y a plus de jeunes et c'est assez surprenant d'ailleurs, le Piémont...

M: Oui bien le piémontais déjà il y a les chansons...

Autre M: Oui.

M: La chanson est une bonne façon de garder une langue...

Autre M: C'est vrai.

E: Il va falloir composer alors...

M: Oui, c'est une langue qui, qui est pas très chantante, le brigasque hein, c'est vrai c'est pas très chantant, hein...

Autre M: C'est plus difficile.

M: L'italien est beaucoup plus chantant, le piémontais aussi quoi, don c'est vrai que même ici quand on a des fêtes euh, plus ou moins tard dans la soirée en fonction du débit de boisson de certains ça ça bascule en piémontais quoi, hein toujours hein...

Autre M: Ouais.

M: Hein même pour les aubades tout ça les chansons...

E: Parce que vous les avez apprises en fait euh, les chansons en piémontais.

M: Oui parce qu'ici on chantait...

Autre M: Nos parents les chantaient...

M: Mes parents les chantaient quoi hein je veux dire...

E: Oui et ça s'est transmis comme ça...

M: Ben attendez y a y a 70 ans on était Italiens hein je veux dire, euh donc euh nos nos parents sont nés Italiens et ont vécu leur jeunesse en italien quoi hein, voilà quoi hein et... Voilà. Donc euh mais bon le brigasque euh je pense qu'il restera que le livre dans quelques années hein.

Autre M: Oui c'est sûr.

M: Oui quelques décennies pas quelques années parce que, mais dans quelques décennies à mon avis...

E: Hum.

M: ça disparaîtra parce que même côté italien hein, on voit bien hein les jeunes ils parlent pas hein euh, quand tu vas...

Autre M: Ben un petit peu... Moi je trouve qu'ils parlent plus que nous quand même euh hein...

M: ça oui.

Autre M: Y a des jeunes en Italie...

M: Mais bon, puis bon...

Autre M: Y a y a dans la « Vastera » et les communes...

M: Ouais.

Autre M: Qui sont italiennes euh...

M: Oui oui à Briga Alta tout ça

Autre M: Ils ils parlent plus que nous ils parlent d'ailleurs ils le parlent très très bien le brigasque...

M: Ah oui.

Autre M: Moi je suis étonné chaque fois de les entendre parler...

M: Oui oui oui, peut-être...

Autre M: Mais c'est... par réaction aux Génois, (en)fin aux Ligures, ils ont...

M: Oui ils ont une réaction... oui oui oui oui.

E: D'accord.

M: Oui oui.

Autre M: D'ailleurs euh on a un ami commun

M: Ouais.

Autre M: Eduardo, qui disait que... la suprême injure pour lui c'était pour lui c'est pas brigasque c'est un « *figun* », un « *figun* » c'est-à-dire euh les gens, les gens de... « *figun* » c'est quelqu'un qui habite au pied des figes quoi euh, donc sur la côte quoi...

M: Voilà

Autre M: C'est cette distinction hein...

M: Ouais ouais. Pourtant ils transhumaient parce que ici on était une région de bergers (tousote), à l'époque on transhumait donc (tousote) par exemple à la Brigue on transhumait soit en France, mes grands-parents maternels et ma mère... donc ma mère et toute sa famille transhumaient à la Trinité, donc près de Nice, alors que mes grands-parents paternels qui étaient à Realdo transhumaient vers San Remo, dans un petit hameau qui y a au-dessus de San Remo quoi.

Autre M: C'était plus facile géographiquement...

M: Oui ils prenaient la vallée, chacun prenait une vallée parce qu'ils allaient à pied à l'époque il y avait pas les camions qui portaient les bêtes hein, ils descendaient à pied quoi.

E: Ouais.

M: Descendre à la Trinité c'est 3 jours de marche hein... (rires) hein, et oui oui, ben oui hein, il y a quand même 20 kilomètres quand même (rires) et les bêtes il faut qu'elles marchent aussi hein, donc euh, ils avaient le charreton avec comme le camping-car quoi hein, ils avaient tout dedans: les lits euh, la marmite pour faire à manger ils dormaient dans le charreton hein... Donc c'est ils avaient une valeur de la vie totalement différente de nous quoi hein...

E: Ouais ;

M: Totalement hein. Totalement, nous maintenant dès qu'on se déplace on cherche l'hôtel le truc le machin (rires)...

Autre M: C'est pour ça que le dialecte c'est important quand même de savoir d'où on vient aussi, se souvenir par rapport à ce que disait Daniel...

M: Ouais.

Autre M: Même pour les jeunes euh qui se plaignent des fois pour un rien ou qui...

M: Ah ouais ouais.

Autre M: Ou qui abandonnent...

M: Aujourd'hui où on voit ce que c'est...

Autre M: À la moindre difficulté...

M: Quand il y a un problème c'est toujours le problème de la mairie hein, quel que soit le problème, donc le drame ici c'est quand y a pas la télé. Ah c'est un drame, hein ? C'est vrai...

Autre M: Ah oui.

M: Y a la queue à la mairie de gens, comme si nous nous allions remettre le fil pour que la télé remarque...

E: [**]

M: Mais je veux dire ça prouve bien la futilité des choses importantes aujourd'hui parce que moi je trouve que quand y a pas la télé c'est vachement mieux hein je veux dire, donc voilà quoi mais bon.

Autre M: Tout a changé c'est comme ça.

M: C'est la société moderne...

Autre M: C'est comme lorsqu'il neige, lorsqu'il neige euh avant les gens déneigeaient devant chez eux, maintenant ils appellent la mairie y a de la neige devant la porte faut venir l'enlever ; je vous donne un exemple, ils sont comme ça hein...

E: Chez nous on enlève la neige devant la maison quand même...

M: Ah ouais ? Ici non c'est fini

Autre M: Rare rare hein... Les gens hein, ceux qui ne se souviennent plus de leur enfance voilà c'est... parce que bon...

M: Y en a qui le font encore... Qui se rappellent...

Autre M: Ouais, ouais.

M: Parce que moi je me rappelle euh de monter quand ma grand-mère était âgée qu'elle pouvait plus parce que je veux dire elle est morte à 95 ans donc elle pouvait plus, avec mes parents, quand on savait qu'il y avait la neige on prenait le train parce qu'en voiture on montait pas, pour venir déneiger devant la maison de ma grand-mère. On montait de Nice, on avait pelle et balai et on déneigeait, maintenant c'est fini. À l'époque, y avait un seul cantonnier à l'époque...

Autre M: Oui oui.

M: Mais il tenait le village propre ; aujourd'hui ils sont 7, on a du mal à tenir propre, parce qu'entre autre les gens jettent, à l'époque on jetait pas hein, les cannettes, les mouchoirs, les trucs partout...

Autre M: Les crottes de chien (en)fin...

M: Les crottes de chien...

Autre M: Bon vous connaissez je pense hein ?

E: Ouais ouais ouais.

M: Voilà. Y a plus de... euh comment dirais-je de respect de...

Autre M: De l'autre.

E: D'autrui.

M: De l'autre ou de l'environnement quoi, sans, sans parler d'écologie quoi hein. De l'environnement au sens propreté, voilà quoi, respect voilà, bon, ça n'existe plus ça.

E: D'accord.

M: C'est comme ça.

E: Selon vous euh, l'origine du dialecte donc euh quelle est son origine ? Du brigasque hein...

M: Moi (en)fin je sais pas le brigasque en particulier mais je crois que la plupart des dialectes sont des des des gens comme à l'époque qui se déplaçaient très peu, qui « z » ont fait évoluer la langue, euh, en en cercle fermé quoi, en cercle fermé, et soit parce que y en a un qui avait une intonation de voix différente etc. Et que des, au fil des... Pas des décennies mais des siècles parce que bon, je sais

pas le brigasque il est, il est très ancien quoi... La langue, s'est s'est transformée petit à petit et et la preuve c'est que même à Tende où on pouvait y aller même à pied à l'époque hein à Tende, ben c'est un autre dialecte hein ?

E: Hum.

M: Je veux dire différent quoi hein je veux dire. Bon à mon avis c'est parce que les gens ils vivaient en cercle fermé, et voir quoi hein, je... Parce que même dans les grandes villes, ben j'ai oublié de vous dire je parle niçois aussi parce que j'habite à Nice, donc je parle niçois...

E: Hum.

M: Qui est une très très belle langue, là on peut dire langue, parce qu'il y a encore beaucoup qui le parlent, (en)fin, beaucoup je vais vous raconter une anecdote avant quand j'étais beaucoup plus jeune j'avais un épicier chez qui on allait acheter les fruits et les légumes et notre jeu c'était de parler niçois entre nous et de nous moquer des autres qui ne parlait pas niçois ; donc c'était un jeu quoi parce que les gens qui venaient à ce commerce dans le quartier de Riquier ne connaissait pas le niçois quoi donc on se moquait d'eux il s'en rendait même pas compte quoi je veux dire... c'était c'était un jeu quoi... avec le José il s'appelait. Et c'est un peu pareil ici hein, des fois on est entre nous on croise quelqu'un et on se dit deux mots... pas pas méchant mais pour rigoler quoi hein et ça et ça nous permet de c'est vrai c'est comme ça que ça se passe souvent hein, de pratiquer quoi...

Autre M : mais il faut se méfier la dame comprend le brigasque, ouais elle fait de l'italien donc euh

E: Non pas tout.

M: Peut-être hein ?

E: Ça va.

[**]

M: Moi je trouve que dans le brigasque (il) y a un peu de provençal aussi...

E: Ouais ?

M: Je trouve qu'il y a des intonations... alors vous savez qu'il y a on a ici euh j'ai oublié son nom

Autre M : Didier ?

M : non euh la sued... euh la norvégienne euh

Autre M : ah oui

M: euh merde comment c'est son prénom (en)fin ?

Autre M: Judith ?

M: Hein ?

Autre M: Judith ?

M: Ah oui, qui est originaire d'un village je cherchais sur euh internet, c'est un village qui est nettement nettement au-dessus du cercle polaire nettement, Elle me disait que bon que eux aussi ils ont un patois, parlent pas le le, et que ce patois y'a des mots qui sont si identiques au brigasque... ouais... c'est, c'est étrange hein ?

Autre M: comment le brigasque a atterri là-haut ?

M: non il y a une évolution quand on vit en circuit fermé, ou ou j'sais pas...

E: Ça se développe comme ça

M: Ça se développe comme ça, et le hasard fait que des mots qui deviennent qui qui deviennent au fil du temps pareils quoi.

Autre M: de toute façon il y avait...

M : c'est à... 3000 km hein...

Autre M: oui mais y mais il y avait les commerces : les gens qui avait la morue, qui venait chercher le sel...

M: oui aussi oui oui peut-être oui aussi oui

Autre M: il y avait ça donc peut-être là tu vois

M: oui des Gonzales il y'en n'avait beaucoup en Amérique du Sud par exemple hein euh...

Autre M: oui il y avait un village en Argentine Lanteri, il s'appelle Lanteri

M: oui oui

Autre M: ce sont des immigrés en Amérique

M: oui oui

Autre M: qui sont installés là-bas...

E: oui, beaucoup beaucoup à un moment donné oui oui beaucoup ; la génération avant la nôtre, hein c'est ça ?

Autre M: oui oui.

M: ouais ouais

Autre M: moi j'avais un grand-oncle qui qui avait fait fortune...

M: bah notre génération hein, ouais ouais... ouais ben les Morando et tout ça... y'en a qui sont partis aussi...

Autre M: ouais ouais

M: ouais ouais voilà

E: D'accord.

M: Voilà.

E: Et pour vous est-ce que c'est, ça peut-être occitan comme euh, puisque c'est classé occitan ?

M: Moi je pense qu'il y a un peu de tout... honnêtement un peu de tout. Bon le provençal je parle pas mais il y a des mots semblables je trouve hein...

E: Hum

M: Semblables avec le provençal, alors après des autres langues occitanes, je connais pas je ne peux pas vous dire, par exemple du sud-ouest tout ça je connais pas, mais le provençal qui est quand même des racines occitanes le provençal qui a de fortes racines occitanes je trouve, qu'il y a des mots si ce n'est identiques, à intonation semblable et qui veulent, qui disent la même chose hein, on parle pas de une fois d'un chien et une fois d'un chat, on parle du chien et... quelques mots donc il doit y avoir des mélanges des gens qui venaient, ils s'installaient et qui...

Autre M: Qui avaient des commerces...

M: qui en mettaient une petite couche et voilà quoi hein.

E: Et ligure ou génois ?

M: Y a pas beaucoup de ligure ou génois, piémontais plutôt hein... ouais.

E: Piémontais, D'accord.

M: Parce qu'ici on commerçait, commerçait euh des transits par exemple du sel...

E: Oui par le Piémont...

M: Le transit du sel venait plutôt de la France actuelle quoi... je veux dire du comté de Savoie à une certaine époque ils montaient vers le Piémont parce qu'il n'y avait pas de sel dans le Piémont, voilà quoi donc quand il y avait les mulets qui passaient euh voilà. Après il y a eu le commerce de la laine parce que c'était une... La Brigue était une commune avec énormément de bêtes hein...

Autre M: Un ghetto aussi... communauté juive importante.

M: Y a y a un ghetto oui, un ancien ghetto juif et c'est eux qui faisaient le commerce euh, aussi donc il y a peut-être des mots, bon je connais pas l'hébreu mais y a peut-être des mots qui

Autre M: Certainement hein...

M: Ont une intonation...

Autre M: T'as raison

M: Beh oui quand vous vivez en circuit fermé, hein je veux dire vous avez pas les livres, vous avez pas la télévision, vous avez pas le téléphone, vous vous... le seul, seule façon de, de, de... c'est c'est le verbal quoi, entre entre dans un groupe, bon à l'époque on était beaucoup hein, puisque La Brigue, c'est... y avait plus d'habitants à La Brigue qu'à Menton à l'époque y avait 4500 habitants à La Brigue, donc euh... ouais ouais...

Autre M: C'était la troisième, troisième bourgue... et y avait Nice, Sospel et puis La Brigue.

M: Voilà, Voilà.

M: Cannes, Antibes tout ça on connaissait pas et... donc on était troisième ville du département (en)fin de ce qui est maintenant le département, parce qu'à l'époque ça a tellement changé que les frontières ont beaucoup bougées...

E: Oui.

M: Il a fallu suivre un peu dans le coin. Mais il y avait beaucoup de monde hein, le commerce de la laine était florissant, hein, florissant, y avait 60000 bêtes à l'époque, oui... 60000 bêtes... Aujourd'hui y en a 200.

Autre M: Hum.

M: Non, un peu plus avec les...

E: Tout s'est réduit, [**] tout s'est réduit...

Autre M: Un peu plus...

M: Dans les 1000 quoi...

Autre M: Oui.

M: En comptant les chiens bergers.

Autre M: On a pas tout hein... 1000 non ils y sont pas 1000...

M: Ben à Moutiers y en a déjà...

Autre M : Oui mais Moutiers c'est pas des Brigasques hein...

M: Non mais ils sont là l'été quoi... Ah oui ah oui ah oui l'été y en a plus...

Autre M: Oui mais je veux dire ce sont pas des moutons brigasques...

M: Ah Non, non, ah des des des brigasques y en a plus que 200 hein même pas hein...

Autre M: Les brebis qui étaient...

M: Y en a même plus 200. C'est une race particulière la brebis de La Brigue. Y a encore euh, encore euh, Francis qui en a des brigasques et que les autres qui en ont quelques-unes mélangées donc ils vont, la race va disparaître les autres même ... Bon Maintenant y a le fils de Didier qui veut..

Autre M: Ouais, ouais...

M: Relancer la race brigasque...

Autre M : Y a quelques jeunes...

M: C'est une race particulière, ici c'est bizarre hein ?

E: Hum.

M: La race qui existe qu'ici.

E: Ouais, il faut...

M: Là aussi hein, c'est pareil, il y a le confinement, donc la bête évolue, elle s'adapte, peut-être à la montagne euh, au, à ce qu'elle mange hein... Peut-être les herbes sont pas tout à fait les mêmes ici que... Dans le centre de la France ou ailleurs, et voilà quoi. Donc c'est une... une bête particulière, très bien adaptée, qui craignait pas le froid, qui, qui marchait facilement, etc. Quoi, voilà.

E: D'accord.

M: Mouton assez petit d'ailleurs, c'était pas un gros mouton, hein...

(Sonnerie du téléphone)

M: Pas les gros ronds qu'on voit euh, avec les quatre pattes qui sortent à peine quoi, voilà quoi.

E: Alors, au niveau de la diffusion, transmission du brigasque, est-ce que pour vous c'est important d'avoir un journal en brigasque, des émissions, CD, DVD, est-ce que ça existe et est-ce que c'est important ?

M: Le journal c'est l'*A Vastera* qui existe hein... Alors l'*A Vastera* c'est un journal euh bon, actuellement le président de l'*A Vastera* c'est un Italien mais peu importe on s'en fout hein, ça a été édité à un moment donné en français, une française, (en)fin bref ça a aucune importance, et i... i... il est pour les articles principaux il est en trois langues : en français, en italien et en brigasque. Voilà ça permet aux gens de, de faire le lien ou de lire les trois (en)fin ils font ce qu'ils veulent. Voilà, donc, on veut dire que le, le, y a deux parutions par an non ? Je crois... Hein ?

Autre M: Hum.

M: Deux fois hein ? Semestrielle je crois...

Autre M: Je ne sais même pas...

M: T'es pas abonné toi ?

Autre M: Si, si je suis abonné mais... (rires) J'y suis abonné mais je sais pas te dire... Peut-être que, parce que là... Oui, oui.

M: Deux fois je crois, deux fois, ouais ouais... C'est, c'est Liliane Masi Pastorelli qui s'en occupe en France, bon... Après des des DVD tout ça, non, on en a pas, hein je pense pas et on a euh on a après le dictionnaire euh, français- brigasque brigasque-français qui a été fait par Didier Lanteri voilà quoi.

E: Hum hum. Et y a pas, y a pas de CD qui accompagne du coup ?

M: Non, non.

E: C'est dommage ça, il faudrait...

M: À un moment donné euh...

E: Ça doit être enregistré...

M: J'avais idée puis c'est tombé à l'eau... Je voulais faire euh, mais je je je je c'est pas ma spécialité donc j'avais pas, j'aurais souhaité que quelqu'un écrive une pièce de théâtre, mais une pièce de théâtre simple, de la vie ancienne, à l'ancienne, comment vivaient nos aïeux. Alors on pourrait le faire assez facilement parce que par exemple au musée du patrimoine y a des intérieurs des maisons anciennes avec les les les v... comment i(ls) vivaient avant, et après pour faire les extérieurs c'est facile hein, on prend trois brebis et voilà... Et le le faire en brigasque, l'enregistrer en faire un DVD que ça reste au moins, que la langue reste, voilà. Plutôt que de parler comme ça de tout et de rien, de faire comment i(ls) vivaient avant... Et d'en faire une pièce qu'on aurait pu passer, (en)fin mais passer euh, comment dirais-je ? Euh... Remettre au...

E: Oui diffuser euh

M: Aux grandes fêtes quoi... Au château là-haut, par exemple sous le chapiteau...

Autre M: Pour faire des tableaux de la vie brigasque.

M: Voilà, des tableaux, différents tableaux euh : le repas du soir euh, le repas du midi euh, les spécialités, parce que y a des spécialités culinaires aussi hein... Euh, voilà quoi.

Autre M: Recettes.

M: Mais bon il faut, il faut quelqu'un qui écrive, qui écrive le texte même en français au départ après le traduire en brigasque p(u)is après... Voilà quoi hein...

E: Ouais.

M: C'est une façon de garder à la fois comment on vivait et à la fois comment on parlait quoi.

E: D'accord.

M: Hein, parce que si on on parle de l'actualité récente en brigasque on a que le brigasque quoi, on a pas le l'actualité de nos ancêtres quoi hein...

E: Ouais. Oui c'est important de garder ça aussi.

M: Voilà.

E: Ben c'est un bon projet ça...

M: Voilà. Mais je cherche

Autre M: La plume.

M: L'auteur.

Autre M: La plume.

E: L'auteur et le temps...

M: Di... Didier peut-être...

Autre M: Didier oui, Didier, il va être à la retraite, Didier je pense que...

M: Ouais... Didier pourrait le faire ça...

E: En tout cas je vous encourage à faire ça parce que c'est c'est important.

M: Ouais, ouais.

Autre M: C'est une bonne idée hein...

M: Après hein vous avez, vous gardez une trace, un DVD c'est éternel après, (en)fin d'une façon ou d'une autre...

E: C'est très très important, qu'il faudrait se léguer de de...

M: On pourrait le passer à l'école, le passer à l'école, on pourrait euh... Voilà quoi hein. Même à l'école le sous-titrer quoi hein...

Autre M: Ouais.

M: On pourrait le sous-titrer quoi hein...

E: Oui, il faut faire tout ce que vous pouvez en fait pour essayer de sauvegarder...

Autre M: Ça serait riche...

M: Pas cinquante tableaux mais cinq ou six tableaux hein...

Autre M: Même proposer...

M: La vie des champs, la vie des bergers, la maison...

E: Des personnes... Ouais, ouais.

Autre M: Des débats hein...

M: Mais la vie de tous les jours hein... ultra simple hein...

Autre M: Comparer avec la vie actuelle, ce serait amusant tout ça.

M: Ultra simple.

Autre M : Oui, parce qu'il y a quand même une sacrée différence.

M: Hum, non mais même pour les, pour les, pour les élèves... Pour développer l'esprit critique par exemple.

E: Oui, oui.

M: Ce serait, ce serait intéressant hein... Voilà.

Autre M: L'observation et tout... Pédagogiquement ce serait intéressant.

Autre M: Pourquoi pas ?

E: Ah oui oui oui si vous pouvez le faire c'est...

M: C'est pas encore trop tard.

E: Important ouais de...

M: Parce qu'aujourd'hui on trouverait encore les personnes pour parler en brigasque, on a encore les costumes, on a encore tout, on a les costumes d'époque on a tout hein... Parce qu'il faut se costumer aussi, se mettre vraiment dans le, dans le, dans le truc...

E: En tout cas c'est vraiment euh...

M: Bon le filmer c'est facile aujourd'hui, avec les webcams actuelles c'est... pas on est pas obligé d'avoir une qualité euh, le tout c'est, bien enregistrer le son, pour qu'on... comprenne bien...

E: Ben j'espère que, que je verrai euh...

M: Voilà. Surtout qu'on a tout hein...

E: Que je verrai dans quelque...

Autre M: Comme dit Daniel on a tout... Ben de toute façon je vais vous faire, je vais vous faire visiter la maison du patrimoine voyez hein ce que dit Daniel...

M: Qu'est-ce qui manquerait ?

Autre M: C'est un peu... Si on voudrait faire un peu une veillée dans les étables il manquerait des vaches pour pour ...

M: Ben on aurait p(l)us les vaches ouais.

Autre M: Oh les ânes on peut en trouver.

M: Des ânes y en a ouais (rires).

E: Après faut, faut faire avec ce qui reste hein...

M: Ouais. Faudrait avec les moutons... Faudrait avec les moutons...

Autre M: C'est vrai que bon tout à l'heure je...

M: C'était quand même plus développé euh l'ovin que le bovin ici hein... Y en avait des bovins.

Autre M: Mais les... mais les les veillées elles se faisaient dans les étables de vaches...

M: Parce que, pourquoi ? Dis, pourquoi ? Parce que les vaches chauffaient vachement plus hein ? L'étable était plus chaude hein...

Autre M: Je vous ai pas parlé de ça tout à l'heure mais eux, finalement me ravivent tout ça hein, on allait donc dans tous les quartiers y avait y avait donc beaucoup de de d'étables, et les les parents, les mères surtout, parce que les les hommes ils allaient jouer aux cartes...

M: C'est vrai que les hommes non...

Autre M: C'était que les femmes, les femmes euh...

M: Beaucoup, beaucoup les enfants hein...

Autre M: Les hommes ils faisaient pas beaucoup la vaisselle à l'époque.

[**]

Autre M: Et, et donc, voilà...

M: Y en avait pas beaucoup de vaisselle non plus...

Autre M: On, on jouait...

M: On changeait pas d'assiettes...

Autre M: On jouait, on jouait dans l'étable hein... En hiver, il neigeait dehors mais dans l'étable il faisait chaud et les femmes tricotaient, elles faisaient la causette et nous hein on jouait...

M: Et les vaches faisaient le chauffage.

Autre M: Et y avait donc une vie sociale très importante mais comme dit Daniel, (en)fin ça sous-entend par rapport à la télévision, c'est la télévision qui a tout tué entre autre...

M: Et l'été, c'est devant toutes les maisons y avait un banc, en pierre, et les gens descendaient et soit parlaient avec les gens qui passaient, soit parlaient avec ceux qui étaient en face ; ils se parlaient au moins.

Autre M: Et y en a partout vous verrez...

M: Aujourd'hui le voisin de palier vous le connaissez plus parce que il regarde

Autre M: C'est vrai.

M: La même connerie que vous à la télé euh, à partir de huit heures, donc voilà quoi...

Autre M: Mais vous verrez dans le village là comme je vous disais...

M: Y a des bancs partout.

Autre M: Des bancs partout en pierre verte.

M: Ça c'était l'été parce que l'hiver euh...

Autre M: Ouais, on appelle ça

M: [**]

Autre M: En brigasque on appelle ça « *dei seti* »... « *set* »

M: Des sièges quoi...

Autre M: Ça vient de... S'asseoir hein...

E: Ouais ouais.

Autre M: « *Setate* »

M: Bon, des fois on disait tiens, ce soir je vais un peu aller voir un tel, on allait un peu plus loin dans le village et...

Autre M: Tu trouvais des gens qui... y a même des bancs hein...

M: Oui.

Autre M: Au-dessus de mes parents y avait pas de « *set* », alors ils avaient fait un banc en bois...

M: Ah oui oui...

Autre M: Et ils discutaient sur ce banc.

M: Oui oui, ou ils sortaient un « *billot* » hein, même des fois, une tranche de... ouais ouais mais i(ls) communiquaient quoi.

Ça, ça paraît tellement lointain tout ça...

Autre M: Tu sais que moi dans ma rue y a, des soirs y avait au moins trente personnes sur, sur les...

M: Oui, oui, oui ils faisaient du bruit d'ailleurs des fois... Oui oui c'était bruyant hein...

Autre M: Moi des fois je pouvais pas dormir euh, je voulais...

M: Ouais ouais, parce qu'ils parlaient fort hein,

Autre M: P(u)is i(ls) riaient...

M: Ça résonnait dans la rue.

E: Ouais, ouais.

Autre M: Enfin.

M: C'était comme ça. Oh c'était...

E: Et ben merci pour toutes ces...

M: Oh mais je pense que c'était pas qu'ici, je pense que ça existait dans d'autres euh, dans d'autres villages hein, mais bon...

E: Ouais dans tous les...

Autre M: Ça devait être partout comme ça...

M: Oui oui, c'est pas, c'est pas spécifique à La Brigue, hein...

Autre M : Mais, mais donc, les gens parlaient, parlaient brigasque dans ces rassemblements quoi...

M: Ah oui, eh oui oui oui.

Autre M: Ben à l'époque, ils parlaient que le brigasque.

M: Ils parlaient que le brigasque hein...

Autre M: Les anciens ils parlaient que le brigasque hein...

Autre M: Je disais que nos grand-mères euh...

M: Avec la transhumance ils parlaient un peu la langue d'où ils transhumaient, parce que moi je me rappelle ma grand-mère paternelle, qui transhumait donc en région de, de San Remo, ils parlaient, ils parlaient « *genovese* » aussi.

Autre M: Oui, oui, oui, mon père aussi parlait « *genovese* », ouais, ouais, ouais, ouais.

M: Parce qu'ils étaient obligés parce qu'i(ls) se comprenaient pas sinon hein, ils faisaient un peu exprès hein, entre autre, entre eux hein... Euh... Mais ils se comprenaient pas donc quand ils allaient en bas

je dis n'importe quoi ils achetaient une baguette de pain euh, au boulanger, il fallait qu'ils le disent en... Voilà. Et, et ma mère euh a très vite parlé français parce qu'elle descendait à la Trinité et à la Trinité ils parlaient français quoi...

E: Hum hum.

Autre M: Et y avait, y avait vraiment euh... l'influence de la transhumance euh... Sur la maison de ma grand-mère paternelle, y a un linteau et je me suis toujours demandé, y avait des dauphins, des dauphins ici ? Mais c'est justement c'était un souvenir de, d'y a longtemps...

M: Attends, il y a deux-cent millions d'années il y avait la mer ici, hein ?

Autre M: Non mais tu vois ça devait, ça devait être parce qu'ils allaient au bord de mer et inconsciemment, inconsciemment ils...

M: Ils ont peut-être vu... Ouais, ouais.

Autre M: Ils ont voulu que ça figure dans le, sur le linteau quoi.

M: Ouais, ouais. Ah ben c'est important la transhumance.

Autre M: Donc euh, même chose pour la langue, par exemple...

M: Oui, oui, oui, oui.

E: Y a des traces, y a des empreintes.

M: Oui, ils devaient même récupérer quelques mots qu'après ils rede... ils chi...ils mettaient au...

E: Ils modifiaient

M: à l'intonation brigasque quoi.

Autre M : Oui, oui, à toutes langues hein...

M: Oui, oui.

Autre M: Je sais pas moi bon je

M: Ben, regarde la langue française y a des mots en anglais hein je veux dire euh... Voilà quoi hein...

Autre M: Ben oui, les mots techniques... Et moi j'ai vécu en Algérie...

M: C'est pas une langue morte quoi, une langue parlée n'est jamais morte...

Autre M: Je leur parlais en arabe et en brigasque... Par exemple hein... Ce mot-là tu l'as pas trouvé donc tu...

M: Ouais, ouais... Oui ou les mots n'existaient pas et je veux dire euh, pourquoi on aurait dit un bateau en brigasque ? Des bateaux à La Brigue y en avait pas beaucoup hein je veux dire... Donc euh, c'est bien d'en-bas qu'ils arrivaient récupérer le mot hein ? Pourtant « *batel* » existe, hein ?

Autre M: Mais ouais.

M: Pourtant le mot existe hein... Des bateaux y en a pas à la Brigue...

Autre M: Ouais.

E: Donc il a été pris de où ils ont... l'endroit où...

M: D'ailleurs le mot ressemble beaucoup au français « *batè* »

Autre M: Et à l'italien aussi hein...

M: C'est très proche, en italien « *bateo* »

Autre M: Ça remonte, ça remonte encore plus loin que ça parce que dans les gravures de du...

M: Ah du Marguois, hein (en)fin pas du Marguois, de la Vallée des merveilles

Autre M: Y a un bateau entre autre.

M: Ouais il y a un bateau oui, y a un bateau.

Autre M: Donc euh...

M: Ouais...

E: D'accord.

M: Voilà.

E: Et pour finir est-ce que vous pouvez me parler brièvement de votre vie quotidienne en brigasque ?

M: « *Stamattina son montato da Nissa e vuonui li per travaja e stasera e mcaldavà cosse fa troppo freido dunque adess sun mei a Nissa ca a Briga...* » C'est bon ?

E: Oui, merci.

M: Voilà.

| |
|--------------|
| TENDE |
|--------------|

TRANSCRIPTION NUMERO 9

Durée : 11min52

1^{er} novembre 2018, Tende, Homme, entre 50 et 64 ans, Agent du patrimoine

E: Alors première question, est-ce que vous êtes marié ?

M: Non, jamais été marié.

E: Vous avez des enfants ?

M: Deux filles.

E: D'accord, est-ce que vous êtes né dans la vallée de la Roya ?

M: Je suis né à Tende (avec emphase). Je suis un des derniers à être nés à Tende.

E: D'accord.

M: Après moi, y a eu les réfugiés du Laos, euh ouais du Laos hein ?

Autre M: Dans les années quatre-vingt-cinq.

M: Dans les années quatre-vingt, non avant avant, oui oui soixante-dix...

Autre M: Très bien.

M: Dans les années soixante-dix, soixante-quinze... euh ouais, on a eu les réfugiés, quelques familles, donc eux ils ont eu quelques enfants qui sont nés ici, après c'est accidentel, voilà.

E: D'accord.

M: Après y a eu les « baves » comme on dit... Qui ont fait quelques enfants euh dans la montagne mais sinon les naissances sont d'ici, donc je suis un des derniers, un des derniers à être né euh à la maison, euh comme on faisait à l'époque.

E: D'accord. Donc vous résidez actuellement à Tende ?

M: Je réside à Tende, et j'ai vécu sur la côte pendant euh trente ans.

E: D'accord. Euh, vous avez entre 50 et 64 ans ?

M: Hum.

E: D'accord. Euh donc votre profession ?

M: Je suis agent du patrimoine.

E: Agent du patrimoine...

M: Donc au musée des Merveilles à Tende, depuis son ouverture.

E: Et il a ouvert quand ?

M: En quatre-vingt-seize, en juillet quatre-vingt-seize.

E: D'accord. Alors qu'évoquent pour vous les mots culture et dialecte ?

M: Euh ben ils vont un peu de pair, donc le dialecte euh pour moi c'est un peu le passé quand même, et donc euh c'est un peu la culture du passé quoi...

E: Hum hum.

M: Donc une certaine idée d'un passé proche. Voilà.

E: Ok.

M: Je vois pas tellement le futur hein...

E: D'accord. Selon vous dans la vallée de la Roya il existe une culture royasque ou plusieurs cultures ?

M: Euh je dirais plusieurs... Des variantes, on va appeler ça des variantes. Peut-être pas des cultures au sens euh grand du mot mais des p(e)tites variantes, comme vous avez peut-être pu constater, je pense que « lamange » à Breil euh, à la Brigue : c'est c'est différent. Voilà.

E: Hum hum. Est-ce que vous connaissez les manifestations culturelles euh qui sont dans la vallée ?

M: Un petit peu, je suis pas très... C'est pas trop mon sport...

E: D'accord. Vous y participez ?

M: Non.

E: Un peu?

M: Non.

E: À aucune, même pas à Tende ?

M: Euh... Non.

E: Ok. Alors selon vous est-ce que les différentes cultures de la vallée doivent être sauvegardées et transmises ?

M: Euh sauvegardées oui, transmises euh oui euh ça va être compliqué hein... Ça va être compliqué... Ben si je prends mon exemple euh, moi je suis dans le sport euh, j'ai j'ai j'ai pas le temps de m'occuper de ce genre de truc... Parce que là i(l) faut, i(l) faut être intéressé il faut passer son temps hein...

E: Ouais.

M: Moi mon frère il est à la, il est à la confrérie de la Saint Roch, puisque je viens d'une famille de ber... De berger, donc euh les bergers ils avaient une confrérie, euh cette confrérie ben elle s'est, elle s'est euh perpétuée jusqu'à aujourd'hui, euh mais moi je fais, depuis gamin j'ai, j'ai laissé tomber hein... J'ai, j'ai aut(re) chose à, (en)fin j'ai aut(re) chose à faire (en)fin j'ai d'aut(res) centres d'intérêts donc du coup, pour moi euh c'est, ben une personne comme moi, je je suis pas vecteur de...

E: De la culture...

M: De la culture, euh voilà.

E: D'accord.

M: Et malheureusement, (en)fin malheureusement, voilà malheureusement euh y a plus de gens comme moi que...

E: Que de gens prêts à...

M: Que de gens prêts à reprendre et à sauvegarder, ou à faire des travaux comme vous faites, euh, en tant qu'amateurs ou amateurs très avertis (en)fin, à tous les niveaux, au moins que voilà, aujourd'hui les gens i(ls) se dispersent dans d'autres activités ; on peut pas les en blâmer, mais c'est comme ça, et donc euh je pense que c'est, c'est, c'est ça qui fait que ça accélère la disparition du, de la culture, de la langue ou du savoir-faire, ou...Hein...

E: D'accord. Et donc si ça doit être sauvegardé et transmis, est-ce que c'est par les royasques, (en)fin les gens de la vallée de la Roya eux-mêmes, l'école ou même des politiques culturelles : qu'est-ce qui pourrait aider ?

M: Euh, politique culturelle euh j'y crois pas trop, (rires) euh je pense que c'est soit des gens passionnés, local, soit des gens complètement extérieurs...

E: Est-ce que c'est enseigné le tendasque à l'école ?

M: Non, bien sûr que non...

E: Non ? Parce qu'y a des cours en fait euh ouais.

M: Ah oui ? Ah ben je savais pas...

E: À La Brigue et à Breil...

M: Ouais mais hors école ?

E: Euh, à La Brigue ils viennent à l'école.

M: Ouais ?

E: Ouais.

M: Oh c'est bien mouais c'est bien...

E: Voilà je voulais savoir du coup si c'est la même chose euh ici ?

M: Je sais pas du tout... Moi à mon époque, ça se faisait pas, mes filles euh, elles ont pas fait...

E: Oui parce que c'était encore euh...

M: Elles sont nées dans les années quatre-vingt, quatre-vingt à deux-mille ; non je suis pas au courant.

E: Ouais, d'accord. Alors, par rapport au tendasque, est-ce que vous comprenez le tendasque ?

M: Bien sûr.

E: Euh, est-ce que vous parlez tendasque ?

M: Je parle un petit peu mal quoi...

E: Un petit peu...

M: J'ai perdu le tendasque, je parlais beaucoup mieux en étant jeune, comme je le disais tout à l'heure, et puis après euh... Après je l'ai perdu, du fait aussi euh, que j'ai vécu ici jusqu'à six ans, sept ans, et après j'ai vécu à Nice, sur la côte d'azur, à Saint-Paul de Valence, et là là on l'a perdu hein...

E: Hum.

M: Forcément...

E: Ouais, personne le parle là-bas hein...

M: Donc du coup, euh je suis revenu ici, euh, j'avais trente ans euh, voilà...

E: D'accord. Et quand vous le parlez c'est avec qui du coup ?

M: Je parle avec euh de la famille et c'est à peu près tout quoi.

E: En famille alors.

M: Voilà. Des cousins, mes parents, très peu mes parents mais un peu les cousins...

Autre M: Ton oncle.

M: Mon oncle... En fait c'est eux qui le parlent moi je réponds par deux, trois phrases, et euh je parle français.

E: [**] D'accord. Est-ce que vous lisez aussi ? Le tendasque ?

M: Euh euh non. Mais ça c'est une idée nouvelle hein, de lire le fran... le tendasque.

E: Ouais ? Ben oui parce que c'est...

M: Relativement, relativement récente hein...

E: Ouais, hum.

M: À mon avis (en)fin je peux me tromper... mais euh...

E: Oui ça fait pas longtemps...

M: Y a y a vingt ans i(ls) se sont mis un ou deux...

E: C'est plus une culture orale...

M: Ouais, ben oui.

E: Ouais, bien sûr, hum. Alors...

M: Je... Je... Je vous écoute...

E: Non allez-y allez-y...

M: Ouais, je me rappelle y a, y a à peu près vingt ans i(l)s ont commencé à dire « ouais on devrait l'écrire, l'écrire... mais y en a qui ont dit, mon père a dit « mais on n'a jamais écrit le tendasque » et donc i(ls) ont, ils l'ont écrit mais euh voilà...

E: Ben c'est, c'est pour sauvegarder en fait.

M: Voilà ouais, bon c'est une bonne idée hein... Voilà. Mais ça nous avait paru un peu bizarre, mais bon i(l) fallait inventer l'écriture pour mais... Ça se doit, ça doit se faire, je sais pas hein...

E: Oui ça se fait ouais ouais.

M: Et, et c'est ce qui a été fait euh bien avec madame Vuillaut puis monsieur...

Autre M: Monsieur Lanteri.

M: Monsieur Lanteri, monsieur le berger dont on a parlé jusqu'à présent...

E: Oui ça participe à la sauvegarde en fait c'est tout quoi.

M: Voilà, il a inventé l'écriture tendasque.

E: Hum hum. Oui y a même euh le Petit Prince qui a été réécrit en tendasque, traduit en tendasque, ouais. Alors selon, selon vous, vous diriez que le tendasque c'est plus une langue ou un dialecte ?

M: Oh c'est une langue...

E: Ouais ?

M: Moi je vois ça comme une langue... Certes localisée mais...

E: Hum hum.

M: Pour moi un dialecte c'est localisé...

E: Hum, d'accord, ouais.

M: Mais ça a l'envergure d'une langue quand même parce qu'on disait tout à l'heure qu'i(l) y avait des mots choisis et très fin, mais c'est sûr que c'est local, local ; donc euh j'appellerai ça un dialecte, ben c'est l'idée que je me fais du dialecte et de la langue mais euh la différence est pas, est pas plus grande hein...

E: D'accord. Pour vous du coup c'est la langue des aïeux, des parents, est-ce que c'est votre langue ?

M: Ah c'est pas la mienne. C'est la langue de mes parents, de mes grands-parents euh, mais c'est pas la mienne.

E: D'accord.

M: Moi je l'ai perdue hein...

E: Donc vous avez dit tout à l'heure qu'il vous semblait difficile de le transmettre ?

M: Ouais, franchement ça me paraît difficile hein...

E: D'accord. Euh, à propos de l'origine du tendasque...

M: Hum ?

E: Euh, selon vous, comme ça euh, quelle peut être l'origine ? Du tendasque ?

M: Euh, de ce que j'en sais, ben c'est un peu le le le... Un mélange d'italien de Ligure, euh, euh... Voilà sur les populations sédentaires, et ça voilà, ça a créé, ça a créé une langue. Puisque les gens bougeaient pas et aujourd'hui c'est pour ça que, que le tendasque disparaît parce qu'aujourd'hui dans la rue vous voyez des gens qui arrivent du Niger ou d'Angleterre, ou de Nouvelle-Zélande, ou de Metz...

E: [**]

M: Et... Et donc euh la langue disparaît... C'est pour ça que, que le dialecte disparaît parce que il faut être... Il faut être du cru, faut être né là, i(l) faut faut être dans le... dans comment dire ? Dans le...

Autre M: L'autarcie.

M: L'autarcie et...

E: Oui avoir grandi avec...

M: Avoir grandi avec et être là et avoir la culture du coin, la culture du coin pouf elle explose, puisque les gens i(ls) i(ls) naissent ici, ils habitent ici quelques temps i(ls) se cassent dans les villes, et ceux qui sont dans les villes au bout du monde i(ls) passent par là et ça fait un mélange...

E: C'est difficile de...

M: Ça fait un mélange...

E: De garder Euh...

M: Et, et la langue a disparu hein...

E: Hum.

M: Forcément. Donc vous allez voir un mec du coin qui habite dans la montagne i(l) va vous parler anglais, mais i(l) va pas vous parler tendasque.

E: D'accord. Euh, et sinon le... Les parlers de la vallée de la Roya ont été classés comme occitans... Est-ce que vous pensez que c'est vraiment occitan ?

M: Je suis pas en mesure de vous faire une réponse.

E: Parce que c'était pas votre réponse euh, tout à l'heure en fait...

M: Euh, je sais pas du tout, ouais, non, non. Je sais pas du tout.

E: D'accord. Euh, est-ce que selon vous ce serait bien d'avoir euh, un journal en royasque, des émissions, des CD, DVD ? En tendasque plus précisément ?

M: Ouais ça serait bien, mais ça serait pour une minorité hein...

E: Ouais ?

M: Vraiment hein, petite hein... Mais bon ça serait bien...

E: Pour essayer de relancer un peu...

M: Hein? Ça devrait bien... des gens... Hein... Ça serait bien. Je peux pas vous dire le contraire.

E: D'accord. Est-ce que vous pouvez me dire euh quelques mots que vous connaissez...?

M: Qu'est-ce que je peux vous dire ?

E: Une petite phrase... Ce que, ce que vous connaissez, qui vous vient...

M: Ah, non mais je parle un petit peu le problème c'est que là je suis à froid, je sais pas quoi vous dire, faut que je rentre dans une conversation...

E: Vous pouvez me glisser le mot que vous avez dit... Appris...

M: Y a oui « yaurgi »...

E: [**] Ça veut dire ?

M: « Yaurgi » c'est un, un... C'est c'est c'est « È une muntagna che si trova un fundo da Pia, da Pia, e la si chiama eyauuugi come tüte muntagn ha, ha ün nome. A aver iauuugi e i ave refrei, e y a monte lungo, monte chiüto, tüti li nome e de... Dese ». Voyez y a mot euh que je... Qui m'échappe hein voyez...

Autre M: « vuendi »

M: « Vuendi è un posto a vuendi — C'est pas très évident— è un posto da a montagna » , voilà.

E: Ok. Merci.

TRANSCRIPTION NUMERO 10

Durée : 27min27

1^{er} novembre 2018, Tende, Homme, entre 36 et 49 ans, agent du patrimoine au musée des Merveilles

E: Alors est-ce que vous êtes marié?

M: Non.

E: Est-ce que vous avez des enfants?

M: Non.

E: Est-ce que vous êtes né dans la vallée de la Roya ?

M: Non, je suis né à Nice.

E: D'accord, euh vous résidez actuellement dans la vallée?

M: À Tende oui.

E: À Tende. Vous avez euh entre 36 et 49 ans ?

M: Oui.

E: D'accord. Quel est votre profession ?

M: Euh, agent du patrimoine.

E: D'accord. Qu'évoquent pour vous les mots culture et dialecte ?

M: Ben euh, quelque chose qui s'est perdu (sourit), le dialecte, et la culture euh, quelque chose qui est, qui est en train de se perdre aussi et qu'il faut sauver. (Il) y a des gens qui s'y sont déjà attelés, mais euh, voilà, le mot dialecte ça me ça me rappelle mes grands-parents et mon père aussi quand i(l) parlait avec ses, ses propres parents et ses frères.

E: Hum.

M: Voilà euh...

E: D'accord. Selon vous dans la vallée de la Roya, est-ce qu'il y a une culture royasque ou est-ce qu'il y a plusieurs cultures ?

M: Ben, selon moi euh, hum, je pense qu'i(l) y a, je dirais qu'une seule culture il me semble, qu'une seule culture, (en)fin... Y a une seule culture, y a une culture peut-être jusqu'à ce qui englobe le village de Tende, La Brigue, euh, oui hein, le haut de la Roya, et peut-être que la, que, une culture un peu différente dans le bas de la Roya peut-être...

E: D'accord, hum.

M: Me semble-t-il, voilà.

E: D'accord, euh, alors est-ce que vous connaissez les manifestations culturelles de la vallée?

M: Pas vraiment, [**] pas vraiment hein...

E: Les fêtes?

M: La fête de la Saint-Eloi à Tende, la fête des muletiers, le deuxième week-end de juillet chaque année, où i(l) y a une parade, non plus avec des mulets mais main(te)nant avec des chevaux...

E: D'accord.

M: Parce que des mulets dans le village y en a plus...

E: Y en a plus...

M: Ouais, il en reste plus que un et il est trop vieux, plus personne ne le, ne le monte...

E: (Ils) sont sur les photos maintenant...

M: Voilà, sont sur les photos... ah oui

E: D'accord, est-ce que vous participez aux manifestations ?

M: Non, malheureusement pas, non.

E: D'accord. Est-ce que selon vous les cultures de la vallée doivent être sauvegardées et transmises ?

M: Ah oui bien sûr.

E: Pourquoi?

M: Ben euh pour pouvoir transmettre ça aux générations qui suivent et... éviter que ça parte dans l'oubli quoi hein, c'est quand même notre histoire et nos racines quoi... Faudrait pas que ça, que ça disparaisse quoi hein... Alors euh, c'est bien qu'i(l) y ait des gens qui, qui, qui s'y attèlent et qui essaient qui essaient de faire en sorte que, de, de, de sauver ça quoi hein...

E: Hum hum.

M: Voilà.

E: Est-ce que ça doit être sauvegardé, transmis par les gens de la vallée eux-mêmes, par l'école ou des politiques culturelles?

M: Par l'école ça serait bien, mais bon est-ce que vraiment y aura suffisamment d'élan euh, de la volonté et au, même politique de l'état pour euh, relancer même euh, cette langue-là, je sais pas, je sais pas, je suis pas sûr... que qu'on, qu'on, qu'on y vienne, qu'on y arrive, mais l'école c'est sûr que ce serait vraiment un bien, ce serait vraiment un bien, parce que là, c'est il y aurait l'effet de groupe euh, on pourrait parler, les enfants pourraient parler de tout-petit, en plus petit ils ont la bande qui est vierge et donc ils arrivent à imprimer facilement, y aurait au moins des échanges spontanés et ça serait bien surtout que, oui, ça serait bien à l'école parce que si les parents ne parlent pas le dialecte à la

maison qui sont et un français et un fils de tendasque ou un petit-fils de tendasque qu'ils ne le parlent pas... Au moins à l'école, ça serait comme on apprend l'anglais à des enfants de six ans, on pourrait apprendre le dialecte hein...

E: Oui ce serait une langue régionale...

M: Voilà. Ça ça serait bien.

E: D'accord. Euh est-ce que vous comprenez le tendasque ?

M: Je le comprends assez bien oui.

E: Est-ce que vous pouvez le parler ?

M: Et malheureusement pas... Je le baragouine mais non non, non parce que...

E: Pas vraiment parlé, quoi...

M: Pas vraiment parlé parce que mes parents ne le parlaient pas entre eux, ma mère était de Nice et mon père de Tende, donc de tout petit on ne m'a jamais parlé tendasque, je l'ai toujours entendu et j'ai jamais vraiment osé le parler, alors quelquefois quand il y avait du monde des réunions de famille, on me faisait deviner les mots, on me disait : « allez parle un peu tendasque » alors, quand j'étais gamin je parlais tendasque je parlais, je criais, je me mettais à hurler et mon grand-père me disait mais enfin arrête un peu de hurler comme ça, les Tendasques ne hurlent pas, et je prenais une grosse voix, je mais je je je le parlais pas, du coup maintenant après je suis adulte, quelques mots je les connais hein, mais après pour les mettre dans l'ordre, et avec le bon temps et la bo... la bonne formule, c'est vraiment pas évident.

E: C'est compliqué...

M: C'est vraiment pas évident.

E: Hum. Euh, est-ce qu'il vous arrive quand même en famille encore que... d'utiliser quelques mots non?

M: Euh, non, non. Non c'est, je l'ai fait ces dernières années un peu, j'essayais un petit peu en, parce qu'en vieillissant on prend un peu du recul, on voit un peu que ça disparaît donc, euh, mes quelques voisins anciens qui avaient quatre-vingt ans et plus, qui, avec qui j'aimais bien parler parce que j'aimais bien parler avec les anciens, et alors je leur disais des fois dans la conversation, je leur disais : « no, parlamo tendasco » et moi je leur répondais français, parce que j'essayais de leur parler tendasque mais je voyais je faisais des erreurs énormes et bon ils me comprenaient quand même mais, j'en avais presque un peu honte quoi, de, de massacrer cette langue quoi voyez... Mais, j'aimais quand eux, alors eux par politesse ils me parlaient français, et moi je voulais qu'ils me parlent tendasque, donc à chaque fois dans la conversation je leur disais « non non mais parlamo tendasco ça m'apprend » je leur disais, « ça m'aide, ça m'apprend »; alors y en avait qui comprenaient et d'autres machinalement comme, moi je répondais en français, ils continuaient, alors certains continuaient sur un mauvais français pire que le mien encore, c'était horrible de les entendre parler en mauvais français puisqu'ils étaient allés à l'école italienne, et donc ils parlaient un mauvais français, alors que moi j'attendais qu'ils parlent un bon tendasque pour m'apprendre, et ça vraiment ça me l'a fait plusieurs fois... Alors que certains petits vieux qui étaient plus euh, comment on pourrait dire ? Un peu plus, un peu plus rustiques, moins maniérés, et ben alors eux i(ls) se fichaient de ça et me parlaient tout le temps en tendasque, que ce soit ou soit pour m'engueuler ou pour me raconter des choses, et là quand ils me parlaient tendasque

c'était — (Interruption salutations d'un collègue) « salut Jean-Marie » — c'était bien quoi, quand ils me parlaient tendasque c'était bien et là du coup hein j'essayais hein de me lancer, j'essayais de me lancer à parler tendasque avec eux, quitte à faire des erreurs mais je me m'y risquais quoi; et là je l'ai fait un peu pendant quelques années, occasionnellement je vous dis hein, c'était sur euh, dans un jardin, contre un talus, sur un banc, comme ça je l'ai fait pendant quelques années et je m'aperçois bien que en fait euh, (en)fin je m'apercevais que j'arrivais quand même à faire un peu quelques phrases et je manquais de pratique quoi, tout simplement ouais. Et ça...

E: Mais y avait un début, quand même.

M: Y avait un début, y avait un début, mais comme disait mon collègue Henri tout à l'heure, avec mon père qui était un tendasque, un vrai tendasque qui lui a parlé avec ses parents de tout petit, j'aurais pu faire ça, on aurait pu mettre en place ça. Moi j'étais enfant j'ai pas réalisé mais mon père de tout petit s'il m'avait parlé tendasque, j'aurais eu le réflexe de lui parler tout le temps en tendasque, ça aurait été génial et ça aurait été naturel et j'aurais pas eu cette gêne, parce que j'étais vraiment gêné, de vouloir, d'essayer de parler tendasque avec mon père, et après ça finissait par une fourberie par un éclat de rire parce que j'estropiais les mots, je massacrais les mots et j'osais pas, j'avais comme une espèce de timidité, de de de honte de ne pas savoir le parler, parce que y a un début à tout hein, faut bien apprendre hein, et c'est ça qui... Et cette gêne elle était encore plus grande quand j'essayais de parler avec des anciens je me disais oh mon Dieu là je vais dire une bêtise, je vais, y va me comprendre je vais je vais massacrer ce mot-là, et la terminaison je la connaissais pas et alors je l'ai fait, et quand vient des fois encore quelques anciens, qui passent encore au musée, notamment une dame là, Yuça, j'essaie de lui parler tendasque, de lui répondre du moins, parler, c'est un grand mot, de lui répondre en tendasque, pour essayer de me faire un peu prat... mettre un peu en pratique ce que je sais mais, je sais pas grand-chose en fait (rires).

E: Ouais. Mais bon c'est pas grave après i(l) faut quand même essayer, c'est... Voilà.

M: Oui, oui, mais alors euh...

E: Le but c'est de se faire comprendre, même si c'est pas...

M: Après si la personne elle est avertie, que, que c'est pas elle qui va se moquer de moi, mais j'ai quand même cette... Je suis même un peu honteux, vous savez c'est balaud hein, je suis même un peu comme honteux, de ne pas savoir le parler quoi... Tout simplement. Ça me, ça me plait pas quoi, voyez... Ouais mais je veux dire mon Dieu t'as même pas été foutu de d'apprendre ça quand même...

Ouais ça me plait pas...

E: Bon après c'est les circonstances, le contexte...

M: Oui oui oui bon c'est vraiment dommage, et là je sens bien que moi main(te)nant mon père est décédé depuis huit ans, et ma mère ne le parle pas, mes grand-parents sont décédés...

E: C'est compliqué.

M: Quand je vois mes cousins je parle français et eux ils parlent tendasque avec leurs parents mais moi entre nous on se parle français. Euh, j'aurais honte, pas si honte que ça de leur parler un mauvais tendasque mais on parle, on se voit pas suffisamment pour parler tous les jours...

E: Hum.

M: Voyez... Ce qu'i(l) faudrait qu'on fasse avec mon collègue Henri, c'est essayer de se parler tendasque entre nous, même un mauvais tendasque mais on pourrait s'améliorer l'un avec l'autre.

E: C'est ça.

M: On travaille depuis vingt-deux ans ensemble et on le fait on le fait pas alors, certainement qu'i(l) nous manque du vocabulaire, hein mais bon euh, ça pourrait...ça pourrait devenir un réflexe... de se parler tendasque.

E: Oui, il faut essayer de sauvegarder et ça ça fait partie d'essayer de pratiquer même si c'est pas parfait et puis vous avez des gens qui peuvent quand même vous renseigner si vous êtes en contact avec Didier Lanteri...

M: Oui oui oui oui, p(u)is tous ces tous ces mots, que m'ont dit les vieux sur, euh, même sur le métier de berger et tout euh... Plein de fois je me disais oh si j'avais un enregistreur j'aurais enregistré je me serais repassé (en)fin au moins pour le sauvegarder parce que on peut pas tout retenir quoi... Mais, mes vieux me disaient ah oui mais là les, quand on avait le troupeau euh... Un « pachetu » ça voulait dire tant de nombre de bêtes hein, alors on disait oui ce berger il a là, il a deux « pachetu », un pachetu ça veut dire un berger hein...Mais eux disait un « pachetu » ça voulait dire « combien il en a de bêtes? Ah ben il en a un « pachetu ». Alors maintenant je vous dis ça, je sais pas vraiment le chiffre hein, ça aurait été peut-être soixante bêtes, voyez...

M: Alors celui-là il a deux « pachetu », ça veut dire on faisait le calcul deux « pachetu » ah il en avait cent-vingt bêtes voyez, et c'était un, on définit le nombre de bêtes dans le troupeau en disant y a un berger, deux bergers ou trois bergers, ou deux bergers et demi... Ça moi, hein, jamais j'avais su ça hein... Ce ce ce ce vieux berger qui m'a raconté ça voyez ? Y avait que sept ou huit ans de ça hein... (en)fin c'est un exemple parmi tant d'autres, après sur les ustensiles, les outils euh, le le le les outils, les ustensiles pour faire le lait, le fromage et tout, tout, tout, tout portait un nom, tout a un nom, même et les outils du jardin, les outils pour travailler le bois, pour aller couper le bois, couper les arbres et euh, euh, les outils du du du, oui des des gens qui faisaient du des bardages dans les bois avec les mulets euh, y a de chaines, y a des outils spécifiques, mais c'est c'est fini, on ne sait plus tous ces, tous ces noms-là voyez... Et puis tout ce qui... correspond aussi à la charette, on sait plus, tous les éléments des chariots et des... C'est fini, oui... C'est c'est vraiment dommage hein, c'est vraiment dommage...

E: Bon ça a peut-être été sauvegardé après dans les villages, il faut...

M: Moi je vous dis ça mais (en)fin les les outils de tous les métiers d'autrefois, euh : le maréchal ferrant, le cordonnier, euh, le rempailleur de chaises, ouais...

E: Oui, y avait tellement de métiers...

M: Mais enfin maintenant y a tellement de métiers euh... c'est c'est c'est fou hein, quoi... voyez... Euh moi, ma famille, c'était plutôt des commerçants, euh, commerçants et muletiers, charretier, charretier... charretier quoi, dans les anciens tendasques, c'était charretier, avec des grande familles quoi... Ils étaient neufs enfants certains oui...

E: Ah quand même... Euh est-ce que vous lisez le royasque ? Le tendasque pardon...

M: Non je sais pas le lire parce que...

E: C'est pas une langue écrite...

M: C'est pas une langue écrite, je l'ai jamais vue écrit... Y a que ces dernière années où j'ai vu un petit peu qu'il a été écrit, il a été écrit un peu j'ai l'impression un peu en phonétique quoi, donc on voit qu'i(l) y a les accents graves, voilà les accents; voilà c'est pour faire le « u » et le « ou »... (en)fin je sais pas trop à quoi ça correspond... Voilà...

E: D'accord. Est-ce que pour vous le tendasque c'est une langue ou un dialecte ?

M: oh C'est une langue, parce qu'elle a, elle est quand même euh complète euh, avec des des des mots bien précis, des des des nuances, qui sont bien décrites quoi des fois... Et oui, et oui on arrive vraiment vraiment à avoir... C'est une langue riche quand-même, elle est riche hein. Alors elle est riche main(te)nant avec le tendasque qui est parlé actuellement par les quelques tendasques qui restent, je pense pas qu'ils aient tout vraiment le vocabulaire des Tendasques des années vingt hein... Mais euh, c'était une langue vraiment riche quoi... Avec les mots d'autrefois, (en)fin les mots qui correspondaient aux objets d'autrefois bien sûr parce qu'après on a francisé certains trucs hein : la télévision, bon, « accendamo a television perché a nina pa », voilà, « viaggio, manco mala gravinanina ne... »

Autre M: Internet, c'est comment en tendasque ?

M: Ah « internet i disia » [...]

Autre M: « Internet »?

M: « Eh », voilà

Autre M: « ordinatur » [...]

M: « Ordinatur », et oui, et oui, c'est ça hein...

Autre M: Ah non [...]

E: Pour vous le tendasque c'est la langue des aïeux, des parents?

M: Oui la langue des, pour moi la langue c'est la langue des grands-parents, pour moi, des. Grands-parents, oui oui. Ah oui...

E: Alors pareil au niveau de la langue est-ce que vous pensez que ça doit être sauvegardé et transmis? Même si ça paraît difficile...

M: Bien sûr, bien sûr ça doit être, ah oui, transmis, bon, ça va être dur, sauvegardé euh, on compte sur vous et sur les gens comme monsieur Lanteri et mon cousin Jacques, qui ont, qui font beaucoup quoi hein... Et... Oui.

E: Mais après y a besoin de gens aussi pour relancer sur place aussi ça c'est sûr...

M: Ouais, oui, oui...

E: Au niveau de l'école, au niveau de tout ce qui est entrepris dans les communes...

M: Alors ce qui me fait plaisir aussi c'est de voir des fois à la télé cette émission avec Vaqui, euh « Méditerranée », donc quand je l'entends quand elle parle l'occitan et tout je me dis que quand même, bon, c'est pas perdu c'est sûr hein... Bon c'est sur une chaîne nationale, ça passe quand même à des heures, pas à minuit le soir, ça passe à des heures, ça passe à des heures d'écoute quoi hein... Dans la journée et c'est quand même c'est assez important hein, et ça dure depuis des années, et... C'est vivant quoi c'est, c'est...

E: Hum, ils ont fait des émissions euh ici aussi?

M: Ils ont fait des émissions ici euh, encore récemment là, ils ont tourné l'émission il y a quoi? Quinze jours de ça.

E: Ah ouais?

M: Oui, oui... Et là c'était sur euh... Oui c'était sur les manifestations euh...

Autre M: De la Saint-Eloy.

M: De la Saint-Eloy.

E: D'accord.

M: Euh... de, avec le, oui oui, des manifestations de la Saint-Eloy et ils sont passé, ils ont visité le collégial euh, les chapelles des pénitents blancs, des pénitents noirs, et y a eu une non une belle interview de quelque chose comme pendant dix minutes, ouais, ouais, c'était, c'était bien...

E: D'accord.

M: Voilà.

E: Euh, alors selon vous quelle est l'origine du tendasque ?

M: Euh l'origine du tendasque euh, je pense que euh, c'est une... C'est, c'est, c'est dérivé de l'italien au départ je pense, parce que Tende était italien et après c'était une langue propre aux habitants du coin quoi, qui étaient euh, qui vivaient quand même euh, assez je, je dirais assez en autarcie me semble-t-il hein, maintenant je parle un peu trop peut-être sans savoir mais bon, euh, les moyens de locomotions euh, c'était, c'était assez limité, et bon euh, moi je pense qu'i(ls) vivaient de ce qu'ils avaient là localement hein, d'ailleurs quand on voit autour du village tous les... (En)fin on voit, on ne voit plus rien main(te)nant parce qu'i(l) y a les pins qui ont poussés dans la nature, mais, si vous coupez les pins qui ont peut-être soixante-dix ou quatre-vingts ans vous retrouverez tous les murs de restanque donc fait en pierre sèche par les, par les Tendasques, qui cultivaient euh, tous les environs du village, toutes les montagnes là sont faites de murs de restanque avec des planches qui font pas plus d'un mètre de large, voyez... Et là on voit plus rien quand c'est comme ça, maintenant avec les pins qui ont poussés on voit plus mais quand mon père était gamin il me, il me disait, i(l) m(e) disait « tu vois dans cet endroit là-bas euh on voyait quand euh les Tendasques plantaient le blé dans voyez, c'était tout jaune de blé, après on voyait qui avait fauché et qui avait pas fauché, et c'était vraiment cultivé, mais cultivé jusqu'en haut des rochers sous les rochers.

E: Ouais, ouais.

M: Les habitants les plus pauvres mon père me disait que ils allaient à la mairie et ils demandaient de cultiver un bout de terrain et la mairie leur laissait un terrain au plus haut à perpet où i(l) y avait pas d'eau, où i(l) fallait monter euh, le fumier euh, à dos d'homme pour ceux qui avaient pas de mulet parce que il y en avait, les moins riches n'avaient pas de mulet, ils avaient juste leurs bras voyez... Donc dans des « gourbes » comme ça ils mettaient le, le « leame » et ils montaient euh le fumier, tout ça pour cultiver une planche de un mètre de large qu'ils ne pouvaient pas arroser du tout donc euh i(l) venait ce qu'(i)l venait... Ça c'était les gens les plus pauvres. Vraiment c'était euh...

E: C'était des conditions pas faciles hein.

M: Ah oui. Moi... Et moi ma grand-mère, quand elle était jeune, elle était issue d'une famille pauvre quoi hein, voyez, ses deux frères étaient morts à la guerre de quatorze dix-huit et elle s'était retrouvée jeune fille, seule, sans parents et peut-être à quatorze ans, quatorze quinze ans voyez ? Et donc euh, c'était pénible pour elle, ensuite euh, elle s'est mariée à mon grand-père qui était d'une famille plus riche, et là elle a, elle a quand même fait un bond en avant sur euh, la modernité quoi... Elle avait, elle

avait de l'eau à la maison, elle avait de l'eau courante, elle avait une maison déjà, elle pouvait se chauffer l'hiver alors que une fille seule, au début du siècle dernier c'était, c'était très dur quoi voyez... Elle racontait qu'elle avait peur des fois, elle se trouvait en montagne seule avec euh, elle avait deux chèvres comme ça juste pour vivre et, elle fait peur quoi des fois.

E: Ouais c'était horrible.

M: C'était très dur quoi, pénible, y a des gens qui ont vécu, quoi, voyez?

E: Hum. D'accord.

M: Voilà. Là j'ai un peu dévié par rapport aux questions, mais bon...

E: Du coup est-ce que vous diriez que c'est plutôt occitan ou ligure comme origine? Parce que c'est classé occitan, mais il y a des débats par rapport à ça...

M: Moi, je dirais que c'est plutôt ligure hein, je dirais que c'est plutôt ligure. Euh, ouais.

E: On peut comprendre...

M: À voir comme euh, je vous disais là mon père qui, qui parlait avec une voisine italienne qui montait en vacances ici à Tende, qui avait une maison, euh, secondaire ici sur Tende, elle euh, elle lui parlait le ligure, elle était de « Ospedaletti », et lui i(l) parlait tendasque et ils se comprenaient parfaitement, et chaque fois quand la conversation était finie je disais mais il me dit « ah oui moi je l'ai comprise, euh, elle elle me comprend, y a pas de soucis. Y avait quelques terminaisons euh, qu'est-ce qu'elle disait ? Nous on disait, on appelait, le médecin on appelait ça « medicu », et elle elle appelait ça « megu » mais bon (téléphone sonne) c'était juste des variantes comme ça, mais dans les langues comme ça y avait pas de soucis i(ls) se comprenaient euh, parfaitement. Ah c'était vraiment, bluffant quoi ! I(ls) faisaient aucun effort de, de parler italien, mon père ne parlait pas l'italien, elle non plus, chacun restait dans son dialecte, et i(ls) se comprenaient, je vous dis, p(u)is ils parlaient pendant des demi-heures entières.

E: D'accord.

M: Et, c'était vraiment impressionnant de voir ça. Et ça ça fait quoi ça fait, ouais, dix ans de ça quoi.

E: Il y a dix ans...

M: Voilà et là maintenant ils sont décédés tous les deux et donc voilà ben ça se perd.

E: Ouais, d'accord. Et, par rapport à la diffusion, l'éventuelle diffusion du tendasque, est-ce que selon vous avoir un journal, des émissions, des CD, des DVD ce serait une bonne chose ?

M: Euh oui ç serait une bonne chose, bien sûr euh, mais bon, pfff, à la télévision bon, faut pas rêver, mais au moins avoir euh, des supports audio, euh, après même pourquoi pas des des DVD, et pouvoir encore filmer des des vieux qui parlent, pour pouvoir euh, entendre l'intonation et le débit quoi voyez... Pour pouvoir euh. Et parce qu'après sur les livres plus ou moins j'ai l'impression que la grammaire on l'a, le vocabulaire on l'a, sur les dictionnaires tout ça et là il manquerait vraiment euh, l'oral et la pratique quoi et je me dis mais là dans, mais je dirais peut-être euh, on va dire vingt ans, dans vingt ans, parce que là on peut dire que tous ceux qui ont moins de soixante ans ne le parlent plus, voyez ? Donc là quand ces ces gens qui ont soixante-dix quatre-vingts ans seront décédés, et ben on entendra plus dans le village, dans dans dans une ruelle, on entendra plus parler le tendasque, et là quand il y a plus le, quand on entend plus et ben alors après comment faire pour le parler quoi ?

E: Ouais.

M: Parce que à lire le tendasque « jusque » en phonétique comme ça, sans l'avoir entendu en étant enfant comme Henri et moi, on a besoin d'un modèle, moi quand je parle, ben c'est parce que je l'ai, j'ai entendu les vieux sinon je saurais pas comment faire. Vous me mettez avec un livre devant, pour essayer de lire le tendasque, ben si vraiment je fais abstraction de ce que j'ai entendu, mais, c'est incompréhensible. « Aiue » tu sais pas s'il faut faire « aou », « aoue » fin tu sais pas...

Autre M: C'est impossible.

M: C'est impossible. Voilà.

E: Donc la sauvegarde de toute urgence...

M: Ah oui!

E: Euh, à l'oral.

M: Ah oui, ah oui à l'oral euh ouais.

E: Surtout que maintenant on a des moyens vraiment de... pour le faire.

M: Ben oui.

E: Quoi.

M: Regardez votre engin là déjà...

E: Voilà.

M: Là c'est, c'est, c'est, c'est comme disait mon collègue, c'est un peu (en)fin par paresse, parce qu'on a autre chose à faire, on a d'autres centres d'intérêt euh, bon on est un peu.

E: Bon après il y a des gens qui ont le temps pour ça essayer de le faire aussi...

M: Mais vraiment avec les moyens qu'i(l) y a maintenant mais mais mais pfff, parce que il en reste encore quelques-uns hein, moi je les appelle les « rémus » du coin, ça me fait plaisir de les appeler comme ça mais, oui, des des gens authentiques du coin, qui sont encore euh du cru, et qui sont suffisamment âgés pour avoir quand même connu euh Tende avant 1947, quand euh il était encore italien, euh vous en avez encore des personnes de quatre-vingt, quatre-vingt-cinq ans qui raisonnent qui peuvent encore euh, vous apporter quelque chose, voyez?

E: Hum.

M: Maintenant après vraiment euh, si on va chercher chez les vieux bergers euh, y a plu beaucoup voyez de... Parce que Tende était un village de bergers hein, il faut vraiment le souligner ça hein. C'est vraiment un, un gros, un grand, un gros village de bergers, vraiment euh. Je sais plus vous dire la quantité de bergers qui avait mais c'était vraiment le village de bergers de la vallée.

E: D'accord.

M: Voyez?

Autre M: Les bergers.

M: Non, non, c'est ça.

(Rires)

M: Et donc euh, oui c'est ça, oui mon collègue Henri là sa famille, i(l)s avaient le, le plus riche, le plus gros troupeau de, de, d'ovins hein c'est ça hein?

Autre M: Ouais.

M: Dans les années euh dans les années vingt, 1920-25.

E: Ah ouais?

M: Ils avaient le plus gros troupeau. Et mon père me disait euh quand il était gosse, que, à la mairie, quand i(l) y avait des, des adjudications des montagnes, quand i(l)s i(l)s attribuaient les montagnes pour monter en alpage euh, pour pour les bergers, donc là il me disait i(l) y avait des tiraillements et, dans les adjudications, et après y avait, y avait des des bergers et ça tirait dur pour savoir, pour se partager en fait les alpages et les montagnes, voyez c'était ça discutait fortement. Et là y avait euh, certaines familles parce que j'ai oublié de vous dire aussi que, c'était tout par surnoms aussi hein, les familles, chaque famille était surnommée quoi hein. Et d'ailleurs euh, on a encore gardé le réflexe de mettre encore le surnom aux gens hein quoi, j'adore faire ça. Ça me plaît.

E: Par rapport au... beaucoup avaient le même nom c'est ça?

M: Beaucoup avaient le même nom et donc euh et donc mon père me disait aussi, il me disait « tu vois euh, le surnom ça ça aide vraiment à retrouver les gens, parce que comme y avait la tradition que, on mettait toujours le prénom de, de la grand-mère ou du grand-père, si on était un garçon ou une fille, ça fait qu'on avait toujours les, les même prénoms et qui revenaient.

E: Et les même noms...

M: Et même noms de famille qui revenaient, et donc après dans le village euh, mon père me disait « ben tu vois, pour reconnaître euh » il me disait, « le marchand de de chaussures », le cordonnier, le dernier vrai cordonnier du village hein, qui faisait marchand de chaussures sur ses dernières années, il me disait « lui pour savoir qui c'était », euh, je crois qu'il s'appelait Vassalo Joseph, et il me disait « en tendasque pour savoir qui c'est ben on dit » euh, euh, alors on disait « Va ti ti sai Giuseppe, ma chi Giuseppe, e mo disai a Giuseppe eh beh si chille que le Giuseppe di Pitrine giasò ». Ça veut dire que c'est Joseph, de Piétrine (son père c'était Piétrine) de Giasò (du grand-père); alors i(l)s remontaient jusqu'au grand-père pour dire c'est ce Joseph-là. C'est le fils de ce(l)ui-là, et le fils de ce(l)ui là. Et mon père me disait mais là on le disait dans la rue couramment hein, « ma chille Giuseppe de Pietrine Giasò ».

Autre M: Moi c'est « Pišta ».

E: « Pišta »...

Autre M: « Pišta » je m'appelle.

M: Voilà.

E: Et du coup ça veut dire?

Autre M: Écraser.

E: Ah oui, pesto comme le pesto, pestare...

M: Non, non, non, écraser...

Autre M: Écraser euh...

M: Presser quoi hein.

Autre M: Presser, écraser.

E: D'accord.

M: Ouais, ouais, et moi c'est « punchin » dans ma famille, « punchin ».

Autre M: Ça je l'ai gardé ça. Y a des potes à moi i(l)s m'appellent « pichta », ils savent que je m'appelle « pichta ». C'est marrant.

E: Ouais... C'est clair.

M: Voilà.

E: D'accord, et alors quelques, quelques phrases, quelques mots en tendasque?

M: Ben, « no chiu guai buono bravo parlalo perché nca' no lo parlavamo pa', euh quando, quando ero fante tu... Mammà euh, lei a sta chempre a Nissa, e ma pa' e che a proprio de Tenda, no parlava, allor non lo parlavo pa con mamma' e dunque mi u a mai imparao e magari che deviajiù un po' cua cua... »

Autre M: « Cun tabei »

M: « Cu mamma ai gran » euh, « è cusì, cusì che dise a mamma gran o mai gran? »

Autre M: « Mai gran na va »

M: « A mammai gran, cu mammai gran » hein, «

Autre M: « A bai ba nu? »

M: « come baba un pocu », « di che jiu parlavo un pocu ma no cho guai quasi »

Autre M: « coi viei, pachtu »

M: « coi viei, pachtu, co ma viejin »

Autre M: « Na vejeina »

M: « tradalto' anche che ora i mortu, buon aima, mi fasea pieche de parlalo cun me peeche... »

Autre M: « A chcuola non parlava pa tendachcu a chcuola »

M: « A chcuola de rien, nu nu nu, de rien », « e ora e cucci no semo guai buon a parlalo, peeche... »

Autre M: « A chcuola timparai ingle oggi timpa', e timpa' a cinese, u timpa' tu ma u tendascu nu eh, niente »

M: « A cusì si perde e en desmadje »

Autre M: « Desmadje è veru »

M: « En desmadje », ben voilà.

Autre M: « Ed è anche de cansun tendascu, de cansun »

E: aha?

Autre M: "Arriva u me di maggiu », « tutti i pachturi sa recrea, i sa recrea » ça veut dire ils se rassemblent. Là dans cette chanson-là ah y a de « che de nomi un pocu beli, spe... »

M: « den vieju »

Autre M: « den vieju », « di pachtu ».

M: Et oui...

Autre M: « Ma i na che assa eh? »

M: « Fa già un tempu ka naitu più sentio sta canzon »

Autre M: « Canzon i pachtu' »

M: « Ta ragiun », « ma come li disia achta giovane, ventee che noi due lo parlavamo un po' no parlassemo un pocu' eh »

Autre M: « Ah sì », « a venteria a te »

M: « A venteia, eh, peeche... »

Autre M: On va réviser la grammaire hein...

M: (rire)

Autre M: chi, chi a saria be'

M: « Peeche anche, anche se per comensar ai stropiamo un poco ma... »

Autre M: « Sì, sì, sì »
M: "Magari che, e paole ma... »
Autre M : « Ai dule »
M: « Ai dule »
Autre M: « Ain teria fallò »
M: « Mi mancano paole »
Autre M: « Ai teria faulò »
M: « Faulò »
Autre M: « Ain teria faeulò »
M: « Con la tarta in bucca »
Autre M: Eh...
M: « Cun una tartilla in bucca, una tartilla è... » une patate.
Autre M: Ouais. « Na tarti »
M: « Na tarti »
Autre M: ah ouais, « mamai mamà ». Ouais.
E: Merci.
M: De rien.
Autre M: Je vous en prie.

| |
|---------------------------------|
| ITALIE, LIGURIE, SANREMO |
|---------------------------------|

TRANSCRIPTION NUMERO 11

Durée : 18min55

Sanremo, 6 août 2020, Femme, Professoressa Blangetti, (âge non communiqué)

E: Mmmm, Lei è nata qua a Sanremo ?
B: Io sono nata a Sanremo, ma non sono sangue misto, perché il mio papà era piemontese. Quindi...
Mia mamma invece è di qua... Anzi... Anzi... Mio bisnonno è nato a Roquebrune, mio nonno a Villefranche, mia mamma a Mentone, a me « mi rifa » a Mentone mio padre...
E: Ahaha va bene!
B: Poi... poi...
E: Mmm, qual'è la sua professione?
B: Ho fatto l'insegnante, fino a quattro anni fa, insegnante di educazione artistica per 42 anni (il telefono squilla)
E: No, no... va bene... mmm... Cosa evocano per Lei le parole cultura e dialetto?
B: Beh... Sono strettamente collegate, perché come dico sempre, ne dicevo anche ai miei scolari, nelle parole c'è la storia... E quindi, di conseguenza, la storia è cultura, perché, se non partiamo dal (tossisce), dal passato, se non sappiamo quello che è successo, non possiamo neanche, neanche pensare al presente... E... O tanto meno al futuro... E... E quindi il dialetto comunque è un'arma,

un'arm... strumento importantissimo, per risalire nella storia, e per... E per aver appunto un contatto con quello che è la realtà locale... Anche se, a Sanremo, si è andata piuttosto perdendo...

E: Sì, la cultura, la cultura sanremasca...

B: La cultura sanremasca è poi rimasta, la famiglia sanremasca come associazione che porta avanti arte, tradizioni e mestieri, e... Però diciamo che, mantenendosi ad un livello piuttosto elitario, nel senso che ci sono delle, delle produzioni culturali che, non fanno parte del, del popolino... E poi c'è la compagnia stabile, di teatro dialettale che io... Porto avanti... Che organizza appunto da 12 anni corsi di dialetto per i ragazzi delle medie, se adesso non sono più a scuola, faccio fatica a metterli insieme, perché questo'anno è stato tutto fermo, e, e poi degli incontri con gli adulti, cioè chi ha ancora un po' di sentimento verso queste cose, ci... Ci riuniamo, mi sono inventata di tutto, dalla tombola, quindi... Diventa anche una cosa divertente, e diventa appunto un tuffo nel passato, per quelli che, che son di queste parti e hanno vissuto qui... okay

E: E quindi, al livello degli eventi culturali...

B: Ci sono... Ci sono degli incontri appunto, alcuni dei quali li gestiamo noi... E... Che facciamo non solo degli incontri teorici su quello che può essere appunto la storia di Sanremo, e, il, i riferimenti appunto dialettali... e, eh, e poi facciamo anche delle, delle passeggiate proprio, per conoscere la città vecchia e, noi abbiamo delle persone adulte, stra-adulte, che magari abitano in via Marteri e quindi sotto il nucleo storico e che non sono mai saliti su... O non ha... c'è proprio la, la pigrizia anche mentale o a volte di non... la mancanza di curiosità intellettuale che è la, è la rovina più grossa comunque di... delle persone, perché se ti manca la spinta di vedere perché magari continui a girare per, per via Palazzo o davanti all'Ariston, davanti Andrè... Però, muoviti! E vedi di scoprire qualcosa... Perché ci sono dei luoghi, degli spazi e degli edifici che sono estremamente interessanti...

E: È importante... ehehe, okay. Quindi Lei si considera molto attiva al livello di...

B: Finché ce la faccio, sì. Il problema è che appunto gli anni pesano e, e continuo a fare anche abbastanza però, quel poco che si può fare. Come, ripeto, come associazione culturale sono specificamente, sono basate sulle tradizioni e sul dialetto sono queste che ho detto... E poi collateralmente poi ogni tanto sei riesce qualcuno con delle conferenze, con qualcosa, però magari entriamo già in un ambiente come dicevo, un po più elitario, dove vanno solo le signore e non, non c'è un impatto diretto con quella che è la realtà, come può essere quando appunto ti chiamo i ragazzi, i ragazzini...

E: Secondo Lei, può essere salva... Salvaguardata la cultura e il dialetto?

B: La cultura... In parte sì, senz'altro, il dialetto si va ahimè perdendo sempre più. Rimane appunto qualche espressione tipica, qualche esclamazione ed è di nuovo... La cosa che ho detto sempre io, lavorando con i ragazzi, più o meno ne avevo una trentina tutti gli anni, che mettevamo insieme poi una, una commedia o qualcosa alla fine... E io ho sempre detto che il poco che si fa anche al livello così in fase adolescenziale, se da adulti ricordano anche solo un'esclamazione o una parolaccia, un epiteto o una cosa è già comunque un riferimento con la propria realtà. Col luogo dove si vive. Chiaramente il parlarlo correntemente, assolutamente si va perdendo.

E: C'è qualcosa al livello della politica culturale?

B: Sì! Sì! Parole...

E: Ah... Okay.

B: No, no, no... Eh no ci sono delle promesse che però, ad esempio, quest'anno, eh, una, una delle nostre attività principali è quella di andare nelle frazioni con la commedia, con qualco... dove vedi che c'è proprio ancora un substrato di persone che partecipano. Quest'anno vuoi per la pandemia, vuoi perché non lo so, non, non possiamo farlo perché non ci finanziano. Quest'anno, tra l'altro, sarebbero o sono i cinquant'anni di esistenza della compagnia stabile, quindi avevo preparato tutto un programma di manifestazioni e... Non abbiamo tempo. Perché purtroppo sono tutte attività che poi hanno dei costi, dai trasporti della merce, eehh, e... E... E poi, nelle frazioni appunto non si va e quest'anno sarebbe stato anche una cosa di nuovo molto seguita, da 23 anni, anzi quest'anno sarebbe stato il ventitreesimo emmm, è la rassegna di teatro dialettale, dove invito le compagnie non solo della Liguria, ma anche di altre regioni : Piemonte, Lombardia ecc. E anche lì, non abbiamo tempo perché poi devo dare un indennizzo a questi che vengono e, purtroppo...

E: Ma, questo è legato al COVID o?

B: Eh, quest'anno diciamo che approfittiamo anche del COVID... Per non...

E: Ah, okay... Non è molto sostenuto...

B: E no... Non è molto sostenuto, non sempre... Le intenzioni ci sono io ho visto anche la buona volontà di chi... Però poi qualche necessità o qualche urgenza, qualche priorità che a volte non sono, estremamente necessarie, perché facciamo un po' di lavoro non sempre necessario... E però...

E: Va bene. Parliamo adesso del dialetto proprio : Lei lo capisce, lo parla, lo scrive ?

B: Avevo nonna e mamma che in casa materna chiaramente lo parlavano correntemente, quindi... Lo scrivo, lo traduco i testi in Sanremasco e, ecc.

E: Okay, lo parlate in famiglia ancora?

B: E no... Con i miei figli ogni tanto qualche parolaccia scappava... scappa ecc. La famiglia di mio marito era, proprio una famiglia DOC, sanremasca DOC... Non dico sanremese dico sanremasca eh ? Che di nuovo, un retaggio questo, c'è il tipo poi delle parole che finiscono in -asco e -asca ci sono molto, paese e città Bagnasco che era *scolucinasco* e hanno tutti, una, i finali così, ha tutto un'ascendenza appunto certo ligure. Allora, dire, dire sanremasco significa fare la differenza con sanremese. Sanremese è d'importazione, sanremasco, no. Sanremasco e per chi non solo ci è nato, ma è qui da generazioni. Io sono una Sanremese, perché ahimè, sono nata, ma sono già figlia di... E invece la famiglia...

E: Quelli DOC?

B: Quelli DOC sono Sanremaschi. Però io non lo trovo giusto perché bisognerebbe dire Sanremasche e Sanrefemmine (battuta). Va beh!

E: E cogli amici, al lavoro?

B: Eh, al lavoro, gli amici della compagnia, con gli amici che sono, che sono a teatro, chiaramente, ci diamo dentro, cercando di eh, rinfrescare la memoria dei termini, e l'uso, il più possibile, perché poi ci serve per andare in scena. La gente continua a seguirci molto, anche appunto, nei paesi vicini, però, eh, è proprio il parlato quotidiano che manca... e non ti rivolgi alla persona ormai... Anche perché c'è stata la generazione precedente mia, dove, che ha, che ci ha insegnato ad esprimerci solo in, in italiano... Perché se no a scuola poi, qui e là, su e giù... Eh...

E: La politica linguistica...

B: Eh! Sì, per forza.

E: Come definisce Lei, una lingua e un dialetto?

B: Come dicevo prima, è un'aggancia incredibile con la storia, e con i ricordi, con, colle persone. È un'aggancia.

E: Il Sanremasco è un dialetto, una lingua?

B: Io lo considero una lingua, perché ha dei punti in cui la grammatica non è quella né italiana, né quella... Non lo so... E quindi ha una costruzione sua, essendo anche una miscellanea di, di influenze diverse, quindi, è da considerarsi in pratica una lingua.

E: Okay. Il Sanremasco è il dialetto degli antenati, dei parenti ?

B: Sì. Sì certo.

E: È il suo dialetto, ancora?

B: È il mio dialetto sì, io sono bilingue, perché parlo sia il Sanremasco che il Piemontese, e ci sono appunto anche lì dei punti di contatto, magari con delle differenze tipo « travajjà », « travajjè », che è più francesizzato il piemontese...Piemonte è « travajjè », qui è « travajjà », però tutte e due arrivano da trava, da « travajè » che è il francese no? Va beh! Eh si, per dire...

E: Secondo Lei, si può ancora cercare di salvaguardare ?

B: E quello che...

E: Nel futuro...

B: Nel futuro è quello che ho tentato di fare e che tento di fare tuttora ad esempio, domenica saremo su a Sanromolo a fare un festival dei boschi, e qui... In montagna insomma... A Sanromolo, e dove andremo, andrò, portiamo una serie di, di, sketch, dove ho coinvolto due ragazzi che ormai sono grandi però hanno fatto parte del corso di dialetto, ormai sono sui 18 o 19 anni, ecc. Però, vengono ; a chi piace chiaramente d'accordo che c'è l'attrazione del, per teatro quindi è logico che vengono più volentieri, perché se fosse solo da parlarlo così, eh no eh. Però eh, quello che si può fare.

E: Okay. A scuola c'è qualcosa ?

B: A scuola c'era finché c'ero io, c'era appunto il corso di dialetto, e corso di dialetto; adesso sono due anni, quest'anno siamo stati fermi per forza e l'anno scorso ho fatto fatica a mettere insieme 21, mi pare che ne avesse ragazzi, quando sono partita con 40, anche negli anni prima. Perché sono anche molto, anche è cambiato l'orario, non andando più a scuola il sabato, si trovano a dover cumulare le ore del sabato sulle altre giornate, magari di pomeriggio, di pomeriggio poi ci mettono l'educazione fisica, che ne so io musica e roba così, e quindi lo spazio di tempo per, per altre attività collaterali diventa poco.

E: Allora, l'origine del dialetto sanremasco?

B: Eheh, devo ripetere? Tantiss... Sì, in modo veloce. Tantissime influenze, naturalmente si parte da, da un substrato linguistico locale che però non è mai stato bene identificato e del quale non c'è retaggio in pratica da nessuna parte, perché man mano le generazioni si sono sovrapposte a seconda di chi arrivava ed occupava le zone, e quindi si sono evoluti e cambiati, tra i Sanremaschi stessi come spesso accade ci sono già delle differenze nel modo di pronunciare, in un modo o nell'altro. Faccio un esempio banale : a Coldirodi che è la frazione di Sanremo, ormai saran deceduti anche quelli, ma, gli anziani che appunto ho conosciuto io come articolo, per esempio « a cà », la « cà », noi diciamo « a cà », e

loro mettevano..., invece lo pro..., dicevano proprio dicevano « racà », « russu », « ruma », c'è capi... con la « r » davanti, come ancora a Baiardo. Io ho una cugina di mia mamma che è a Baiardo, che parla ancora così. Ed è un retaggio antichissimo, per dire, per pronunciare gli articoli. A Sanremo invece, c'era eh ? Perché eh, eh, si adoperava il ruffino presumo fino a Ottocento, inizio Novecento, poi si è passati più snello, più facile andare avanti, eh. A Bussana, Bussana è un frazione di Sanremo adesso, però siccome sti bastardoni si erano venduti a Genova, eh allora, ancora adesso, a Bussana dicono « ninte », come a Taggia, per dire niente. Noi diciamo « rèn », alla francese. Quindi niente è « rèn », tinu l'è rèn da dà, ma non te l'è rèn da portà ». E quando siamo, no... Quando siamo andati, anni fa, ci avevano invitato a Genova appunto per una rassegna teatrale, che doveva durar 3 giorni, poi è durata 5, quindi eravamo stravolti anche perché fuori casa, andare ritornare vabbè... E abbiamo prodotto proprio la commedia che è la bibbia del Sanremasco, « La buriana », che è vabbè... E, c'era la recensione sul giornale, la cosa che mi aveva fatto anche parecchio arrabbiare, una recensione sul giornale che diceva: « era simpatica la commedia, bravi attori e nanana, la compagnia stabile di Sanremo, blablablà, peccato per il loro dialetto così infarcito di francesismi ». Ora, ora qua, ce l'abbiamo a 20 chilometri che comunque era tutta, era tutta Italia, quindi, c'è... Se vai a Monaco, Monaco anche solo basta vedere le iscrizioni sono quasi sanremasche... Davvero eh, insomma è così. Quindi che cavolo dice? Cioè eh ? Genova, c'è 150 chilometri, non possono parlare uguale a noi. E, infarcito di francese... E vabbè, peccato, perché peccato? Scusa, è nostro allora non ci invitare, fate tre cose in Genovese... Non l'hanno capito... scusa...

E: Questa è della mancanza di informazione...

B: Sì, d'informazione, ma era proprio una cavolata ch'ha detto... Perché, c'è, voglio dire... Eh... Siamo qui per forza...

E: C'è un giornale in Sanremasco?

B: Dunque, c'è il giornale della famiglia sanremasca, che si chiama *A Gardiöra*, cioè la guardiola che sta a vedere tutto... No s'è la cosa dei castelli, così... E dove ci sono delle rubriche e ci sono, c'è la pubblicazione anche di alcune cose mie che avevamo scritte, di... Non so, di qualcosa di descrittivo così, poi ci sono delle, non so, poesie o beh varie...

E: Ancora attuale?

B: Sì, sì sì, ce l'ho, ce l'ho lì, non so... se...

E: E CD, DVD, ci sono?

B: CD e DVD ci sono le nostre commedie che attualmente, poi c'è, esiste ancora, fatti un po' di tempo fa, il... Qualcosa che riguarda la musica, e dei brani musicali di canzoni in Sanremasco cantate, sì. Alcune popolare, alcune un po' meno perché magari son state fatte dal maestro tal dei tali...

E: Okay, e in TV?

B: In TV abbiamo fatto delle cose, ancora recentemente per TV, vabbè, adesso col computer comunque queste... Eh, abbiamo registrato dei pezzi per un programma che è voluto dal proprietario della Ariston, che s'intitolava « le 5 della sera », e dove abbiamo fatto delle cose sul 10-15 minuti, eh, registrate, eh registrate, o a casa nostra, o riprese, appunto mi figlia si è dato da fare, e montate poi, ultimamente. Eh, in televisione, quando esisteva « telesanremo » ecc. Passavano i nostri, passavano i nostri DVD, passavano le nostre commedie.

E: Adesso non c'è più?

B: Non c'è più, e però, fino a, appunto, fino a prima della pandemia, quindi fino all'anno scorso, eh, andavamo qui c'è una radio locale, alle R24 si chiama radio Sanremo, è via Matteotti, e andavamo in 2 o 3 e ogni volta con un argomento diverso, tutto in dialetto, c'era la rubrica proprio solo per il dialetto. Adesso è tutto fermo. S'è fermato tutto quindi... Non so...

E: Okay. Abbiamo finito, il proseguimento delle domande, mi può dire qualcosa del quotidiano in Sanremasco?

B: In Sanremasco? Beh « queste povere donne che partivano in campagna... »

Fine delle trascrizioni

Traduction en français :

E : Mmmm, vous êtes né ici à Sanremo ?

B : Je suis née à Sanremo, mais je suis métissée, car mon père était du Piémont. Alors... Ma maman est d'ici... En fait... En fait... Mon arrière-grand-père est né à Roquebrune, mon grand-père à Villefranche, ma maman à Menton, mon père "me considère" Mentonasque...

E : Ahaha, d'accord !

B : Alors... alors...

E : Mmm, quelle est votre profession ?

B : J'ai été professeur, jusqu'à il y a quatre ans, professeur d'art pendant 42 ans (le téléphone sonne).

E : Non... pas de soucis... mmm... Qu'est-ce que les mots culture et dialecte évoquent pour vous ?

B : Et bien... Ils sont strictement liés, parce que comme je le dis toujours, j'avais l'habitude de dire à mes élèves, dans les mots il y a l'histoire... Et donc, par conséquent, l'histoire est la culture, parce que, si nous ne partons pas de (toussolement), du passé, si nous ne savons pas ce qui s'est passé, nous ne pouvons même pas, même pas penser au présent... Et... Ou encore moins vers l'avenir... Et... Et donc le dialecte est une arme, un outil très important, pour remonter dans l'histoire, et pour... Et pour avoir un contact avec la réalité locale... Même si, à Sanremo, elle s'est perdue....

E : Oui, la culture, la culture de Sanremo...

B : La culture sanremasque est restée, la famille sanrémasque, en tant qu'association qui perpétue l'art, les traditions et l'artisanat, et... Mais disons que, en restant à un niveau plutôt élitiste, dans le sens où il y a des productions culturelles qui ne font pas partie du commun des mortels... Et puis il y a la compagnie permanente de théâtre dialectal que je... je perpétue... qui organise précisément depuis 12 ans des cours de dialecte pour les enfants du collège, et maintenant, ils ne se font plus à l'école, j'ai du mal à les organiser, parce que cette année tout a été arrêté, et, et puis des réunions avec les adultes, c'est-à-dire ceux qui ont encore un peu d'attrait envers ces choses, nous ... Nous nous réunissons, j'ai tout inventé, du bingo jusqu'à..., donc... Cela devient aussi une chose amusante, et cela devient précisément un plongeon dans le passé, pour ceux qui sont du coin et ont vécu ici... Voilà.

E : Et puis, au niveau des événements culturels...

B : Il y a a... Il y a des rencontres, dont certaines que nous gérons... Et... Nous n'avons pas seulement des rencontres théoriques sur l'histoire de Sanremo et ses références dialectales... Nous faisons aussi des promenades pour connaître la vieille ville et nous avons des adultes, très âgés, qui habitent peut-

être Via Marteri, donc en dessous du centre historique et qui ne sont jamais montés là-haut.... Ou n'a pas eu envie... il y a juste le, la paresse aussi mentale ou parfois... Le manque de curiosité intellectuelle qui est le, est le plus grand fléau de... des gens, parce que si vous manquez de l'envie d'aller voir, pourquoi ne pas continuer et tourner, rue Palazzo ou en face de l'Ariston, en face de André ..., Déplacez-vous, quoi! Et essayez de découvrir quelque chose... Parce qu'il y a des endroits, des espaces et des bâtiments qui sont extrêmement intéressants...

E : C'est important... eheh, ok. Vous vous considérez donc comme très active au niveau de...

B : Aussi longtemps que je peux, oui. Le problème, c'est que les années se font ressentir, et que je fais encore pas mal de choses, mais seulement le peu que je puisse faire. En tant que, je répète, en tant qu'association culturelle, spécifiquement basée sur les traditions et le dialecte, comme je l'ai dit... Et puis parfois vous êtes en mesure de donner quelques conférences, ou autre, mais alors nous sommes déjà dans un environnement plus élitiste, où seules les dames viennent, et il n'y a pas d'impact direct sur la réalité, comme, par exemple, sur les enfants....

E : À votre avis, la culture et le dialecte peuvent-ils être sauvés ?

B : La culture... En partie oui, certainement, le dialecte se perd hélas de plus en plus. Il reste juste quelques expressions typiques, quelques exclamations et c'est tout... Ce que j'ai toujours dit, en travaillant avec les enfants, j'en avais plus ou moins une trentaine par an, alors qu'on mettait au point ensemble un, une comédie ou quelque chose à la fin de l'année... J'ai toujours dit que le peu qui est fait même au niveau des adolescents, si une fois adultes ils se souviennent même juste d'une exclamation ou d'un gros mot, d'une épithète ou quelque chose comme ça, c'est déjà une référence en lien avec leur réalité, avec l'endroit où ils vivent. Il est clair que le fait de le parler couramment s'est absolument perdu.

E : Y a-t-il quelque chose au niveau de la politique culturelle ?

B : Oui ! Oui ! Juste des mots...

E : Ah... Ok.

B : Non, non, non... Non, il y a des promesses, mais, par exemple, cette année, une de nos principales activités est d'aller dans les villages avec la compagnie dialectale, avec quelque chose... où, vous voyez qu'il y a encore un substrat de personnes qui participent. Cette année, soit à cause de la pandémie, soit pour une raison que j'ignore, je ne sais pas, nous ne pouvons pas le faire parce qu'ils ne nous financent pas. Cette année, d'ailleurs, ce serait ou c'est le cinquantième anniversaire de l'existence de la compagnie ; j'avais donc préparé tout un programme événementiel et... Nous n'avons pas le temps. Parce que, malheureusement, ce sont toutes des activités qui ont ensuite des coûts, pour le transport des marchandises, etc. Et ... Et puis, nous n'allons tout simplement pas dans les hameaux cette année, alors que c'est encore une chose très populaire, depuis 23 ans... En effet cette année aurait été la vingt-troisième, avec le festival du théâtre dialectal, où j'invite des compagnies non seulement de la Ligurie, mais aussi d'autres régions : Piémont, Lombardie, etc. Et même là, on n'a pas pu le faire, parce qu'ensuite je dois payer les frais à ceux qui viennent et, malheureusement....

E : Mais, est-ce que cela est lié à COVID ou ?

B : Eh bien, cette année, on profite de l'excuse du COVID... Pour ne pas...

E : Ah, ok... Ce n'est pas très soutenu...

B : Et non... Ce n'est pas très soutenu, pas toujours... Les intentions sont là, j'ai aussi vu la bonne volonté de ceux qui... Mais ensuite en raison d'autres priorités ou urgences, des priorités qui parfois ne sont pas, extrêmement nécessaires... En tout cas notre travail ne leur semble pas vraiment nécessaire... Et pourtant....

E : D'accord. Parlons du dialecte : le comprenez-vous, le parlez-vous, l'écrivez-vous ?

B : J'ai eu une grand-mère et une mère qui le parlaient couramment dans la maison de leur mère, donc... Je l'écris, je traduis les textes en sanrémasque, etc.

E : Ok, est-ce que vous le parlez encore dans votre famille ?

B : Et bien non... Avec mes enfants de temps en temps quelques gros mots s'échappent... s'échappent etc. La famille de mon mari était une famille DOC, une famille sanrémasque... Je ne dis pas '*sanremese*', je dis '*sanremasca*', hein ? Parce qu'encore une fois, il s'agit d'un héritage, il y a ces mots typiques d'ici, qui se terminent par -asco et -asca, il y a beaucoup de villages et, la ville Bagnasco qui était scolucinasco et qui ont tous, une, des terminaisons semblables, tous avec cette ascendance ligure. Donc, dire, dire '*sanremasco*' signifie faire une différence avec '*sanremese*'. Sanremese représente ce qui a été importé, et '*sanremasco*' c'est le contraire. '*Sanremasco*' (sanrémasque) est utilisé pour ceux qui non seulement sont nés ici, mais qui y vivent depuis des générations. Moi, je suis une '*Sanremese*', car hélas, bien que je sois née ici, je suis déjà la fille de... Et pas de la famille des...

E : Des DOC ?

B : Les DOC, qui sont des '*Sanremaschi*'. Mais je ne pense pas que ce soit correct, car nous devrions plutôt dire Sanremaschi et Sanrefemmine (jeu de mots avec maschi = hommes, et femmine = femmes). Voilà!

E : Et avec vos amis, au travail ?

B : Eh bien, au travail, les amis de la compagnie, avec les amis qui sont, qui font du théâtre, bien sûr, nous essayons eh bien, de rafraîchir la mémoire des termes, et de les utiliser, autant que possible, parce qu'ensuite, nous en avons besoin pour aller sur scène. Les gens continuent à nous suivre beaucoup, même dans les villages voisins, mais, c'est juste le fait de le parler quotidiennement qui manque... Et on ne s'adresse plus aux gens maintenant (en sanrémasque)... Parce que la génération précédente nous a appris à nous exprimer seulement en, en italien... À l'école, ici et ailleurs... Eh...

E : La politique linguistique...

B : Eh ! Oui, bien sûr.

E : Comment définissez-vous une langue et un dialecte ?

B : Comme je le disais avant, c'est un lien incroyable avec l'histoire, et avec les souvenirs, avec, avec les gens. C'est une connexion.

E : Le sanrémasque est-il un dialecte, une langue ?

B : Je le considère comme une langue, parce qu'il y a des points de grammaire qui ne sont pas celle de l'italien, ni celle de... je ne sais pas... Et donc il a sa propre construction, étant aussi un mélange de, de différentes influences, donc, il doit être considéré en pratique comme une langue.

E : Ok. Le sanrémasque est le dialecte des ancêtres, des parents ?

B : Oui. Oui, bien sûr.

E : C'est encore votre dialecte?

B : C'est mon dialecte, oui, je suis bilingue, parce que je parle à la fois le sanrémasque et le piémontais, et il y a quelques points de contact là aussi, peut-être avec quelques différences comme "travajjà", "travajjè", qui est plus francisé que le Piémontais... Le Piémontais est "travajjè", ici c'est "travajjà", mais les deux viennent de trava, de "travajè" qui est français, n'est-ce pas ? Eh bien, je dis juste...

E : À votre avis, peut-on encore essayer de le sauvegarder ?

B : Eh... Ce qu'il en reste...

E : Dans le futur...

B : À l'avenir, c'est ce que j'ai essayé de faire et ce que j'essaie encore de faire, par exemple, dimanche prochain nous serons à Sanromolo pour le festival du bois, et ici ... Dans les montagnes ... À Sanromolo, et où nous allons, nous présentons toute une série de, de, sketch, que j'avais par exemple demandé de réaliser à deux garçons, qui sont maintenant adultes, mais qui ont fait partie du cours de dialecte et ont maintenant environ 18 ou 19 ans, mais qui viennent encore ; les amateurs sont clairement d'accord qu'il y a de l'attraction pour le théâtre, donc il est logique que les gens viennent plus volontiers, parce que si c'était seulement pour parler le dialecte comme ça, eh bien ça ne marcherait pas. Mais nous faisons ce qui peut être fait.

E : Ok. A l'école il y a encore quelque chose ?

B : À l'école, tant que j'y étais, il y avait le cours de dialecte, maintenant ça fait deux ans cette année que nous avons été arrêtés par la force des choses, et l'année dernière j'ai réuni 21 personnes avec du mal, des jeunes, alors que j'ai commencé à parfois 40 les années précédentes. Parce qu'il y a aussi beaucoup de choses : l'emploi du temps a changé, ils ne vont plus à l'école le samedi, ils se retrouvent à devoir cumuler les heures du samedi sur les autres jours, peut-être l'après-midi, et l'après-midi ils ont éducation physique et sportive, ou que sais-je ? Musique et des choses comme ça, et donc le temps consacré à d'autres activités est très limité.

E : Alors, concernant l'origine du dialecte de Sanremo ?

B : Eheh, est-ce que je dois le redire ? Énormément, tant d'influences différentes... Bien sûr, cela part d'un substrat linguistique local qui n'a cependant jamais été bien identifié et dont il n'y a pratiquement aucun héritage nulle part, parce que, comme les générations se sont progressivement superposées en fonction de qui est arrivé et a occupé les zones, il a donc évolué et changé ; même parmi les Sanrémasques eux-mêmes, comme cela arrive souvent, il y a déjà des différences dans la façon de prononcer en quelque sorte. Je prends un exemple banal : à Coldirodi qui est un hameau de Sanremo, maintenant ils sont peut-être tous décédés aussi (en raison de la pandémie), mais, les personnes âgées que j'ai connues utilisent par exemple l'article " acà ", la « cà », on dit " a cà ", et ils mettent..., au lieu de 'il'..., ils disent vraiment " racà ", " russu ", " ruma ", voyez ? Avec le " r " devant, comme c'est aussi le cas à Baiardo. J'ai un cousin de ma mère qui est à Baiardo et qui parle encore comme ça. Et c'est un héritage très ancien, pour dire, cette façon de prononcer les articles. À Sanremo, au contraire, il y avait 'eh'. Parce que 'eh', 'eh', ils ont utilisé le *ruffino* je suppose jusqu'au XIXème siècle - début du XXème siècle, et puis c'est plus fin, plus facile à enchaîner. À Bussana, Bussana qui est un hameau de Sanremo maintenant, comme ces 'salauds' s'étaient 'vendus' à Gênes, eh bien, maintenant encore, à Bussana on dit "ninte", comme à Taggia, pour dire 'rien'. On dit "rèn", à la française. Donc rien, c'est

"rèn", 'tinu l'è rèn da dà', mais pas 'te l'è rèn da portà". Et donc, quand nous sommes allés, il y a des années, ils nous avaient invités à Gênes, justement, pour un festival de théâtre qui devait durer 3 jours, mais qui a duré 5 jours ; alors, nous étions contrariés, parce que nous ne jouions pas à domicile, ... Et nous avons présenté la comédie qui est la bible du sanrémasque : "*La burianda*", qui est tout... Et, il y a eu un article dans le journal, et la chose m'a mis très en colère, cet article dans le journal qui disait : "la pièce était bien, bons acteurs etc. La compagnie de Sanremo, blablablà, mais dommage que leur dialecte soit bourré de gallicismes". Et bien oui, ici, nous sommes à 20 kilomètres de la France : c'est tout ! Dans toute l'Italie, donc... Si vous allez à Monaco, Monaco rien qu'à voir les inscriptions, elles sont en sanrémasque... Vraiment hein, donc c'est ça. Mais qu'est-ce que tu racontes ? Qu'est-ce que tu veux dire ? Gênes, c'est à 150 kilomètres, ils ne peuvent pas parler comme nous... et 'plein de gallicismes'... dommage, pourquoi dommage ? Désolé, c'est notre dialecte, alors ne nous invitez pas ! Faites des choses en génois... Ah ils n'ont pas compris... Et bien désolé... !

E : Il s'agit d'un manque d'information...

B : Oui, d'information, mais c'était juste stupide ces propos... Pourquoi, il y a, je veux dire... Eh... Nous en sommes là malheureusement...

E : Y a-t-il un journal en Sanrémasque ?

B : Eh bien, il y a le journal de la famille de Sanremo, qui s'appelle *A Gardiöra*, c'est-à-dire le gardien qui voit tout... Il y a des choses à propos des châteaux, donc... Et où il y a des colonnes dédiées aussi à la publication de certaines des choses que nous avons écrites, à propos de... euh, quelque chose de descriptif à propos de la culture, comme ça, puis il y a quelques, euh, poèmes et différentes choses....

E : C'est toujours d'actualité ?

B : Oui, oui oui, je l'ai, je l'ai là, je ne sais pas... si...

E : Et les CD, DVD, il y en a ?

B : En CD et DVD, il y a nos comédies, puis il y a, il y a encore, et c'est plus récent, le... Quelque chose sur la musique, et certaines chansons chantées en sanrémasque, oui. Certaines sont populaires, d'autres un peu moins, selon qu'elles ont été composées par telle ou telle personne connue...

E : Ok, et à la télé ?

B : À la télévision nous avons fait des choses, encore récemment, enfin, et aussi en ligne... Eh, nous avons enregistré quelques morceaux pour un programme créé à la demande du propriétaire d'Ariston, qui s'appelait "5 heures du soir", et où nous avons fait des choses de 10-15 minutes, enregistrées, eh soit à la maison, ou filmé... En fait, ma fille a été très occupée avec cela... Puis elles ont été éditées dernièrement. Et, à la télévision, quand il y avait "*Telesanremo*", nos émissions y ont été transmises, nos DVD aussi, nos comédies...

E : C'est fini maintenant ?

B : Ça n'existe plus, mais, jusqu'à, jusqu'à avant la pandémie, donc jusqu'à l'année dernière, nous avons l'habitude d'aller ici, à une radio locale, à *R24*, qui s'appelle *Radio Sanremo* ; elle est située dans la rue Matteotti, et nous avons l'habitude d'y aller à 2 ou 3 et à chaque fois avec un sujet différent, entièrement en dialecte, il y avait un créneau spécialement dédié au dialecte. Maintenant, tout s'est arrêté. Tout s'est arrêté, alors... je ne sais pas...

E : Ok. Nous avons terminé. Juste une dernière question : pouvez-vous me dire quelque chose à propos du quotidien, en sanrémasque ?

B : En sanrémasque ? Eh bien, "ces pauvres femmes qui sont parties à la campagne...".

Fin de la transcription

ITALIE, LIGURIE, TRIORA

TRANSCRIPTION NUMERO 12

Durée : 11min42

Triora, 8 Août 2020, Valeria, professeure des écoles (âge non communiqué)

E: Si può presentare in modo rapido, per cominciare.

V: Sono Valeria, abito a Triora e son cresciuta a Triora, e son sempre stata abituata a sentire e parlare il dialetto.

E: Lei lavora, ha lavorato?

V: Io lavoro, sono un'insegnante e insegno alla scuola dell'infanzia.

E: Cosa significano per Lei le parole cultura e dialetto?

V: Ma, io le assocerei molto, perché il dialetto secondo me è proprio una cultura, come una tradizione, più che altro una tradizione, che non, non, non dovrebbe essere persa.

E: E qua, in questa parte dell'Italia, ci sono diverse culture, o una comune a tutti quei paesi che sono vicino?

V: Ma, eh, più che altro parlerei di diversi dialetti. Diversi dialetti come, solo in Triora stessa... solo in Triora stessa, quando era molto popolata, c'erano vari dialetti : il dialetto dei nobili, che era il nord del paese, il dialetto... Un altro dialetto nel centro del paese dove c'erano tutti i negozi, il dialetto diciamo poi dei poveri, che era la Triora bassa. Ogni dialetto, ogni quartiere aveva appunto il suo dialetto. E poi Triora è composta da varie frazioni, e ogni frazione ha un dialetto diverso. A Realdo e Verdeggia direi più che altro che è un dialetto che si rifa molto all'occitano, alla lingua o al dialetto occitano.

E: Okay. Ci sono qua eventi culturali in legame col dialetto?

V: Ogni tanto fanno qualche manifestazione sì. E noi, a scuola, facciamo sempre la... Tutti gli anni la recita dialettale, e io un anno ho fatto la scuola estiva, e ho fatto una recita estiva sempre in dialetto ; proprio per fare mantenere ai bambini questa cultura, questa tradizione del dialetto che non vada persa.

E: Quindi Lei partecipa, partecipa sempre...

V: Sì io faccio quelle traduzioni, oltre mmm quella della recita estiva ho fatto proprio la... L'avevo proprio creata, e poi l'avevo tradotta in dialetto. Ogni bambino si istruì con la sua parte.

E: Secondo Lei, la cultura, il dialetto di Triora possono essere salvaguardati? E come?

V: Ma, sarebbe bello, e che purtroppo tra i giovani si va molto perdendo il dialetto, perché una volta le famiglie, c'è, una volta, c'è, si sposava tra persone dello stesso paese, addirittura anche tra parenti, e quindi, il dialetto era mantenuto. Adesso invece, c'è si sposa con persone di fuori, okay quindi, si tende molto a... A parlare italiano.

E: Okay. Lei parla il dialetto di Triora che si chiama?

V: Il Triorasco.

E: Il Triorasco, lo parla, lo capisce, lo scrive?

V: Sì. Lo parlo, lo capisco, lo scrivo, e mi piace molto, e... Andavo a cercare quei termini vecchi, diciamo in via d'estinzione, perché adesso il dialetto viene molto italianizzato.

E: E Lei, in che occasioni parla questo dialetto?

V: Parlo... I miei, genitori, fra di loro si parlavano il dialetto, ma con me e con mio fratello parlavano italiano. Però con varie persone anziane del paese parlo dialetto.

E: Okay. E al lavoro? Anche per...?

V: Al lavoro no. Al lavoro parlo in italiano con i bambini.

E: Ah okay, quindi non c'è una parte in dialetto?

V: No, no no no. Era solo, è solo la parte per le

E: La parte per le recite

V: La parte per le recite, però, altrimenti adesso a scuola ci si parla solo ed esclusivamente italiano.

E: Okay, mmm, come Lei definisce una lingua, un dialetto?

V: Cioè?

E: Una definizione per Lei, di una lingua e un dialetto, la differenza tra i due?

V: Non vedo differenza.

E: Lingua e dialetto è lo stesso?

V: C'è, il dialetto è una lingua sì.

E: Okay.

V: Purché se dialetto ligure tutto stanno, dialetto toscano, dialetto trionese, dialetto occitano, c'è, è sempre, un dialetto per me è come se fosse una lingua sestante.

E: Okay, quindi il triorasco è una lingua, per Lei?

V: Sì, un dialetto è una lingua.

E: Okay [**]. Il Triorasco è per Lei il dialetto degli antenati, dei parenti, il Suo dialetto?

V: Sì (hochement prononcé de la tête).

E: Okay, tutto questo. L'ho già fatta la domanda, ma...

V: Molto orgogliosa, di... Di averlo imparato.

E: Sì. E, Lei cerca di trasmetterlo comunque?

V: Sì. Con mio nipote, ad esempio, quando viene gli parlo sempre dialetto.

E: Ah.

V: È lui mi risponde dialetto

E: Ah! [**]

V: In prevalenza, sì.

E: Okay.

V: Che sarebbe il bimbo, che ti ho fatto vedere nella recita.

E: Ah! sì, sì!

V: Che adesso ha 20 anni.

E: E vive sempre qua?

V: No, lui vive a Sanremo.

E: A Sanremo.

V: E anche con la nipote, anche con lei quando viene le parlo il dialetto.

E: È bello!

V: Sì.

E: È importante, se ognuno fa così, si si...

V: Si salva.

E: mantiene un po'... Si salva. Secondo Lei se viene deciso di insegnare le lingue e culture regionali nelle scuole, sarebbe una buona idea?

V: Sì. A me piacerebbe che ci fosse proprio il momento del... Noi qua lo facciamo questo momento da dedicare perché comunque settembre-ottobre, cominciamo già a prepararli per la recita di Natale, poi...

E: Un po' su tutto l'anno...

V: Sì.

E: E, ma, ma non è qualcosa che è stabilito dallo Stato? Nei paesini...

V: Però, ci sono dei concorsi, adesso qua su alla Triora, è sta... Ci sono dei concorsi e fanno dei cortometraggi in dialetto. Io li traduco la parte, anche se non sono più a scuola qua a Triora, e fanno questi cortometraggi in dialetto.

E: Quindi è al livello locale, regionale?

V: No, è arrivato anche a livello nazionale, ha vinto un premio a livello nazionale.

E: Ah, bello! Okay, è importante!

V: « Il bambino con due gobbe », e poi « Creppo paese tanto amato » che era una storia sulla Shoah, e avevano fatto questo cortometraggio a Creppo, comunque tutto parlato in dialetto.

E: Ah, ok! Quindi c'è qualcosa... che...

V: Sì.

E: Rimane per il dialetto, okay. Secondo Lei, qual'è l'origine del dialetto triorasco?

V: Origine remotissime. Proprio, c'è s'è sempre parlato, non da secoli, penso da sempre.

E: Okay. Il paesino esiste da, da quando?

V: Non so dire

E: Non lo sa?

V: Non lo so, però!

E: Molto vecchio!

V: Molto, molto, molto! È stato poi distrutto, nel centro sto... La parte vecchia dal paese diciamo, in parte è stata distrutta durante la seconda guerra mondiale, però qua avevano già fatto anche... C'era stato l'invasione poi... dei Saraceni

E: Come a Sanremo...

V: A Triora, ci è passato Napoleone

E: Sì?[*] È passato dappertutto... Okay. E secondo Lei l'origine sareb... Andrebbe piuttosto verso l'Occitano o il Ligure?

V: Appunto la parte Realdo, Verdeggia occitano a cento per cento

E: E Triora?

V: E Triora [/] Ligure.

E: Okay. Qua, a Triora avete un giornale in dialetto, qualcosa, pubblicazioni?

V: E c'è questo [//] antico libro, c'è antico, del 1947 è stata fatta la stampa de *I Proverbi dialettali di Triora*, che son tutti proverbi legati al tempo, alle stagioni, ai modi di dire ; e poi c'è un altro libro che aveva, l'aveva scritto un certo Luca Cap... l'aveva scritto un certo Luca Capponi, e poi sempre Padre Francesco Pereirone, però, un sacerdote, e però era anche scrittore e l'aveva fatto stampare, che sarebbe *A Fuà deu Franzè eu Peguora* : La storia di Francesco il Pastore. È un librone molto [/] che parla della storia di questo pastore e delle sue nozze, di cosa faceva durante la giornata, tutto in dialetto ma, molto, molto spesso...

E: Okay, ma un periodico non c'è?

V: Periodico c'è il *Giornale delle quattro stagioni* però è in italiano.

E: Okay. Sarebbe una buona idea fare qualcosa in dialetto?

V: Ogni tanto su questo Quattro stagioni pubblicano qualcosa in dialetto, ma raramente. Pubblicano cosa succede nell'arco... Quattro stagioni perché esce 4 volte all'anno, e pubblicano cosa succede in questa stagione.

E: Ah, okay, okay.

V: Quello che avviene in una stagione in corso, forse gli eventi : le nascite, i morti, feste, cos'è accaduto, e via... Ricorrenze...

E: Okay. E ci sono in TV delle trasmissioni in dialetto? O almeno da queste parti c'è un canale?

V: Ogni tanto, su qualche canale riprendono, però Triora è un paese basata molto sul turismo, legato appunto alla stregoneria, perché Triora è il paese delle streghe. Allora fanno queste documentazioni per il fatto legato alla stregoneria, anche un percorso storico, però no.

E: Sul dialetto?

V: Sul dialetto, no.

E: Non interessa più di tanto...? Più la stregoneria.

V: Più la stregoneria, sì.

E: Sì, è ver che è famoso per questo [**].

V: Sì.

E: Okay. Può dire ma, qualche frase sulla vita quotidiana in dialetto?

V: Ma, dei modi di dire tipo : « andammo andendu » che era una frase che diceva sempre mia nonna. E « andammo andendu » che significa c'incamminiamo. Anche un modo per una persona anzi di salutarla, di dire « Ciao, buongiorno », diciamo « andammo andendu ». E così. Poi una frase tipica che diceva mio papà è « pazienza e raggiamečia » pazienza, con rabbia mescolata assieme.

E: Ah, okay. E altre?

V: Altre, mia mamma diceva sempre « Mia mamma diceva sempre « vieni assessà a furca » quando sei proprio stanco che vorrei essere sulla forca nel senso son stremato.

E: Okay, okay.

V: C'è adesso su due piedi non è com'erava d'allora. Però ce ne sono un'infinità.

E: Okay. Grazie [**]. Ho finito

V: Okay.

Traduction :

E : Vous pouvez vous présenter rapidement, pour commencer.

V : Je m'appelle Valeria, je vis à Triora et j'ai grandi à Triora, et j'ai toujours été habituée à entendre et à parler le dialecte.

E : Est-ce que vous travaillez, ou avez travaillé ?

V : Je travaille, je suis professeure et j'enseigne à l'école maternelle.

E : Que signifient pour vous les mots culture et dialecte ?

V : Et bien, je les associerais beaucoup, parce que le dialecte à mon avis est vraiment une culture, comme une tradition, plus que tout autre chose, une tradition qui ne devrait pas être perdue.

E : Et ici, dans cette partie de l'Italie, y a-t-il des cultures différentes, ou une seule culture commune à tous ces villages qui sont proches ?

V : Et bien je parlerais plutôt de différents dialectes. Différents dialectes comme, rien qu'à Triora même... rien qu'à Triora-même, quand c'était très peuplé, il y avait différents dialectes : le dialecte des nobles, qui était plus au nord du village, le dialecte... Un autre dialecte au centre du village, où il y avait tous les magasins, le dialecte, disons, des pauvres, qui était le triorasque d'en bas. Chaque dialecte, chaque quartier avait son propre dialecte. Et puis Triora est composée de différents hameaux, et chaque hameau a un dialecte différent. En ce qui concerne Realdo et Verdeggia, je dirais surtout, que c'est un dialecte qui se réfère beaucoup plus à la langue ou au dialecte occitan.

E : Ok. Y a-t-il des événements culturels ici en rapport avec le dialecte ?

V : De temps en temps il y en a oui. Nous, à l'école, nous faisons toujours le... chaque année nous faisons une pièce en dialecte ; et une année, j'ai fait l'école d'été, et j'ai fait jouer une pièce estivale, toujours en dialecte ; juste pour garder cette culture, cette tradition du dialecte pour les enfants, pour qu'elle ne soit pas perdue.

E : Donc vous participez, vous participez toujours...

V : Oui, je fais les traductions, en plus de celles pour la pièce estivale, que j'ai fait... que j'ai créée, et que j'ai ensuite traduite en dialecte. Chaque enfant a étudié sa partie.

E : À votre avis, la culture, le dialecte de Triora peuvent-ils être sauvegardés ? Et comment ?

V : Et bien, ce serait bien, c'est que, malheureusement, chez les jeunes le dialecte se perd, parce qu'autrefois les familles, autrefois, on se mariait entre personnes du même village, même entre parents, et alors, le dialecte se maintenait. Maintenant, au contraire, les gens se marient avec des gens de l'extérieur, et donc, ils ont tendance à... à parler italien.

E : Ok. Parlez-vous le dialecte de Triora ?

V : Le triorasque.

E : Le triorasque : le parlez-vous, le comprenez-vous, l'écrivez-vous ?

V : Oui. Je le parle, je le comprends, je l'écris, et je l'aime beaucoup, et... je vais toujours rechercher les vieux termes, disons, en danger d'extinction, parce que maintenant le dialecte est très italianisé.

E : Et vous, à quelles occasions parlez-vous ce dialecte ?

V : Je parle... Mes parents parlaient dialecte entre eux, mais avec moi et mon frère, ils parlaient italien. Mais, je parle le dialecte avec plusieurs personnes âgées du village.

E : Ok. Et aussi au travail ?

V : Pas au travail, non. Au travail, je parle italien avec les enfants.

E : Ah ok, donc il n'y a rien en dialecte ?

V : Non, non non non. Il y a seulement, seulement le temps consacré...

E : À la pièce...

V : Le temps consacré aux pièces de théâtre, oui ; sinon, à l'école, nous parlons seulement et exclusivement italien.

E : Ok, mmm, comment définissez-vous une langue, un dialecte ?

V : Comment ça ?

E : Une définition pour vous, d'une langue et d'un dialecte : la différence entre les deux ?

V : Je ne vois pas de différence.

E : La langue et le dialecte sont-ils identiques ?

V : Oui, le dialecte est une langue oui.

E : Ok.

V : Tant que le dialecte ligurien reste debout, le dialecte toscan, le dialecte triorasque, le dialecte occitan, oui, c'est toujours... Un dialecte, pour moi, c'est une langue à part entière.

E : Ok, donc le triorasque est une langue pour vous ?

V : Oui, un dialecte est une langue.

E : Ok [**]. Le triorasque est-il pour vous le dialecte de vos ancêtres, de vos proches, votre dialecte ?

V : Oui (hochement prononcé de la tête).

E : Ok. J'ai déjà posé la question, mais...

V : Je suis très fière, de... de l'avoir appris.

E : Oui. Et, vous essayez de le transmettre malgré tout ?

V : Oui. Avec mon neveu par exemple, quand il vient, je lui parle toujours en dialecte.

E : Ah.

V : Et il me répond en dialecte.

E : Ah ! [**]

V : La plupart du temps, oui.

E : Ok.

V : C'est le petit, que je vous ai montré dans la photo de la pièce de théâtre.

E : Ah ! oui, oui !

V : Qui a maintenant 20 ans.

E : Et il vit toujours ici ?

V : Non, il vit à Sanremo.

E : À Sanremo.

V : Et aussi avec ma nièce même, avec elle, quand elle vient, je parle en dialecte.

E : C'est bien !

V : Oui.

E : C'est important, si tout le monde le fait, c'est...

V : Le dialecte se sauve un peu.

E : Il se maintient un peu... Il se sauvegarde. Selon vous, si l'on décidait d'enseigner les langues et cultures régionales dans les écoles, ce serait une bonne idée ?

V : Oui. J'aimerais qu'il y ait un temps consacré à cela... On a un moment dédié au dialecte, parce que de toute façon en septembre-octobre, je commence déjà à les préparer pour la pièce de Noël, puis...

E : Un peu sur toute l'année...

V : Oui.

E : Et, mais, mais il n'y a pas quelque chose mis en place par l'État ? Dans les villages...

V : Il y a des concours, maintenant ici à Triora, il y a... Il y a des concours et ils font des courts métrages en dialecte. Je traduis les scripts, même si je ne suis plus à l'école ici à Triora, et ils font ces courts métrages en dialecte.

E : Donc c'est au niveau local, régional ?

V : Non, c'est même arrivé au niveau national : ils ont gagné un prix au niveau national.

E : Ah, bien ! Ok, c'est important !

V : « L'enfant aux deux bosses », et ensuite « Creppo le pays bien-aimé », qui est une histoire sur la Shoah, et ils ont tourné ce court-métrage à Creppo, mais tout était dit en dialecte.

E : Ah, ok ! Donc il y a quelque chose... qui...

V : Oui.

E : Il reste des choses en dialecte, ok. Selon vous, quelle est l'origine du dialecte triorasque ?

V : Des origines très lointaines. Vraiment, il a toujours été parlé, non pas depuis des siècles, mais je pense depuis toujours.

E : Ok. Le village existe depuis, depuis quand ?

V : Je ne peux pas le dire...

E : Vous ne le savez pas ?

V : Je ne sais pas, non !

E : Très vieux ?!

V : Très, très, très vieux ! La ville a ensuite été détruite, au centre... La vieille partie de la ville, disons, a été partiellement détruite pendant la Seconde Guerre mondiale, mais ici ils avaient déjà fait... Il y avait déjà eu une invasion, auparavant... des Sarrasins.

E : Comme à Sanremo...

V : À Triora, même Napoléon est passé.

E : Oui ? [**] Il est passé partout... D'accord. Et selon vous, l'origine serait... irait-elle plutôt vers l'occitan ou le ligurien ?

V : Pour la partie de Realdo et Verdeggia : cent pour cent occitan.

E : Et Triora ?

V : Et Triora [/] : ligurienne.

E : Ok. Ici, à Triora, avez-vous un journal en dialecte, quelque chose, des publications ?

V : Eh bien, il y a ce [/] livre ancien, il y a un livre ancien, qu'on avait fait imprimer en 1947. Les proverbes dialectaux de Triora, qui sont tous des proverbes liés au temps, aux saisons, aux dictons ; et puis il y a un autre livre qui avait... un certain Luca Cap... un certain Luca Capponi l'a écrit, et puis le père Francesco Pereirone, qui était prêtre, mais qui était aussi écrivain et l'a fait imprimer, qui serait :

A Fuà deu Franzè eu Peguora : L'histoire de François le berger. C'est un très [/] gros livre qui raconte l'histoire de ce berger et de son mariage, ce qu'il faisait dans la journée, tout en dialecte mais, un très très gros livre.

E : D'accord, mais n'y a-t-il pas aussi un périodique ?

V : En périodique : il y a le Journal des *Quattro stagioni*, mais c'est en italien.

E : Ok. Est-ce que ce serait une bonne idée de faire quelque chose en dialecte ?

V : De temps en temps, sur ce *Quattro stagioni*, ils publient des choses en dialecte, mais rarement. Ils publient ce qui se passe pendant... les quatre saisons, parce qu'il sort quatre fois par an, et ils publient ce qui se passe au cours de chaque saison.

E : Ah, ok, ok.

V : Ce qui se passe dans la saison en cours, cela peut-être les événements : naissances, décès, fêtes, ce qui s'est passé, et ainsi de suite... Des récurrences...

E : Ok. Et y a-t-il des émissions en dialecte à la télévision ? Ou du moins, dans ces régions, il y a une chaîne ?

V : De temps en temps, sur certaines chaînes, ils passent des documentaires, mais Triora est une ville plutôt basée sur le tourisme lié à la sorcellerie, car Triora est la ville des sorcières. Donc, ils font ces documentaires sur des faits liés à la sorcellerie, et à propos d'un chemin historique, mais sinon non...

E : À propos du dialecte ?

V : Sur le dialecte, non.

E : Cela n'intéresse pas tellement... ? C'est plus la sorcellerie...

V : Plus la sorcellerie, oui.

E : Oui, c'est vrai qu'elle (la commune) est célèbre pour cela [**].

V : Oui.

E : Ok. Pouvez-vous dire quelques phrases à propos de la vie quotidienne, en dialecte ?

V : Alors, certains dictons comme : « andammo andendu » : c'était une phrase que ma grand-mère avait l'habitude de dire. Et « andammo andendu » signifie : nous nous mettons en route. C'est aussi une façon de saluer une personne, pour dire « Bonjour », on dit « andammo andendu ». Et ainsi de suite. Ensuite, une phrase typique que mon père avait l'habitude de dire est « pazienza e raggiamècia » : la patience, mêlée à la colère.

E : Ah, ok. Et d'autres choses ?

V : D'autres choses... Ma mère avait l'habitude de dire « vieni assessà a furca » quand on était tellement fatiguées qu'on se sentait mourir, lorsqu'on se sent épuisé.

E : Ok, ok.

V : Ce n'est plus comme à l'époque. Mais il y en a encore beaucoup.

E : Ok. Merci [**]. J'ai fini.

V : Ok.

ITALIE, LIGURIE, VINTIMILLE

TRANSCRIPTION 13

Durée 26min51

Vintimille, 8 août 2020, Homme, Luigi Maccario, 79 ans

E: Cominciamo l'intervista.

L: Va bene, va bene.

E: Allora, Lei è nato a Ventimiglia, ha più di 65 anni? O meno?

L: Eh sì, ne ho 79.

E: 79 mamma mia, non si direbbe [**]. Okay. Ha lavorato? Come?

L: Ah, la mia famiglia aveva, eh, mio padre faceva il macellaio. Mio nonno ha fatto il macellaio, mio bisnonno ha fatto il macellaio a San Biagio. E poi è venuto a Ventimiglia e abbiamo proseguito. E quindi io ho fatto il macellaio, da quando avevo 18 anni, poi sono andato al militare, e facevo le polpette in cucina, perché beh no ma c'ero [XXX] guarda... anche quello. E poi sono tornato e mi son mesi in negozio, n mia madre, e sono andato avanti per parecchio periodo, un bel periodo, un lungo periodo. Poi negli anni '80 la macelleria ha cominciato a non funzionare più.

E: Ah.

L: Perché...

E: I supermercati...

L: Anche peggio, non c'era più, non riuscivo più ad andare, che io andavo a prendere le bestie a Cuneo.

E: Ah, sì, sì.

L: E di qualità, e... di qualità e che qualità. E poi piano piano non sono più riuscito a trovare bestie confacenti. Allora o cambi qualità, ti adegui, ma allora diventa...

E: Poi i clienti, se ne accorgono...

L: Sì diventa una cosa comune. Io facevo appunto il macellaio con delle persone che amavano un certo gusto, una certa qualità. E poi sì è uscito la [XXX], sono uscite delle, delle ditte che facevano però, comandano loro, facevano... e quindi da 37 macellerie a Ventimiglia, 37, sono diventate quattro. Poi i supermercati, e i supermercati hanno tratto tutto il resto di condizioni, quindi ho fatto il macellaio fino a quel periodo, e poi sono andato a lavorare in un supermercato.

E: Ah ok. Quindi sempre commercio.

L: Sì, sì. Se mi toglie il lavoro provo a darmi qualche...

E: Sì.

L: E mi hanno accolto bene perché ho fatto il macellaio alla Standa quando c'era ancora la Standa. E poi sono passato, ho seguito la Standa fino a adesso ma, quando è diventata Carrefour, io ero abbastanza anziano per andare in pensione.

E: Se lo poteva permettere, [**] ok. Cosa evocano per Lei le parole cultura e dialetto?

L: Non ho capito la parola.

E: Cosa evocano per Lei le parole cultura e dialetto?

L: Ah, cultura, cultura, scusi... beh la cultura...

E: Cultura e dialetto.

L: Assieme oppure separatamente? Io dico separatamente, anche se la cultura e il dialetto fa parte della cultura, e la cultura sostiene il dialetto ma... La cultura è tutte le informazioni che possono, che si

mettono in mente, e più che altro che si cercano di ricordare, che si, che si ricordino, per, per il sapere del mondo. È tutto. Sia quello passato, che quello presente e magari le prospettive per il futuro. Questo per me è la cultura. E il dialetto, finché ho vissuto cultura e dialetto assieme, la cosa era compatibile e andavano assieme per, in maniera perfetta. Per poter attirare al dialetto, bisogna parlare della cultura generale ; se non si ha cultura generale, non si riesce a spiegare, a capire, a far capire, o comunque ad impostare il dialetto.

E: Ok.

L: Il dialetto per me è la vita, è l'essenzialità. Ci sono persone con le quali parlo dialetto, poi siamo in un gruppo che parlano in lingua, in francese, in dialetto, e io alle persone che parlano in lingue parlo in lingue, e [XXX, il che significa « e via di seguito »]. È in dialetto non riesco a parlare in altri modi, almeno che a noi si richiede. Io con un viso con cui parlo dialetto, parlo dialetto. C'è poco da fare.

E: Ok. Secondo Lei, a Ventimiglia c'è una cultura specifica rispetto agli altri paesini?

L: C'era, come ho detto prima, c'era.

E: Ok.

L: Rispetto agli altri paesi è una cosa diversa, perché la cultura era : i paesini e la cultura di Ventimiglia all'unisono. Per dire, negli anni, nei paesini si parlava un pochino diverso, un minimo di diversità. Eh, non so, per dirne una, a Ventimiglia si parla un dialetto, e a Trucco, che è l'ultima frazione di Ventimiglia verso la Val Roia, e quasi quasi non ci si capisce... No! ci si capisce, per forza eh?! Ma è...

E: C'è una differenza.

L: Ma è già diverso. Quando parlo con uno di Trucco, capisco che è di Trucco. Non parliamo poi che uno sia di Olivetta San Michele o a Airole, la cadenza, il modo di parlare ; ci si capisce perfettamente... È difficile che ci sia una parola talmente astrusa, da essere solo del posto, ci sono comunque e però a forza di sentire o la consonanza che c'ha quella parola, con quelle che si parlano qui, fa capire ; quindi ci si capisce. Ecco, no.

E: Ok. Va bene. Allora, ci sono delle manifestazioni culturali per il dialetto di Ventimiglia? C'è la Cumpagnia?

L: Sì, le ha create anche ; cioè, io non le posso dare la certezza delle informazioni di più manifestazioni culturali prima della compagnia, prima del '30, degli anni '30. Quando è nata la compagnia, ha istituzionalizzato il dialetto, lo ha messo per scritto, lo ha [XXX, il che significa « e via di seguito »] e ha anche creato delle manifestazioni tipiche del dialetto, e tipiche... direi che a parte il teatro che è la cosa principale, perché ci sono delle commedie originali, scritte da autori degli anni 30, che sono dei pezzi di teatro, ma, ma, normali, bellissime. E poi adesso, i, le nuove generazioni, non li recitano neanche più volentieri, perché hanno paura del confronto col passato.

E: Oh?!

L: Eh sì, perché in effetti, c'è sempre chi ha recitato meglio...

E: Ah...

L: La nostra generazione, la nostra generazione ha fatto in modo di recitare, si è preparati, a un certo punto fino, a recitare meglio della passata. Anche se erano bravissimi, bravi sicuro, ma non erano dal teatro della generazione pre-anni, prima della guerra. Era un teatro di maniera ; e invece la nostra generazione ha cercato di fare un teatro, seguendo i canoni della televisione, i canoni del teatro

nazionale, in modo da dare alla stessa commedia, un'impronta diversa, più, più macchinosa, più, più curata. E quindi, poi si è detto, si son detti da soli, ci siamo detti da soli : « abbiamo fatto meglio di loro ». Ma loro non avevano le possibilità, mentre invece questi che ci sono adesso, hanno le possibilità in tutto, ma non hanno voglia. E quindi, farla, vorrebbe dire la gen... la gente, anche soltanto il pubblico dice : « sì siete stati bravi, ma... ».

E: Non com'era prima...

L: « Com'era allora !!! ». Ecco, esatto! È quello lì, la realtà, [XXX].

E: Il paragone... Ok. Secondo Lei, possono il dialetto e la cultura di Ventimiglia essere ancora salvaguardati?

L: Senza il dialetto?

E: No, no, insieme. Cultura e dialetto insieme.

L: Il dialetto è in difficoltà. Il dialetto è in grande difficoltà, E tra un po'... Noi abbiamo scritto tutte le cose che potevamo scrivere, perché si conservassero. Ma se c'è poi chi le legge : se non c'è nessuno che le sa leggere, è come se non le avessimo scritte.

E: E sì è vero. Le si deve insegnare.

L: Eh sì. Deve muoversi la questione...

E: E ancora non c'è niente?

L: No, no, no... Allora le racconto un particolare, che : nella scuola Le dico, negli anni fino agli anni '82, andavamo nelle scuole facevamo, quando la maestra che avrebbe dovuto, che faceva parte della compagnia, quindi che avrebbe dovuto sostenere la questione del dialetto [XXX], ha proibito di insegnare il dialetto alle scuole, non perché lo abbia voluto lei, ma perché il ministero le ha dato la, la diritta di non... beh, di evitare dialetto, perché bisogna parlare l'italiano. E questa lì, è già dovere perché era la sua carriera, e proprio con lei, ha detto : « mi dispiace, non si può più! ».

E: Non è possibile.

L: Così.

E: E per questo anche se è perso.

L: Eh sì, si è perso.

E: Per la cultura, per la politica linguistica.

L: Adesso, adesso nei paesini, visto che parlavamo dei paesini... Nei paesini oggi c'è ancora persone anziane che parlano il dialetto ; lo parlano ai giovani e i giovani magari non seguono molto, non imparano molto, però comunque lo tengono presente e quando è l'occasione lo parlano.

E: Ah ok...

L: Quindi nei paesini, si trova a parlare...

E: È più facile.

L: Diciamo, parlare il dialetto è più facile, e invece a Ventimiglia no, non c'è proprio più...

E: Perché è una città, perché...?

L: Ma... Ci sono vari fattori, anche quello del fatto che molti degli abitanti... la nostra città...

E: Vengono da... da un po' di tutto...

L: Sì, sì... La nostra città doveva rimanere una città di una 25-30.000 abitanti, sarebbe stato... Sarebbe stato il tocco a farla, e noi avremmo continuato col dialetto eccetera. Allora c'era, I primi, i primi, i primi,

che sono venuti dal sud, famiglie intere a lavorare ; i loro figli, avevano imparato il dialetto e lo parlavano meglio di noi. Perché, subito dopo la guerra, bisognava integrarsi. Se non eri integrato, rischiavi di apparire l'estraneo. Quindi si sono integrati almeno formalmente, in maniera perfetta. Tutte queste persone le hanno mandate, cioè non le hanno mandate... In quel periodo, i Ventimigliesi avevano casa a Ventimiglia alta, e qui le case fiorivano poche alla volta. I Ventimigliesi hanno venduto le loro case di Ventimiglia alta a questi emigrati, e sono venuti ad abitare qui giù. E le hanno vendute, ma ne hanno anche perse. Però, le hanno serbate. Sono rimaste lì, chissà se non ci riusciamo a fare qualcosa dal punto di vista paesistico, perché non ci sono state delle, dei, dei, dei rocamenti per poter costruire, [XXX] dei rocamenti di guerra, che adesso sono diventati delle piazze bellissime, però ci abbiamo messo, ci abbiamo messo quarant'anni, a farli diventare bellissime, perché la cosa pubblica, l'amministrazione, non è che abbia tutte queste volontà.

E: Mmmm, e però è il patrimonio, è importante.

L: Eh sì. Lo ha fatto, adesso l'hanno fatto. È bene. Gli architetti hanno lavorato bene per cui... Per cui abbiamo una città decorosa ; ma appunto, il dialetto...

E: È difficile... Il dialetto Lei lo capisce, lo parla e lo scrive quindi?

L: Sì sì, lo capisco, lo parlo, lo scrivo.

E: Lo parlate in famiglia ancora?

L: Beh, finché ho avuto familiari [**]

E: Lo parlavano... [**]

L: Sì, Mia sorella è morta l'anno scorso, e con lei era una di quelle tante, per cui se eravamo con delle persone, io parlavo italiano e mi rivolgeva lei il dialetto. C'è poco da fare. Con mia sorella avrò detto cinque parole in italiano in tutto.

E: Quindi con i figli, i nipoti, niente più dialetto?

L: Eh beh io, le occasioni le trovo. Io, quando veniamo qui, si parla il dialetto... O ci sono delle volte che invece, dal dialetto facciamo dei discorsi in italiano, che non finiscono mai... Ma se si può...

E: Si parla in dialetto.

L: Si parla in dialetto.

E: Che cos'è per Lei una lingua, un dialetto?

L: Beh, la lingua, è il patrimonio di una nazione ; e quindi, ha la sua importanza perché mette la nazione nelle condizioni di, di unificarsi sotto una, l'unica, modo di parlare. L'Italia è proprio uno di quegli esempi per cui ci sono regioni e province che hanno mantenuto le province che hanno mantenuto il loro dialetto. E non intendono abbandonarlo, per cui si parla, ecco per dire, noi, noi vediamo, noi in Italia vediamo film: cinema e televisione, noi lo vediamo, c'è una televisione in lingua, in italiano. Lo vediamo in romanesco, in napoletano, in veneto, e piemontese...

E: È vero.

L: E questo, questo è quanto si che è uniformato perché chi scrive, scrive in lingua nazionale ; però, quando poi lo aspetta, quando lo propone, le cadenze il modo di, di, l'introduzione di parole dialettali, capiamo tutti. Adesso, in Italia siamo tutti in grado di capire il romanesco, il napoletano tutto, perché piano piano ci siamo...

E: Si è diffuso...

L: Abbiamo la lingua perfetta, quella di Dante, quella de [XXX, il che significa « e via di seguito »], perfetta, che poi è toscano,

E: Sì.

L: Perché non è che sia una... Ma il toscano è riuscito a diventare... C'è la Crusca che fa, che fa tutte le sue brave cose per cui, va bene così! Ma abbiamo, questa, questa... Io ho trovato, intanto che, camminavo su Internet, trovavo le... Che il dialetto napoletano e il dialetto romanesco si assonano molto bene al Ventimigliese, almeno degli antenati.

E: C'è qualcosa di...

L: E quindi, avrà visto sul sito che ho tradotto, o adottato al Ventimigliese pezzi di...

E: Altri...

L: Sì di, di Ter[XXX], di... E poi, la cosa che abbiamo fatto con il, con la compagnia dialettale, abbiamo fatto la livella di tutto, recitata in Ventimigliese con con gli attori che facevano il fantasma e la. Eh, sì.

E: Ah è bello! [**]

L: Sì sì, se ci riusciamo, mettiamo anche quella perché oltre tutto attira e...

E: Eh sì perché è conosciuto quindi...

L: Eh sì...

E: E famosissimo...

L: Sì sì...

E: Allora, per Lei il Ventimigliese è una lingua o un dialetto?

L: È una lingua... [**]. Qui non si scappa... Oltre a tutto, il nostro fondatore, Azzaretti, ha scritto etimologia della grammatica ligure, attraverso la grammatica del Ventimigliese. Cioè, lui ha detto questo : « Il Ventimigliese e il Monegasco sono Genovese antico ». È ancora vivo, e sono ancora vivi. Ecco a Monaco, è lingua ufficiale, anche se non è proprio del tutto vero ; a Monaco, la insegnano nelle scuole, ma è già adattata, all'insegnamento nelle scuole. Però, loro la mantengono viva con i ragazzi, perché la insegnano comunque. Un'ora di scuola... Noi andavamo a fare un'ora di dialogo con i ragazzini, loro ne fanno allora di più, di due o tre ore settimanali, che, dove lo insegnano, è questo. E il Ventimigliese e il genovese antico, poi il genovese a Genova, ha dovuto cambiare prospettiva, perché la vita di mare, di porto, ha ha costretto i Genovesi a parlare una lingua che...

E: Sì, che è diversa...

L: Sì è diversa, ma diversissima, anche se ci capiamo, però è diversissima.

E: Mmm. E quindi per Lei è la lingua degli antenati, degli...

L: Sì, la lingua dei nostri antenati...

E: E la Sua lingua...

L: Sì, sì. Infatti noi quando diciamo... Io adesso con Lei non uso dialetto per capirci. Ma quando diciamo, noi vogliamo nominare il dialetto, noi diciamo : « U nostro parlà ».

E: Il nostro parlato.

L: Il nostro parlare. Il nostro modo di parlare.

E: D'accordo. Quindi la scuola, la politica, le politiche culturali, non fanno niente per... Fanno qualcosa per salvaguardare? O no niente?

L: No, no [**].

E: Ok. E qua nelle scuole non si, non si insegna più, niente?

L: No infatti ; a parte che non si è mai insegnato realmente, ma ci ci accoglievano, se facevamo delle... delle sortì[XXX]... ma anche di, non solo di dialetto, ma anche di ambiente, perché dicevamo, noi, parlando dialetto, italiano, dicevamo ai ragazzini, come si viveva vent'anni fa, trent'anni fa, quarant'anni fa... Prima delle guerra... Se si può trasferire, far capire a loro com'è cambiata la città. Noi, per dire, io da ragazzo, quando attraversavo la strada non guardavo né a destra né a sinistra. Io ho traversato se c'era qualche macchina che... Pazienza! Perché ce n'era una. E invece adesso, ci sono le macchine parcheggiate da un lato dall'altro non si può più camminare, dappertutto c'è macchine. La piazza centrale dove giocavamo, con il palloncino a Pattetta e a quelle cose lì, ci sono le macchine non si può più fare. E quindi, ogni ogni tanto quando si parlava e dicevamo, e raccontavo delle nostre scorribande intorno ai giardini pubblici, qualche ragazzo me l'ha fatta la domanda : « E le automobili e le macchine? ». « Ah sì! Mi dimenticavo di dirvi che non ce n'erano. ». Non ce n'erano quindi. Una, una, una vita, un ambiente diverso.

E: Che è cambiato molto...

L: Esatto è diverso...

E: Secondo Lei, l'origine, mi ha detto, del dialetto Ventimigliese è? Genovese antico?

L: No, è il genovese che...

E: Ah, ok, ok. Ma perché chiedo, l'origine del dialetto di Ventimiglia, quale sarebbe?

L: Le origini del dialetto di Ventimiglia sono il ligure, un ligure intemelio, che è appunto la lingua di tutta questa zona che arriva da un, da un... Non lo, non lo devo dire perché non è la realtà. Ma è il provenzale che ha fatto da capo al, al dialetto Ventimigliese. Il dialetto che si parlava in Provenza era il dialetto dell'origine. In Provenza si è voluto, mantenendo un qualcosa di... Perché la Provenza è entrata in Francia, nella nazione francese, abbastanza recentemente, prima dell'altra guerra mondiale... Non... Prima qui era Provenza, e la Francia, faceva la Francia. È, adesso invece, anche la Provenza, anche Monaco sta perdendo identità in questo caso, perché a Monaco sono arrivate delle sedi dirigenti, francesi, del Nord e portano la loro cultura, c'è poco da fare.

E: E quindi se non è la realtà, allora qual'è la realtà?

L: La realtà è un dialetto provenzale facciamo. Di base. Ma ha anche cerchi di piemontesi perché aveva contatti con l'oltre, l'oltre giogo, e quindi con... un po' un miscuglio, e quindi Provenza e, e Piemonte hanno creato il dialetto ventimigliese.

E: Quindi è lì... È ligure o no?

L: beh sì è ligure perché...

E: Fa parte della Liguria...

L: Sì ma...

E: Ma questa un'altra cosa [**]

L: I vecchi liguri, i liguri, i liguri di cui diciamo, erano Liguri e Provenzali. Perché la Liguria faceva, partiva da Barcellona all'incirca, e finiva nelle Alpi Apuane, dove cominciava Dante, Boccaccio, diciamo...

E: Ok, ok. Per questo allora... Era molto esteso...

L: Sì, era esteso, con delle variazioni, chiaro... Perché in una estensione tale...

E: Ci sono...

L: Non è possibile mantenere... Però è, di quella base lì...

E: Ok. Va bene. E quindi il Ligure andava fino a, fino all'attuale Francia? Fino alla Valle Roia francese?

L: A Tenda, a Tenda si parlava un dialetto intemelio, ventimigliese. Cioè e quando andavo, andavamo a Limone a sciare, si passava a Tenda, c'era la frontiera, il proprietario del bar che ci dava il caffè, parlava il Tendasco come... E noi gli rispondevamo Ventimigliese e ci capivamo come viene qui...

E: Quindi la stessa...

L: Sì è lo stesso cespite... Adesso non più, perché essendo diventata francese e una volta che sono morti, sono, o, o hanno cessato di lavorare quello che mi dava il caffè, sono arrivati dei Francesi che parlano francese, e il dialetto se ne andava via...

E: Si perde anche lì il dialetto...

L: Dipende, dipende da come l'hanno curato i Tendaschi, vai te a sapere... Dipende da tante cose... Però, era, era il dialetto... E, passato di là, si andava a Limone, dove c'era un accesso piemontese, dal dialetto limone... ma, ma il dialetto era comple... con quelli limonesi, ci parlavamo come fossimo...

E: Sì, si capiva.

L: Ma più che capiva...

E: [**] Ok. E adesso c'è ancora, c'è un giornale in Ventimigliese?

L: Ah... A Ventimiglia abbiamo, l'ha fondato il nostro fondatore, il fondatore della compagnia, nel '46, ha trovato il modo, bene, di fondare un giornale, per curare gli interessi locali. Si chiama *La voce intemelia*. E, e, e noi la curiamo ancora oggi. Ma oggi, facciamo cosa possiamo ecco... C'è... È diffusa ancora... Ma è quasi 2000 abbonati quindi... È diffusa.

E: È mensile?

L: È mensile. Non di più.

E: Di più?

L: No, di più non ci si può [**].

E: Ah [**].

L: Eh, sì.

E: È già bene, bene.

L: In un mese qualcosa fai ma, in una settimana o... Non si può.

E: Ok. Avete DVD, CD?

L: Abbiamo fatto qualche CD, qualche DVD, qualche cassetta ; abbiamo, avevamo anche una corale, una corale femminile, che cantava le canzoni del porto, e quando, quando ha prodotto, ha prodotto tantissime cose, e le abbiamo, le abbiamo diffuse, ed era anche una corale sentita. Ma, adesso...

E: Non c'è più...

L: No. Ci sono ancora le ultime esistenti, ma non fanno più spettacolo, non sono più niente.

E: Quindi, per l'ora non c'è più niente di attuale diciamo... Cioè c'è, c'è quello che è stato fatto nel passato...

L: Sì, sì, sì, anche, anche registrato c'è quello che è stato fatto nel passato...

E: Va bene. E, rimane solo il giornale...

L: Il giornale lo facciamo, ma, fino fino a 5-6 anni fa, aveva 4-5 interventi dialettali nel... Nelle sue pagine, ed erano seguitissime, e seguiti ; poi questi qui si sono trasferiti in Internet perché è più pratica,

più comodo, e anche perché molta gente si lamenta... Molti abbonati si lamentavano : « ma tutto questo dialetto che non riesco a leggere, non lo capisco... ». E quindi, bisogna dare un colpo al cerchio e uno alla botte, e non metterlo più sul *La Voce intemelia*, lo mette in un posto dove se vuoi ci vai, e se non vuoi, non ti lamenti eh?! E quindi io, io pubblico ancora oggi, quando c'ho qualcosa di []. E poi se posso, dal direttore del giornale, faccio pubblicare anche su *La Voce*. E ma se sono cose brevi magari le pubblicano, ma se, secondo com'è, mi dice...

E: Quindi è normale che rimane ancora il sito della compagnia... Per mettere, anche gli altri...

L: Eh beh sì. È l'ultima spiazza. Io mi ci sono riversato perché, è l'ultima spiazza.

E: Sì, sì, sì. D'accordo, la ringrazio per l'intervista : è finita.

L: Beh, ho fatto il ...

Fine della registrazione e della trascrizione

Traduction :

E : Commençons l'interview.

L : Très bien, très bien.

E : Donc, vous êtes né à Ventimiglia, vous avez plus de 65 ans ? Ou moins ?

L : Oui, j'ai 79 ans.

E : 79, wow, on ne dirait pas [**]. D'accord. Vous avez travaillé ? Vous faisiez quoi ?

L : Ah, ma famille avait, euh, mon père était boucher. Mon grand-père était boucher, mon arrière-grand-père était boucher, à San Biagio. Et puis il est venu à Ventimiglia et on a continué. Et donc j'étais boucher, depuis l'âge de 18 ans, puis je suis allé à l'armée, et je préparais des *polpette* (boulettes de viande) en cuisine, parce que bon, non mais j'étais [XXX] voyez... ça aussi... Et puis je suis revenu et j'étais au magasin, avec ma mère, et j'ai continué pendant longtemps, un bon moment, un long moment. Puis dans les années 80, la boucherie a commencé à ne plus fonctionner.

E : Ah.

L : À cause de...

E : Des supermarchés...

L : Pire encore, il n'y en avait plus (de bétail), je ne pouvais plus y aller, j'allais chercher le bétail à Cuneo.

E : Ah, oui, oui.

L : Quelle qualité, oui... la qualité et quelle qualité ! Et puis, petit à petit, je n'ai plus trouvé d'animaux convenables. Donc, soit vous changez la qualité, soit vous vous adaptez, mais alors cela devient...

E : Puis les clients, ils remarquent...

L : Oui, cela devient une chose courante. Je travaillais comme boucher avec des gens qui aimaient un certain goût, une certaine qualité de viande. Et puis, oui, les [XXX] sont sortis, des entreprises sont sorties, elles ont envahi le marché, elles ont fait... et donc de 37 boucheries à Vintimille, 37, on est passé à quatre. Les supermarchés, les supermarchés ont pris tout le reste, donc, j'étais boucher jusqu'à cette époque, et ensuite je suis allé travailler dans un supermarché.

E : Ah ok. Donc toujours le commerce.

L : Ouais, ouais. Si tu me prends mon temps de travail, j'essaierai de m'en retrouver d'une autre manière...

E : Oui.

L : Et ils m'ont bien accueilli, parce que j'étais boucher à *la Standa* quand il y avait encore *la Standa*. Et puis je suis passé à autre chose, je suis resté à *la Standa* jusqu'à ce que ce soit devenu Carrefour, et que je sois assez vieux pour prendre ma retraite.

E : Vous pouviez vous le permettre, [**]. Ok. Qu'évoquent pour vous les mots culture et dialecte ?

L : Je n'ai pas compris.

E : Qu'évoquent pour vous les mots culture et dialecte ?

L : Ah, la culture, la culture, désolé... Et bien la culture...

E : Culture et dialecte.

L : Ensemble ou séparément ? Je dis séparément, bien que la culture et le dialecte fassent partie de la culture, et que la culture soutienne le dialecte mais... La culture, c'est toute l'information que vous pouvez, que vous mettez dans votre esprit, et, plus que tout, ce que vous essayez de retenir, que vous, que vous retenez, pour, pour connaître le monde. C'est tout. Le passé, le présent et peut-être, les perspectives d'avenir. Pour moi, c'est ça la culture. Et le dialecte, tant que je faisais l'expérience de la culture et du dialecte ensemble, la chose était compatible et ils allaient ensemble d'une manière parfaite. Pour attirer les gens vers le dialecte, il faut aussi parler de culture générale ; si on n'a pas de culture générale, on ne peut pas expliquer, comprendre, faire comprendre, ou en tout cas mettre en place le dialecte.

E : Ok.

L : Pour moi, le dialecte, c'est la vie, c'est l'essentiel. Il y a des gens avec qui je parle en dialecte, puis nous sommes dans un groupe qui parle la langue (le vintimillais), en français, en dialecte, et je parle à des gens qui parlent la langue, et [XXX, qui signifie "et ainsi de suite"]. C'est en dialecte, je ne peux pas parler autrement, même si c'est ce qu'on nous demande. Moi quand je vois un visage avec lequel j'ai l'habitude de parler en dialecte, je parle en dialecte. Il n'y a rien à faire.

E : Ok. À votre avis, y a-t-il une culture spécifique à Vintimille, par rapport aux autres villages ?

L : Il y en avait une, comme je l'ai dit avant : il y avait une.

E : Ok.

L : Par rapport aux autres villages, c'est différent, parce que la culture c'était : les villages et la culture de Vintimille, à l'unisson. C'est dire, pendant des années, dans les villages, les gens parlaient un peu différemment, avec un minimum de diversité. Eh bien, euh, par exemple, à Vintimille nous parlons un dialecte, et avec Trucco, qui est le dernier hameau de Vintimille vers la Vallée de la Roya, nous ne nous comprenons presque pas... Non, ce n'est pas vrai ! Nous nous comprenons, bien sûr ! Mais c'est...

E : Il y a une différence.

L : Mais c'est déjà différent. Quand je parle à quelqu'un de Trucco, je comprends qu'il est de Trucco. Ne parlons même pas de quelqu'un d'Olivetta San Michele ou d'Airole, la cadence, la façon de parler, nous nous comprenons parfaitement... C'est difficile qu'il y ait un mot aussi abscons, pour être seulement local, même s'il y en a de toute façon ; mais à force d'entendre, la consonance du mot, avec ceux qui sont parlés ici, on comprend ; donc nous nous comprenons.

E : Ok. Très bien. Alors, y a-t-il des événements culturels pour le dialecte de Vintimille ? Y a-t-il une Compagnie dialectale ?

L : Oui, nous en avons créé une ; je ne peux pas vous donner d'informations sur les manifestations culturelles avant la compagnie, avant les années 30. Quand la *Cumpagnia* est née, elle a institutionnalisé le dialecte, elle l'a mis par écrit, elle [XXX, qui signifie " et ainsi de suite "] et elle a aussi créé des manifestations typiques du dialecte, et typiques... Je dirais, qu'à part le théâtre, qui est la chose principale, parce qu'il y a des pièces originales, écrites par des auteurs des années 30, qui sont des pièces de théâtre, mais, mais, normales, et belles. Et maintenant, les, les nouvelles générations, elles ne les jouent même plus volontiers, parce qu'elles ont peur de la comparaison avec le passé.

E : Oh ?!

L : Oui, parce qu'en fait, il y a toujours quelqu'un qui a mieux joué...

E : Ah...

L : Notre génération, notre génération s'est assurée de jouer, elle se préparait, au point de jouer mieux que l'on jouait par le passé. Même s'ils étaient déjà très bons, bons pour sûr, mais cela n'avait plus rien à voir avec le théâtre de la génération d'avant-guerre. C'était un théâtre maniériste ; et au lieu de cela, notre génération a essayé de faire un théâtre qui suivait davantage les canons de la télévision, les canons du théâtre national, afin de donner à la même comédie, une empreinte différente, plus, plus classique, et plus soignée. Et alors, alors on a dit, ils ont dit eux-mêmes, et nous avons dit nous-mêmes : " nous avons fait mieux qu'eux ". Mais eux ils n'avaient pas les moyens que nous avons, tandis que ceux qui sont ici maintenant, ils ont les possibilités en tout, mais ils n'ont pas la volonté. Et puis, même s'ils jouaient encore, les gens... les gens, même seulement le public dirait : "oui c'est bien, mais...".

E : Pas comme c'était avant...

L : "Comme c'était à l'époque ! ". C'est ça, exactement ! C'est ça, la réalité, [XXX].

E : La comparaison... Ok. À votre avis, le dialecte et la culture de Vintimille peuvent-ils encore être préservés ?

L : Sans le dialecte ?

E : Non, non, ensemble. Culture et dialecte ensemble.

L : Le dialecte est en difficulté. Le dialecte est en grande difficulté, et dans peu de temps... Nous avons écrit toutes les choses que nous pouvions écrire, afin qu'elles soient préservées. Mais seulement s'il y a quelqu'un pour les lire : s'il n'y a personne qui peut les lire, c'est comme si nous ne les avions pas écrites.

E : Et oui, c'est vrai. Ils doivent être enseignés.

L : C'est ça, c'est la question....

E : Et il n'y a toujours rien ?

L : Non, non, non... Alors je vais vous raconter une anecdote à ce propos : à l'école, je vais vous dire, jusqu'en 82, nous sommes allés dans les écoles, et, alors, l'enseignante qui aurait dû, parce qu'elle faisait partie de la compagnie, et donc qui aurait dû soutenir la question du dialecte [XXX], a interdit d'enseigner le dialecte dans les écoles, non pas de son propre chef, mais parce que le ministère lui a donné la consigne de ne pas... enfin, d'éviter le dialecte, parce qu'il fallait parler italien. Et là, c'était son

devoir avant tout parce que sa carrière était en jeu, et alors elle a dit : " Je suis désolée, vous ne pouvez plus ! ".

E : Ce n'est pas possible !

L : C'est comme ça.

E : Et c'est ça s'est perdu.

E : À cause de la politique culturelle et linguistique.

L : Maintenant, dans les villages, puisque nous parlions des villages... Dans les villages aujourd'hui, il y a encore des personnes âgées qui parlent le dialecte ; ils le parlent aux jeunes et les jeunes ne s'y intéressent peut-être pas beaucoup, ils n'apprennent pas grand-chose, mais ils le gardent quand même en tête et quand l'occasion se présente, ils le parlent.

E : Ah ok...

L : Donc, dans les villages, vous le parlez...

E : C'est plus facile...

L : Disons que parler le dialecte y est plus facile, mais pas à Ventimiglia, cela ne se fait plus...

E : Parce que c'est une ville, pourquoi... ?

L : Et bien... Il y a plusieurs facteurs, dont aussi le fait que beaucoup d'habitants... Dans notre ville...

E : Ils viennent de... d'un peu partout....

L : Oui, oui... Notre ville aurait dû rester une ville de 25-30 000 habitants, ça aurait été... Ça aurait été plus favorable, et nous continuerions à parler le dialecte, etc. Puis il y a eu, les premiers, les premiers, les premiers, qui venaient du sud, des familles entières pour travailler ; leurs enfants, ils avaient appris le dialecte et le parlaient mieux que nous. Parce que, juste après la guerre, vous deviez vous intégrer. Si vous n'étiez pas intégré, vous risquiez de passer pour un outsider. Ils se sont donc intégrés, au moins formellement, de manière parfaite. Ils ont envoyé tous ces gens, non pas qu'ils les ont envoyés mais... À cette époque, les Vintimillais avaient des maisons à Vintimille-haute, et ici les maisons fleurissaient, par paquets. Les habitants de Vintimille ont vendu leurs maisons de Vintimille-haute à ces émigrés, et ils sont venus s'installer là. Ils en ont vendu, mais ils en ont aussi perdu. Mais en tout cas elles ont été gardées. Elles sont restés là, qui sait si nous aurions pu faire quelque chose de mieux du point de vue du paysage, parce qu'il n'y avait rien, que des, des, des ruines pour pouvoir construire, [XXX] des ruines de la guerre, qui sont maintenant devenues de belles places, mais il nous a fallu, il nous a fallu quarante ans, pour les rendre belles, parce que le public, l'administration, ne sont pas très volontaires.

E : Mmmm, mais c'est l'héritage, c'est important.

L : Oui, ça l'est, maintenant qu'ils l'ont fait. C'est bon. Les architectes ont bien travaillé, alors... Nous avons donc une ville décente ; mais le dialecte...

E : C'est difficile... Donc vous comprenez le dialecte, vous le parlez et l'écrivez ?

L : Oui, oui, je le comprends, je le parle, je l'écris.

E : Est-ce que vous le parlez encore dans votre famille ?

L : Eh bien, tant que j'avais des membres de ma famille [**].

E : Ils le parlaient... [**].

L : Oui, ma soeur est morte l'année dernière, et avec elle c'était l'une de ces personnes, avec lesquelles, quand nous étions ensemble, je parlais italien et elle me parlait en dialecte. Il n'y avait rien à y faire. Avec ma sœur, j'ai dû dire cinq mots en italien en tout.

E : Donc avec les enfants, les petits-enfants, plus de dialecte ?

L : Eh bien, je trouve des opportunités. Quand nous venons ici, nous parlons en dialecte... Ou il y a des fois où nous parlons italien au lieu du dialecte, ce qui arrive tout le temps... Mais si l'on peut...

E : Vous parlez en dialecte.

L : Nous parlons en dialecte.

E : Qu'est-ce qu'une langue, un dialecte, pour vous ?

L : Eh bien, la langue est le patrimoine d'une nation ; et donc, elle a son importance parce qu'elle met la nation dans les conditions de s'unifier sous une seule et unique manière de parler. L'Italie est l'un de ces, des exemples où il existe des régions et des provinces qui ont conservé leur dialecte. Et ils n'ont pas l'intention de l'abandonner, alors nous parlons, ici pour dire, nous, nous voyons, nous, en Italie, nous voyons des films : cinéma et télévision, nous le voyons... Il y a une télévision en langue (dialectale), et en italien. Nous la regardons en dialecte romain, napolitain, vénitien, piémontais...

E : C'est vrai.

L : Et ça, c'est ce qui est normé, parce que celui qui écrit, écrit dans la langue nationale ; cependant, on l'entend : les cadences, la façon de, de, l'introjection de... des mots dialectaux, nous comprenons tous. Maintenant, en Italie, nous sommes tous capables de comprendre le dialecte romain, tous le napolitain, parce que petit à petit, nous avons...

E : Ça s'est répandu...

L : Nous avons la langue parfaite, celle de Dante, celle de [XXX, qui signifie "et ainsi de suite"], parfaite, qui est toscane...

E : Oui.

L : Parce que ce n'est pas que c'est un... Mais la Toscane a réussi à devenir... Il y a *la Crusca* qui fait, qui fait toutes ses bonnes choses donc, c'est bien ! Mais nous avons, ça, ça... J'ai trouvé, en me promenant sur Internet, j'ai trouvé que... Que le dialecte napolitain et le dialecte romain s'apparentent au Vintimillais, du moins à celui des ancêtres.

E : Il y a quelque chose de... ?

L : Et donc, vous avez dû voir sur le site, que j'ai traduit, ou adapté en Vintimillais des morceaux de...

E : D'autres...

L : Oui de, de Ter[XXX], de... Et puis, la chose que nous avons fait avec la, avec la compagnie dialectale, nous avons fait un peu de tout, joué en Vintimillais avec les acteurs qui jouaient le fantôme et le... Eh, oui.

E : Ah c'est bien ! [**]

L : Oui, oui, si on peut, on fait ça aussi, parce que ça attire et...

E : Oui, parce que c'est bien connu, donc...

L : Ouais...

E : Et célèbre ...

L : Oui, oui.

E : Donc, pour vous, le vintimillais est une langue ou un dialecte ?

L : C'est une langue... [**]. Il n'y a rien à faire... Par ailleurs, notre fondateur, Azzaretti, a écrit l'étymologie de la grammaire ligurienne, à travers la grammaire du vintimillais. C'est-à-dire, qu'il a dit ceci : " Le vintimillais et le monégasques sont de l'ancien génois ". Il est toujours vivant, et ils sont toujours vivants. Ici, à Monaco, c'est la langue officielle, même si ce n'est pas tout à fait vrai ; à Monaco, on l'enseigne dans les écoles, mais elle est déjà adaptée à l'enseignement dans les écoles. Mais ils le maintiennent en vie avec les enfants, parce qu'ils l'enseignent quand même. Une heure d'école... Nous avons l'habitude de faire une heure de dialogue avec les enfants, eux ils en font plus : deux ou trois heures par semaine, là où ils l'enseignent, c'est ça. Quant aux Vintimillais et aux anciens Génois, puis les Génois de Gênes, ont dû changer de perspective, parce que la vie de la mer, du port, a obligé les Génois à parler une langue qui...

E : Oui, qui est différente...

L : Oui, qui est différente, mais très différente, bien que nous nous comprenions, mais c'est très différent.

E : Mmm. Et donc pour vous c'est la langue des ancêtres, des...

L : Oui, la langue de nos ancêtres...

E : Et votre langue...

L : Oui, oui. En fait, quand nous disons... Je n'utilise pas de dialecte avec vous maintenant pour que nous puissions nous comprendre. Mais quand nous disons, quand nous voulons nommer le dialecte, nous disons : "*U nostro parlà*".

E : Notre parler.

L : Notre parler. Notre façon de parler.

E : Très bien. Donc l'école, la politique, les politiques culturelles, ne font rien pour... Est-ce qu'elles font quelque chose pour sauvegarder ? Ou rien du tout ?

L : Non, non [**].

E : Ok. Et ici dans les écoles il n'y a pas d'enseignement, rien ?

L : Non, en fait, à part le fait que cela n'a jamais vraiment été enseigné, mais ils avaient l'habitude de nous accueillir, nous faisons un peu de... un peu de sorti[XXX]... mais aussi, pas seulement à propos du dialecte, mais aussi à propos de l'environnement culturel, parce que nous disions, nous, en parlant dialecte, ou italien, nous disions aux enfants, comment les gens vivaient il y a vingt ans, trente ans, quarante ans... Avant la guerre... Si l'on peut leur transmettre, leur faire comprendre comment la ville a changé... Quand j'étais petit, quand je traversais la rue, je ne regardais ni à gauche ni à droite. Je traversais même s'il y avait une voiture... Peu importe ! Parce qu'il n'y en avait qu'une. Mais maintenant, il y a des voitures garées d'un côté et de l'autre : on ne peut plus marcher ; il y a des voitures partout. La place centrale où nous avons l'habitude de jouer, avec le ballon à la *Pattetta* et ces choses-là... Il y a des voitures, on ne peut plus le faire. Et donc, de temps en temps, quand on parlait et qu'on racontait nos raids dans le coin, autour des jardins publics, quelqu'un me posait la question : "Et les voitures et les voitures ? ". "Oh oui ! J'ai oublié de te dire qu'il n'y en avait pas. ". Il n'y en avait donc pas. Une, une, une vie, un environnement différent.

E : Ça a beaucoup changé.

L : Exactement, c'est différent...

E : Selon vous, l'origine, m'avez-vous dit, du dialecte vintimillais est ? Un ancien génois ?

L : Non, ce sont les Génois qui...

E : Ah, ok, ok. Mais, d'où ma question : l'origine du dialecte vintimillais, quelle serait-elle ?

L : Les origines du dialecte de Vintimille sont le ligurien, un ligurien intemélien, qui est la langue de toute cette zone qui vient d'un, d'un... Je ne, je ne devrais pas le dire, parce que ce n'est pas admis. Mais c'est le provençal qui a conduit au, au dialecte vintimillais. Le dialecte qui était parlé en Provence était le dialecte d'origine. En Provence ils voulaient, pour maintenir quelque chose de... Parce que la Provence est entrée à faire partie de la France, de la nation française, assez récemment, avant la deuxième guerre mondiale... Mais... Avant ici c'était la Provence, et la France, c'était la France. Mais maintenant la Provence, et même Monaco, perdent leur identité, parce qu'à Monaco, les dirigeants, les Français, du Nord, sont arrivés et ils apportent leur culture, il n'y a rien à faire.

E : Donc même si ce n'est pas une réalité communément admise, quelle est cette réalité ?

L : La réalité est qu'il s'agit d'un dialecte provençal. De base. Mais il a aussi des traits piémontais, parce qu'il avait des contacts avec le Piémont, là-bas, et donc avec... un peu de mélange, et donc le provençal et, et le piémontais ont créé le dialecte vintimillais.

E : Alors dans ce cas... C'est ligurien ou pas ?

L : Eh bien oui, c'est du ligurien parce que...

E : C'est une partie de la Ligurie...

L : Oui, mais...

E : Mais c'est une autre chose [**]...

L : Les anciens Ligures, les Ligures dont nous parlons, étaient des Ligures et des Provençaux. Parce que la Ligurie s'étendait à peu près depuis Barcelone aux Alpes Apuanes, disons d'où viennent Dante, et Boccace...

E : Ok, ok. C'est pourquoi... C'était très étendu...

L : Oui, c'était étendu, avec des variations, bien sûr... Parce qu'avec une telle extension...

E : Oui...

L : Ce n'était pas possible d'être identique... Mais c'est cette base là...

E : Ok. Très bien. Et donc la Ligurie allait jusqu'à, jusqu'à la France actuelle ? Elle comprenait la Vallée de la Roya, en France?

L : À Tende, à Tende ils parlaient un dialecte intemélien, le vintimillais. C'est-à-dire que, quand j'y suis allé, nous sommes allés à Limone pour skier, nous sommes passés par Tende, il y avait la frontière. Le propriétaire du bar qui nous servait le café, il parlait tendasque comme... Et nous répondions en vintimillais et nous nous comprenions comme si c'était ici.... [à Vintimille].

E : Donc la même...

L : Oui, la même chose... Maintenant ça ne l'est plus, parce que c'est devenu français et une fois qu'ils sont morts, ou, ou que celui qui me servait le café, ils ont arrêté de travailler, des Français sont venus et ont parlé français, et le dialecte est parti....

E : Là aussi, on perd le dialecte...

L : Ça dépend, ça dépend de la façon dont les Tendasques s'en sont occupés, voyez... Ça dépend de beaucoup de choses... Mais, c'était, c'était le dialecte... Et, après ça, nous sommes allés à Limone, où il y avait un accès piémontais, avec un dialecte de Limone... mais, mais le dialecte était identique... avec les gens de Limone, on se parlait comme si on était...

E : Oui, vous vous compreniez.

L : Mais plus que cela...

E : [**] Ok. Et maintenant, y a-t-il encore, y a-t-il un journal en vintimillais?

L : Ah... À Vintimille nous avons, notre fondateur l'a fondé, le fondateur de la *Cumpagnia*, en 1946, il a trouvé un moyen, enfin, de fonder un journal, de s'occuper des intérêts locaux. Ça s'appelle *La voce intemelia*. Et, et, et nous l'éditions encore aujourd'hui. Mais aujourd'hui, on fait ce qu'on peut ici... Il y a a... C'est encore répandu... Il y a presque 2000 abonnés, donc... C'est répandu.

E : C'est mensuel ?

L : C'est mensuel. Pas plus.

E : Pas plus ?

L : Non, on ne peut pas plus [**].

E : Ah [**].

L : Eh, oui.

E : C'est déjà bien, bien.

L : En un mois, vous pouvez faire quelque chose, mais en une semaine ou... vous ne pouvez pas.

E : Ok. Avez-vous des DVD, des CD ?

L : Nous avons fait quelques CD, quelques DVD, quelques cassettes ; nous avons, nous avons aussi une chorale, une chorale de femmes, qui chantait les chansons du port, et quand, quand elles produisaient, elles ont produit beaucoup de choses, et nous les avons encore, nous les diffusons, et c'était aussi une chorale authentique. Mais, maintenant...

E : Il n'y a plus rien...

L : Non. Il y a encore les derniers existants, mais ils ne font plus de spectacle, ils ne font plus rien.

E : Donc, pour le moment, il n'y a rien d'actuel, disons... Je veux dire qu'il y a, il y a ce qui a été fait dans le passé....

L : Oui, oui, oui, aussi, et aussi enregistré, il y a ce qui a été fait dans le passé...

E : Très bien. E, il ne reste que le journal...

L : Nous faisons le journal, mais, jusqu'à il y a 5-6 ans, il avait 4-5 interventions dialectales dans les... dans ses pages, et elles étaient très suivies, très suivies ; puis celles-ci ont été mises sur Internet, parce que c'est plus pratique, plus commode, et aussi parce que beaucoup de gens se plaignent... Beaucoup d'abonnés se plaignaient : "mais tout ce dialecte, je ne peux pas le lire, je ne le comprends pas...". Et donc, il a fallu ménager la chèvre et le chou et ne plus le mettre sur *La Voce intemelia*, mais le mettre à un endroit où, si tu veux tu y vas, et si tu ne veux pas, tu ne te peux pas te plaindre, hein ?! Et donc je, je publie encore aujourd'hui, quand j'ai quelque chose... Et puis si le directeur du journal me le permet, je publie aussi dans *La Voce*. Et si ce sont des choses courtes, peut-être qu'ils les publient, mais si... En fonction, il me dit...

E : Donc, c'est bien que le site de *la Cumpagnia* reste... Pour publier les autres choses...

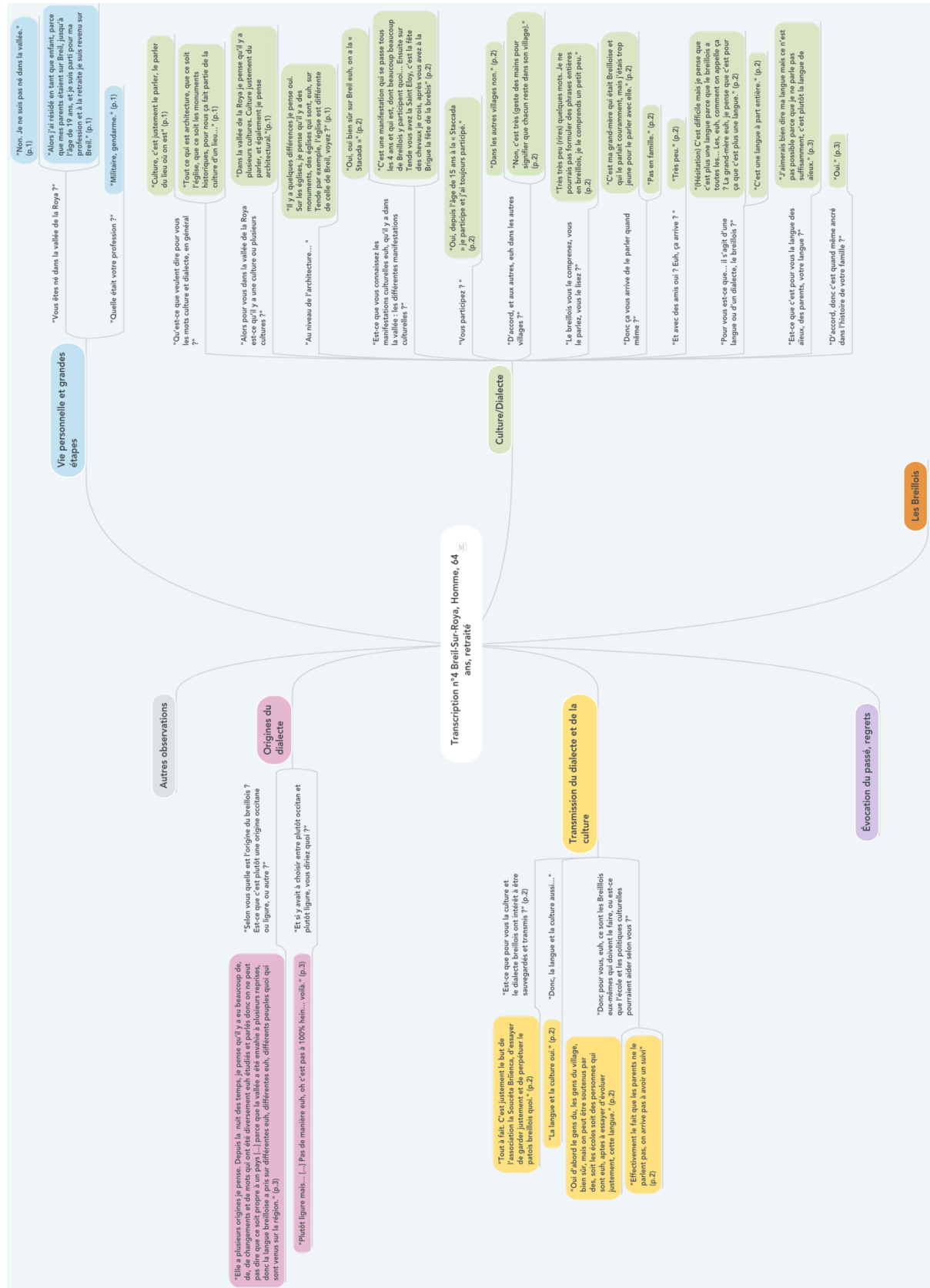
L : Eh bien, oui. C'est notre dernière chance. Je m'y suis donné à fond, parce que c'est notre dernier recours.

E : Oui, oui, oui. Très bien, merci pour l'interview, c'est terminé.

L : Eh bien, j'ai fait le ...

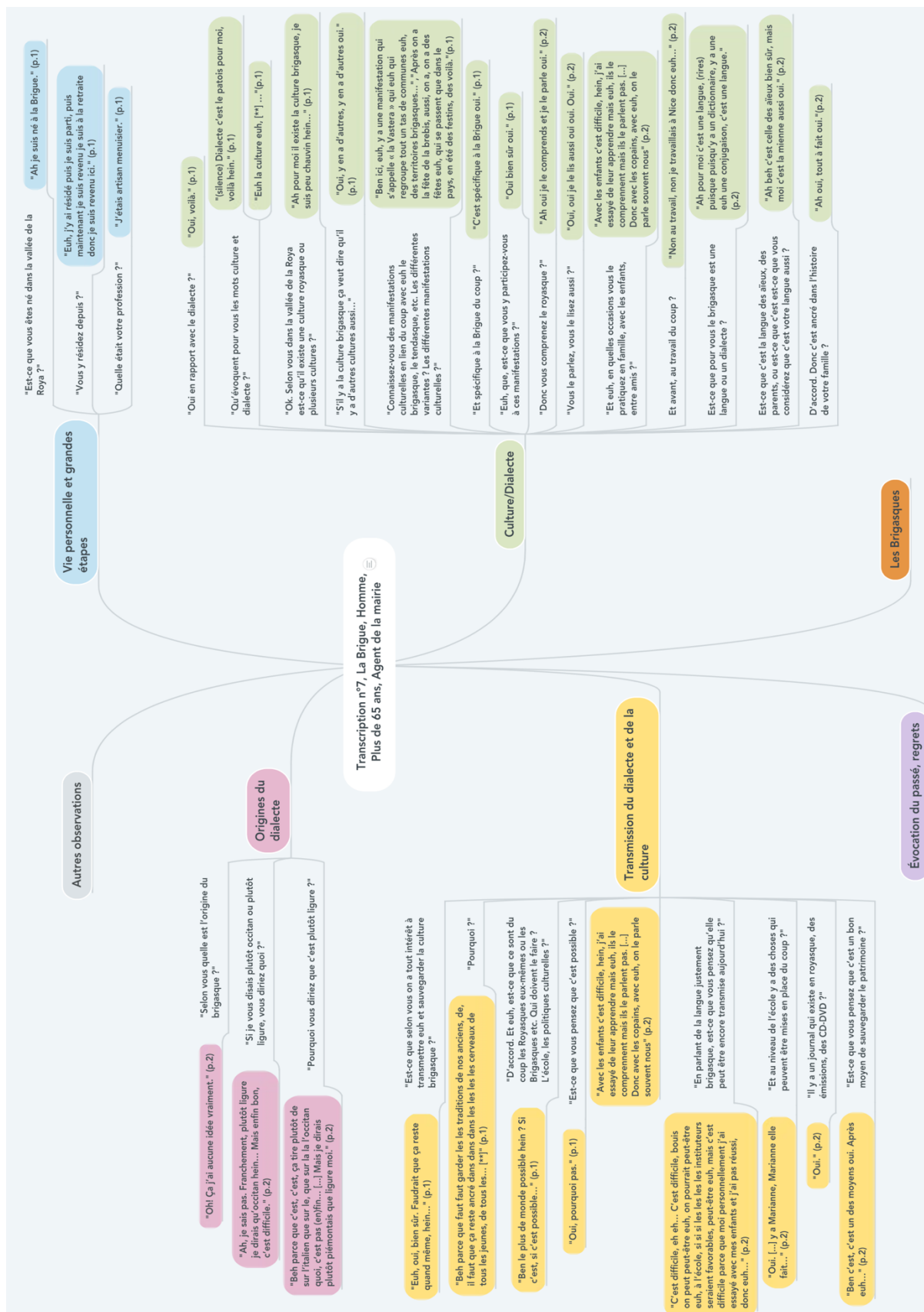
Annexe 10 : Les cartes heuristiques des transcriptions

Carte n°1 : Transcription n°1, Breil-Sur-Roya, Homme, 92 ans, retraité, né à Breil-Sur-Roya



Carte n°5 : Transcription n°5, Breil-Sur-Roya, Homme, entre 50 et 64 ans, enseignant

Carte n°7 : Transcription n°7, La Brigue, Homme, Plus de 65 ans, Agent de la mairie



Carte n°10 : Transcription n°10, Tende, Homme, né à Tende, entre 36 et 49 ans, Agent du patrimoine

